Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Annee — Ottawa, (H. C.) Samedi matin 3 Janvier 1863. — No. XXX

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE ET LA GORGE

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à l'HÔTEL DE L'UNION. Les personnes qui lui bent peuventetre guérie en CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succes. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouie. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jodis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY.

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de ma oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'entendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajonter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opérer sur mes oreilles pour surdité avec son succes ordinaire. J'étais sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me rec om manda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il à réussi à me rétablir l'ouie, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE
UNETTES PIROSCOPIQUES
OUR TOUTE VUE.
M UNION HOTEL.
ass. ARCHERS, vient d'arriver avec un grand c ortiment d'optiques.
OTTawa, 31 juillet 1862.

Cartes d'Affaires

Mlle. S. Harrigan,
MODISTE
DE
PREMIERE CLASSE
Tient des
CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC
MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,
Vis-à-vis la Rue York,
OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

O1pt. '62.

100,000 Dollars de Meubes.
PRIX DE FABRIQUE.
WEIL & BRAUNSDORF,
125 et 127, Rivingston street, New York.
Exportation pour le Canada.

Attendu l'état des affaires, nous offrons au public toutes nos marchandises à très bas prix.

Nos meuble sde salons, de bibliothèques, de salles à manger et de chambres à coucher, sont faits avec les meilleurs matériaux et d'après les modèles les plus nouveaux.

TOUTES NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES.

HOTEL
AMERICAINE BRITANNIQUE
Trois - Rivieres.
THOMAS G. FARMER
PROPRIETAIRE.

HOTEL DU CANADA.
15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.
MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de grandes ameliorations à l'Hôtel sus-mentionné Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien garnie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.
QUEBEC, 21 août1863,

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur ou fer de la compagnie d paquebot hambourg—américaine partiront d New-York pour Hamb urg via Sou thampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers per le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Saxconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Mieer, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : $115— Seconde cabine : $70— Entrepont $40.

S'dresser à C. B. RICHARD & BOAS.
151, Broadway, New-York.
28 août '62.—3. m.

Chemin de Fer d'Ottawa et de PRESCOTT.
Reduction de Prix.

Depuis le 1er de Mai le prix de passage par les chemins de fer d'Ottawa, Prescott, et le Grand Tronc est réduit aux taux d'été comme suit:

D'Ottawa à Québec,—1ère Classe..$7.
" à " 2nd " .. 4.
" à Montréal, 1ère " .. 4.
" à " 2nd " .. 2.

JNO. R. WHITE,

LEDUC & GIBBS,
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
CHICAGO, ILL.
A. Leduc & Cie.,
Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de
LARD, JAMBON, FLEUR &.
MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :
Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Magasin de Chaussure.
SIMEON LEBEAU
MARCHAND DE CHAUSSURES
RUE SUSSEX
VIS-A-VIS LA RUE YORK.

VIENT de recevoir un assortiment complet de Chaussures qu'il vendra
AU PRIX COUTANT
Ceux qui veulent acheter à bons marché feront bien de profiter de la circonstance.
Ottawa, 11 Sept. '62

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall ..... Trois paires "
Canal de Beauharnois .... Trois paires "
Canal de Lachine ..... Une paire "

Les portes doivent être construites dans l voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécifications à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le ou après LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre.

T. TRUDEAU,
Secrétaire
Département des Travaux Publics,
Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

Victor Hugo et la peine de Mort

(*Suite et Fin.*)

Quelle idée les hommes se font-ils donc du meurtre? Quoi! en habit, je ne puis tuer; en robe, je le puis! comme la soutane de Richelieu, la toge couvre tout. Vindicte publique! Ah! je vous en prie, ne me vengez pas! meurtre, meurtre, vous dis-je! hors le pas de légitime défense entendu dans son sens le plus étroit (car une fois votre agresseur blessé par vous et tombé, vous lui devez secours) est-ce que l'homicide est jamais permis? est-ce que ce qui est interdit à l'individu est permis à la collection? Le bourreau, voilà une sinistre espèce d'assassin! l'assassin officiel, l'assassin patenté, entrenu, renté; mandé à certains jours, travaillant en public, tuant au soleil, ayant pour engins "les bois de justice," reconnu assassin de l'Etat! l'assassin fonctionnaire, l'assassin qui a un logement dans la loi, l'assassin au nom de tous! Il a ma procuration et la vôtre, pour tuer. Il étrangle ou égorge, puis frappe sur l'épaule de la société, et lui dit: Je travaille pour toi, paie-moi. Il est l'assassin *cum privilegio legis*, l'assassin dont l'assassinat est décrété par le législateur, délibéré par le juré, ordonné par le juge, consenti par le prêtre, gardé par le soldat, contemplé par le peuple.

Il est l'assassin qui a parfois pour lui l'assassiné, car j'ai discuté, moi qui parle, avec un condamné à mort appelé Marquis, qui était en théorie partisan de la peine de mort; de même que deux ans avant, dans un procés célèbre, j'ai discuté avec un magistrat nommé Teste qui était partisan des peines infamantes. Que la civilisation y songe, elle répond du bourreau. Ah! vous haïssez l'assassinat jusqu'à tuer l'assassin; mais je haïs le meurtre jusqu'à vous empêcher à devenir meurtrier. Tous contre un, la puissance sociale condensée en guillotine, la force collective employée à une agonie, quoi de plus odieux! un homme tué par un homme effraie la pensée, un homme tué par les hommes la consterne. Où en est conscience, et qu'elle est votre notion du bien et du mal? C'est un criminel, dites vous. Et vous?

Faut il vous le dire sans cesse, cet homme pour se reconnaître at s'amender, et se dégager de la responsabilité accablante qui pèse sur son âme, avait besoin de tout ce qui lui restait de vie. Vous lui donnez quelques minutes! de quel droit? Comment osez-vous prendre sur vous cette redoutable abréviation des phénomènes divins du repentir? Vous rendez-vous compte de cette responsabilité donnée par vous, et qui se retourne contre vous, et qui devient à votre? vous faites plus que tuer un homme, vous tuez une conscience.

De quel droit constituez-vous Dieu juge avant son heure? qu'elle qualité avez-vous pour le saisir? est-ce que cette justice-là est un des degrés de la vôtre? est-ce qu'il y a plain pied de votre barre à celle-là? Après M. Troplong. Dieu? De deux choses l'une: où vous êtes croyant ou vous ne l'êtes pas. Si vous êtes croyant, comment osez-vous jeter une immortalité à l'éternité? si vous ne l'êtes pas, comment osez-vous jeter un être au néant?

Il existe un criminaliste qui a fait cette distinction :—" On a tort de dire *exécution* ; on doit se borner à dire *réparation*. La société ne tue pas, elle retranche."—Nous sommes des laïques nous autres, nous ne comprenons pas ces finesses-là.

On prononce ce mot: Justice. La Justice! Oh! cette idée entre toutes auguste et vénérable, ce suprême équilibre, cette droiture rattachée aux profondeurs, ce mystérieux scrupule puisée dans l'idéal, cette rectitude souveraine compliquée d'un tremblement devant l'énormité éternelle béante devant nous cette chaste pudeur de l'impartialité inaccessible, cette pondération où entre l'impondérable, cette acception faite de tout, cette sublimation de la sagesse combinée avec la pitié, cet examen des actions humaines avec l'œil divin, cette bonté sévère, cette résultante lumineuse de la conscience universelle, cette abstraction de l'absolu se faisant réalité terrestre, cette vision du droit, cet éclair d'éternité apparu à l'homme, la Justice! cette intuition sacrée du vrai qui détermine, par sa seule présence, les quantités relatives du bien et du mal et qui à l'instant où elle illumine l'homme, le fait momentanément Dieu, cette chose fini qui a pour loi d'être proportionnée à l'infini, cette entité céleste dont le paganisme fait une déesse et le christianisme un archange, cette figure immense qui a le pieds sur le cœur humain et les ailes dans les étoiles, cette Yungfrau des vertus humaines, cette cime de l'âme, cette vierge, ô Dieu bon, Dieu éternel, est-ce qu'il est possible de se l'imager debout sur la guillotine! est-ce qu'on peut se l'imaginer défaisant avec ses doigts de lumière la ficelle monstrueuse du conperet! se l'imagine-t-on sacrant et dégradant à la fois ce vallet terrible, l'exécuteur! se l'imagine-t-on étalée, dépliée et collée par l'afficheur sur le poteau infâme du pilori! se la représente-t-on enfermée et voyageant dans le sac de nuit du bourreau Calcraft, ou est mêlée à des chaussettes et à des chemises la corde avec laquelle il a pendu hier et avec laquelle il pendra demain!

Tant que la peine de mort existera, on aura froid en entrant dans une cour d'assises et il y fera nuit.

En janvier dernier, en Belgique, l'époque des débats de Charleroy,—débats dans lesquels, par parenthèse, il semblait résulter des révélations d'un nommé Rabet, que 2 guillotinés des années précédentes, Goethas et Goske, étaient peut-être innocents (quel peut-être!)—au milieu de ces débats, devant tant de crimes nés des brutalités de l'ignorance, un avocat crut devoir et pouvoir démontrer la nécessité de l'enseignement gratuit et obligatoire. Le procureur-général l'interrompit et le railla. *Avocat* dit, il, *ce n'est point ici la Chambre.* Non, monsieur le procureur-général, c'est ici la tombe.

La peine de mort a des partisans de deux sortes: ceux qui l'expliquent et ceux qui l'appliquent; en d'autres termes, ceux qui se chargent de la pratique. Or, la pratique et la théorie ne sont pas d'accord; elles se donnent étrangement la réplique. Pour démolir la peine de mort, vous n'avez qu'à ouvrir le débat entre la théorie et la pratique. Ecoutez plutôt. Ceux qui veulent le supplice, pourquoi le veulent-ils? Est-ce parce que le supplice est un exemple? Oui, dit la théorie. Non, dit la pratique. Et elle cache l'échafaud le plus qu'elle peut, elle détruit Montfaucon, elle suporime le crieur, public, elle évite les jours de marché, elle bâtit sa mécanique à minuit, elle fait son coup de grand matin; dans de certains pays, en Amérique et en Prusse, on pend et on décapite à huis-clos. Est-ce parceque la peine de mort est la justice? Oui, dit la théorie; l'homme était coupable, il est puni. Non, dit la pratique; car l'homme est puni, c'est bien, il est mort, c'est bon; mais qu'est-ce que cette femme? C'est une veuve. Et qu'est-ce que ces enfants? Ce sont des orphelins. Le mort a laissé cela derrière lui. Veuve et orphelins, c'est-à-dire punis, et pourtant innocents. Où est votre justice? Mais si la peine de mort n'est pas juste, est-ce qu'elle est utile. Oui, dit la théorie, le cadavre nous laissera tranquille. Non, dit la pratique; car ce cadavre vous lègue une famille; famille sans père, famille sans pain; et voilà la veuve qui se prostitue pour vivre, et voilà les orphelins qui volent pour manger.

Dumolard, voleur à l'âge de cinq ans, était orphelin d'un guillotiné.

J'ai été fort insulté, il y a quelques mois, pour avoir osé dire que c'était là une circonstance atténuante.

On le voit, la peine de mort n'est ni exemplaire, ni juste, ni utile. Qu'est-elle donc? Elle est. *Sum qui sum.* Elle a sa raison d'être en elle-même. Mais alors quoi! la guillotine pour la guillotine, c'est de l'art pour de l'art!

Je vous ai montré la torture en Suisse, Voulez vous voir en France? Lisez ceci, c'est un dialogue en cour d'assises entre une accusée, Rosalie Doise, et un président:

"*Le président:* Mais enfin vous avez avoué avoir assassiné votre père?

L'accusé : Eh! sans donte, puisqu'ils m'ont forcé à parler ainsi; sans cela on me laissait au cachot.....Ah! si je n'avais pas été enceinte....; mais je voulais sauver mon enfant...et puis je voulais qu'on donnât la liberté à mon mari; c'est pour cela que j'ai tout pris sur moi.

Le président : Mais puisque vous étiez sûre de l'innocence de votre mari, vous n'aviez qu'à attendre et à vous en remettre à la jystice!....

L'accusee : Ah! oui....la justice, je voulais le faire sortir pour que mon enfant eut un appui.

Le procureur général : On ne voit pas qu'il ait été exercé sur vous aucune pression; il y a des cachots dans la prison d'Hazelbrouck; il n'apparait pas qu'on vous y ait mise.

L'accusée : Je ne sais pas, mais là où l'on m'a placée, c'était un trou sans air, fermé à double porte.

Le président : Mais vous sortiez?

L'accusée : Je ne suis sortie que deux fois.

Le procureur général : C'est deux fois par jour que vous voulez dire?

L'accusée : avec vivacité : Deux fois en six ou sept semaines.

Le président : C'est qu'alors vous ne le demandiez pas.

L'accusée; Est-il possible de dire çà!.....Chaque jour je demandais à sortir, et on me disait: Avonez et vous sortirez. A la fin, comme je sentais mon enfant remuer j'ai dit tout ce qu'on a voulu, et on m'a fait sortir."

Donc, voilà une femme qui pour ne pas tuer son enfant, doit avouer qu'elle a tué son père. Elle l'avoue. L'aveu du coupable, triomphe de la justice. Modérez-vous l'accusée était innocente.

Rosalie Doise a été condamnée comme parricide. Après la condamnation, on a mis la main sur les vrais assassins, ils étaient deux; ces deux hommes, nommés Werhamme et Wanhalwyn, ont déclaré qu'ils avaient tué le père Martin Doise, et que sa fille "n'était pour rien dans l'affaire."

Ah! la malheureuse! elle était exécutée! Non, les circonssances atténuantes se sont trouvées là; grâce à elles, la justice aujourd'hui pour ne condamner l'innocent qu'aux travaux forcés à perpétuité, et Rosalie Doise a été sauvée par la souquenille du forçat. Sans les circonstances atténuantes Rosalie Doise, qui est vivante, réhabilitée et libre, serait à cette heure, comme Lesurques, un squelette sous la terre et un spectre au chevet des juges.

Récapitulons.

Ainsi toutes les questions, toutes sans exception, se dressent autour de la peine de mort: la question sociale, la question morale, la question philosophique, la question religieuse. Celle-ci surtout, cette dernière, qui est l'insondable, vous en rendez-vous compte! Ah! j'y insiste, vous qui voulez la mort, avez-vous réfléchi? Avez-vous médité sur cette brusque chute d'une humaine dans l'infini, chute inattendue des profondeurs, arrivée hors de tour, sorte de surprise redoutable faite au mystère? Vous mettez un prêtre là, mais il tremble autant que le patient. Lui aussi, il ignore. Vous faites rassureurer la noirceur par l'obscurité.

Vous ne vous êtes donc jamais penchés sur l'inconnu? Comment osez-vous précipiter là dedans quoi que ce soit? Dès que sur le pavé de nos villes, un échafaud apparait, il se fait dans les ténèbres autour de ce point terrible un immense frémissement qui part de votre place de Grève et ne s'arrête qu'à Dieu. Cet empiétement étonne la nuit. Une exécution capitale, c'est la main de la société qui tient un homme au dessus du gouffre, s'ouvre et le lâche. L'homme tombe. Le penseur, à qui certains phénomènes de l'inconnu sont perceptibles, sent tressaillir la prodigieuse obscurité. O hommes, qu'avez vous fait? Qui donc connait les frissons de l'omore? ou va cette âme? que savez-vous?

Il y a près de Paris un champ hideux, Clamart. C'est le lieu des fosses maudites; c'est le rendez-vous des suppliciés: pas un squelette n'est là avec sa tête. Et la société humaine dort tranquille à côté de cela! Qu'il y ait sur la terre des cimetières faits par Dieu, cela ne nous regarde pas, et Dieu sait pourquoi. Mais peut on songer sans horreur à ceci: un cimetière fait par l'homme!

Non, ne nous lassons pas de répéter ce cri: Plus d'échafaud! mort à la mort!

C'est à un certain respect mystérieux de la vie qu'on reconnait l'homme qui pense.

Je sais bien que les philosophes font des songe-creux. A qui en veulent-ils? Vraiment, ils prétendent abolir la peine de mort! ils disent que la peine de mort est en deuil pour l'humanité. Un deuil! qu'ils aillent donc un peu voir la foule rire autour de l'échafaud! qu'ils rentrent donc dans la réalité! où ils affirment le deuil, nous constatons le rire. Ces gens là sont dans les nuages. Ils crient à la sauvagerie et à la barbarie parce qu'on prend un homme et qu'on coupe une tête de temps en temps. Voilà des rêveurs! pas de mort, y pense-t-on? peut-on rien imaginer de plus extravagant? Quoi! plus d'échafaud, et en même temps, plus de guerre! ne plus tuer personne, je vous demande un peu si cela a du bon sens! qui nous délivrera des philosophes? quand aura-t-on fini des systèmes, des théories des impossibilités et des folies? folies au nom de quoi, je vous prie! au nom du progrès! mot vide. Au nom de l'idéal! mot sonore. Plus de bourreau, où en serions nous? une société n'ayant pas la mort pour code, quelle chimère! la vie, quelle utopie! qu'est-ce que tous ces faiseurs de réformes sociales! des poëtes. Gardons-nous des poëtes. Ce qu'il faut au genre humain, ce n'est pas Homère, c'est M. Fulchiron,

Il ferait beau voir une société menée et une civilisation conduite par Eschyle, Sophocle, Isaïe, Job, Pythagore, Pindare, Plaute, Lucrèce, Virgil, Juvénal, Dante, Cervantes, Shakespeare, Milton, Corneille et Molière. Ce serait à se tenir les côtes.

Tous les hommes serieux éclateraient de rire. Tous les gens graves hausseraient les épaules; John Bull aussi bien que Prud'homme. Et de plus ce serait le chaos; demandez à tous les parquets possibles, à celui des agents de change comme à celui des procureurs du roi.

Quoi qu'il en soit, monsieur, cette question énorme, le meurtre légal, vous allez là discuter de nouveau. Courage! Ne lâchez pas prise. Que les hommes de bien s'acharnent à la réussite.

Il n'y a pas de petit peuple. Je le disais il y a peu de mois à la Belgique à propos des condamnés de Charleroy; qu'il me soit permis de le répéter à la Suisse aujourd'hui. La grandeur d'un peuple ne se mesure par plus au nombre que la grandeur d'un homme ne se mesure à la taille. L'unique mesure c'est la quantité d'intelligence et la quantité de vertu. Qui donne un grand exemple est grand! Les petites nations seront les grandes nations le jour où, à côté des peuples forts en nombre et vaste en territoire qui s'obstinent dans les fanatismes et les préjugés, dans la haine, dans la guerre, dans l'esclavage et dans la mort, elles pratiqueront doucement et fièrement la fraternité, abhorreront le glaive, anéantiront l'échafaud, glorifieront le progrès, et souriront, sereines comme le ciel. Les mots sont vains si les idées ne sont pas dessous. Il ne suffit pas d'être la république, il faut encore être la liberté; il ne suffit pas d'être la démocratie, il faut encore être l'humanité. Un peuple doit être un homme, et un homme doit être une âme. Au moment où toute l'Europe recule il serait beau que Genève avançat. Que la Suisse y songe, et votre noble petite république en particulier: une république plaçant en face des monarchies la peine de mort abolie, ce serait admirable. Ce serait grand de faire revivre sous un aspect nouveau le vieil antagonisme instructif: Genève et Rome, et d'offrir aux regards et à la méditation du monde civilisé, d'un côté Rome et sa papauté qui condamne et damne, de l'autre Genève avec son évangile qui pardonne.

O peuple de Genève, votre ville est sur un lac de l'Eden, vous êtes dans un bleu béni; toutes les magnificences de la création vous environnent; la contemplation habituelle du beau révèle le vrai et impose des devoirs; la civilisation doit être harmonie comme la nature; prenez conseil de toutes ces clémentes merveilles, croyez-en votre ciel radieux, la bonté descend de l'azur, abolissez l'échafaud. Ne soyez pas ingrats. Qu'il ne soit pas dit qu'en remerciment et en échange, sur cet admirable coin de terre où Dieu montre à l'homme la splendeur sacrée des Alpes, l'Arve et le Rhône, le Léman bleu, le Mont Blanc dans une auréole de soleil, l'homme montre à Dieu la guillotine!

La conquete du Sud.

Nous trouvons dans un journal de Boston, le *Boston Pilot*, les réflexions suivantes sur le résultat probable de la lutte meurtrière qui désole les Etats-Unis. Si la presse du Nord était moins aveuglée par la passion, si elle se donnait la peine de regarder un peu dans l'avenir, elle verrait que les ennemis du Nord ne sont pas ceux qui proposent une treve dans le but de terminer le différend à l'amiable, mais ceux qui poussent le gouvernement de Washington à une guerre à outrance, qui finira par dégenérer en une guerre sans quartier!

L'esprit du Sud peut-il être subjugué par l'épée? Nous regrettons pour la gloire de la nation qu'il faille répondre à cette question par la négative. Le carnage a continué trop longtemps pour que le moral des confédérés se reconnaisse jamais écrasé par le Nord. Le combat ne fait qu'augmenter l'amertume entre les deux sections du pays

Nous avons une grande puissance. On peut accorder que nos ressources militaires dépassent cent fois celles du Sud, et par l'application de cette puissance, nous sommes sûrs de forcer l'ennemi à mettre bas les armes. Mais cela n'abattrait pas l'esprit du Sud.

La Russie et l'Autriche ont-elles soumis la Pologne? Elles n'ont pas été et elles ne seront jamais capables de briser l'esprit de ce noble peuple. L'Angleterre a-t-elle subjugué l'Irlande? Elle a essayé d'y parvenir depuis sept siècles; les Irlandais sont encore aujourd'hui des rebelles. L'Irlande, la Hongrie, la Pologne sont en la possession militaire de l'ennemi; mais un pareil état n'est pas la paix, c'est la guerre.

Il en sera de même avec nous, si les choses continuent comme elles vont. Nous pouvons prendre Charleston, Savannah, Richmond, et toutes les autres villes du Sud; mais quand nous les posséderons, il faudra y mettre en garnison de forts détachements, et nous devrons les y entretenir sans interruption, si nous voulons garder ces conquêtes. Ce ne sera pas la paix, ce sera la guerre.

Cela veut-il dire que nous devons permettre au Sud de s'ériger en une nouvelle nation? On ne doit jamais songer à tout compromis qui mettrait en péril la dignité de l'Empire. Mais si l'esprit du Sud ne peut être dompté par la lutte ou la conquête, il faudrait essayer un armistice. Il n'y avait pas de batailles importantes depuis quelques semaines: on aurait pu profiter avec succes de cette période pour une suspension d'armes.

Que l'on suppose le Nord et le Sud changeant de rôles, le Sud pourrait-il subjuguer le Nord? Jamais! Il ne faut pas se déguiser cette vérité; c'est que nous ne pouvons soumettre l'esprit du Sud par l'épée. Nos gouvernants prendront-ils ce fait pour base de leur action? Le peuple exigera-t-il qu'ils s'y conforment? Le temps nous démontrera que de la réponse à cette question dépendent la paix la prosperité et l'intégrité de cette nation. Hélas! n'est-ce pas déjà trop qu'il faille soumettre à de tels hasards le sort des Etats-Unis?

Marins francais au tombeau de Napoleon.

Des correspondances reçues de Longwood (île Sainte-Hélène,) en date des 5 et 24 septembre, contiennent le récit d'un pélerinage fait au tombeau de Napoléon Ier, par les officiers et députation de la frégate *la Forte*, rentrant en France après avoir pris part à l'expédition de Chine.

Le commandant Gauthier de Rougemont, gardien conservateur du tombeau et de l'habitation de Longwood, s'étant rendu à la vallée du Tombeau, y reçut cette députation, composée de 100 sous-officiers et matelots, et ayant en tête le capitaine de vaisseau Bourgeois, commandant de *la Forte*. Arrivée en face du val Napoléon, cette colonne se forma en bataille, et, au milieu d'un profond silence, le commandant Bourgeois rappela, en quelques paroles vivement senties, les grands et tragiques souvenirs qui remplissaient ces lieux.

Le commandant de Rougemont prononça à son tour une chaleureuse allocution, qui fut accueillie avec enthousiasme aux cris de :

Vive l'Empereur! Puis il donna au sous-gardien l'autorisation de cueillir dans l'enceinte du tombeau quelques fleurs, qui furent distribuées aux officiers et matelots de *la Forte*, et dont ils firent aussitôt une grande moisson. Ils emportèrent aussi plusieurs bouteilles emplies à la fontaine où le grand capitaine avait l'habitude de se désaltérer dans ses promenades. Ces braves marins, dont beaucoup étaient fils de vétérans des grandes armées du premier Empire, étaient heureux de rapporter ces touchants souvenirs à leurs familles.

Une plaque en cuivre portant ces mots: *Expédition de Chine*, 1860 1862, *L'expédition de la Forte à la mémoire de l'Empereur Napoléon Ier*, fut, scellée, en souvenir de cette visite, dans la pierre formant le soubassement de la grille qui entoure le tombeau.

Le même jour, le commandant Bourgeois et les principaux officiers de son bord furent invités à dîner par le vice-consul de France, à sa campagne de Briars, premier séjour de l'Empereur Napoléon en débarquant à Ste-Hélène. Ils avaient également eu l'honneur de dîner la veille chez le commandant de Rougemont.

Quelques jours après, le transport à vapeur la *Loire*, venant des mers de la Chine, mouilla en rade de James Town et le lieutenant de vaisseau Turin, commandant ce transport, conduisit ses hommes en pélerinage au tombeau de Napoléon; cette visite s'accomplit dans les mêmes formes que celle de l'équipage de la *Forte*, et les marins de la *Loire* ne se montrèrent pas moins désireux d'emporter dans leur patrie les pieux souvenirs de ce pélerinage.

A la demande du colonel commandant la garnison anglaise et du gouverneur de l'île, M. de Rougemont a mis à la disposition de l'aumônier du régiment de Sainte-Hélène une salle de la maison de New-House, pour y dire la messe aux soldats catholiques de ce régiment. Cette messe, à laquelle le commandant conservateur et ses sous-gardiens assistent d'habitude en grande tenue, se dit tous les lundis, parce que le dimanche l'office est célébré à James-Town pour les habitants catholiques de cette localité.

(*Moniteur.*)

LE MARCHÉ DE CHICAGO.—Chicago est devenu le plus important marché au lard du monde. L'année dernière 514.000 cochons ont été abattus dans cette ville, ce qui donne 38,000 de plus qu'à Cincinnati, jusqu'à présent la grande Porcopolis de l'Amérique. Cette année on estime que de 700,000 à 1,000,000 cochons seront vendus pendant la saison de l'empaquetage.

MADAME LINCOLN ET LA DURETÉ DES TEMPS.—Mme Lincoln ne hait point les chapeaux de la bonne faiseuse, mais elle aime encore mieux l'économie. Quand le *nieuz* s'en ira de la maison Blanche, ne faut-il pas que la famille ait de quoi vivoter à l'aise dans l'Illinois, d'autant plus que le Président est parfaitement sûr de ne plus être choisi pour tenir les rênes du char de l'Etat? Aussi Mme Lincoln a-t-elle dégarni un vieux chapeau et en a-t-elle envoyé le velour à sa modiste à New-York, pour l'adapter à une nouvelle carcasse. La lettre par laquelle elle explique à sa fournisseuse les motifs de cette ladrerie se termine ainsi:

" Vous concevez bien qu'il ne faut viser à l'économie. Les impôts nous ruinent. Mon mari se trouve *coupé* de 190 dollars à cause de la taxe sur le revenu. Ah! où allons-nous? où allons-nous?"

—On lit dans le *Courrier du Hâvre*:

" A mesure qu'on blinde et qu'on cuirasse les vaisseaux de guerre pour les rendre invulnérables, la science de l'artillerie, toujours en progrès, trouve le moyen de rendre inutiles les blindages plus solides. Un jeune lieutenant de vaisseau, vient d'obtenir du ministère de la marine une subvention de 10,000 fr. pour expérimenter un système de boulets de canon pouvant percer les cuirasses les plus épaisses."

—On écrit de Londres:

"La reine d'Angleterre a traduit des Méditations sur la Mort et l'Eternité," bien connues, dit-on, en Allemagne, et je pense, peu connues à Paris non plus que ici. Ce qui revient à dire que la royale traductrice a effectivement traduit ses propres et douloureuses impressions en écrivant le livre ci-dessus. Comme beaucoup d'écrivains, la veuve du prince Albert a pris un prédécesseur: Frédérik Rowam, et a fait précéder son livre d'une préface; celle-ci est courte et substantielle:

"Ce livre a été choisi, pour la traduction, par quelqu'un à qui, dans la profondeur et l'accablement de sa douleur, il a procuré une source de confort et d'édification."

Que celle ou celui qui a traduit cet ouvrage soit de Zschokke à qui la reine l'attribue, ou qu'il soit sorti de ses riches royales, il est inspiré par un tendre, vif et bien amer sentiment de regret et de résignation.

Ce livre fait un bruit énorme dans Londres. Nous avons vu des gens dont la figure est au deuil et dont les yeux rougis témoignent la pesante rêverie de larmes amères. Cette appréciation littéraire en vaut une autre.

Deux-Sœurs.

On dit que le fameux père Pantalio a reçu 50 mille francs pour se rendre en Angleterre, y assister aux réunions des protestants, et excommunier le Pape.

"La divine Providence ne pouvait se servir d'un meilleur instrument pour prouver combien est ridicule et puérile la rage des protestants contre le Pape. Nous espérons que si le fait est vrai, il aura pour résultat de convertir bien des protestants au catholicisme.—(Univers.)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Le Canadien Français

Ottawa (E.C.) Samedi matin 3 Janvier 1863

l'année 1863. Nous espérons notre concours dans la prochaine élection municipale et si nous acceptez soyez persuadé que nous ferons tout en notre pouvoir pour assurer votre Election.

J. E. Dorion M. D.	J. B. Martineau
J. T. C. de Bonne M. D.	D. A. Campbell
E. R. E. Riel M. D.	Francis Kilby
P. A. Egleson J. P.	E. Mallette
L. J. B. Lazure J. P.	D. Noel
J. B. Turgeon	Wm. Rowan
Edouard Garnaid	P. Handy
J. Wadsworth	Siméon Lebeau
J. B. Richer	S. Stanfield
Moise Lafontaine	A. St. Pierre
Edouard Lafontaine	B. Gilligan
John Bitley	H. Mariott
Paul Favreau	J. Whitley
M. H. St. Jacques	Neil McKenna
Alex. McDonald	Peter Duffy
Donald Murphy	Dennis Gleason
C. Sparow Snr.	D. Chisholm
I. Traversy J. P.	Wm. Cameron
Ennestie Simon	Alexis Renaud
Chales Leger	John McGee
Alex. Belehumeur	T. Hotte
Alex. Rice	Louis Paquette
Godefroi Moreau	Victor Bourgeois
Elie Dante	Fre. St. Louis
B. Pernault	Thos. Finnan
George Lemieux	Ed. Laplois
Théophile Belmore	Edouard Mallette
George Wellingford	Louis Blanchette
Flavien Rochon	Damase Roy

John Ciappa et plusieurs autres.

AUX ELECTEURS DU QUARTIER BY.

Messieurs

Quoique j'aie toujours eu un peu de répugnance pour les affaires municipales et que je sois encore jeune, cependant je me crois obligé comme contribuable d'accepter la charge que vous voulez bien me confier.

Si toutefois j'étais élu pour représenter le quartier By, soyez persuadé que je ferai tout en mon pouvoir pour rendre justice à tous les partis; et je ferai tous mes efforts pour empêcher toutes dépences superflus afin de diminuer les taxes qui sont onéreuses.

J'ai l'honneur d'être Messieurs
Votre Obéissant serviteur
EUGENE MARCHEAU

Ottawa 20 Dec. 1862.

NOUVEAU MAGASIN
D'EPICERIES

E. MONETTE
(ci-devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de vaisselles qu'il vendra a très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécesaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

ETRENNES DU PORTEUR
DU
"COURRIER D'OTTAWA."
1863.

Un nouvel an vient encore nous sourire.
Je trace ces rimes que l'espoir m'inspire
Que je dédie au petit gazettier,
Le porteur diligent du *Courrier*.

Ecoute! dès l'aurore de ce grand jour
Porte à un chacun des paroles d'amour
Qu'aujourd'hui un vrai ami du sol conçut,
Et présente aux patrons comme un tribut.

O mon pays! connais ta noble souveraine:
Elle te veut libre, et non pas l'asservir
Vois ce qu'elle est et ce que tu dois à ta reine;
Pour ton bonheur, sache bien la servir.
Comme autrefois à tes serments fidèle,
N'abjure point l'antique loyauté.
Ah! pour flétrir une palme si belle
Oublieras-tu le sang qu'elle a coûté!

Si contre nous de la horde étrangère
S'arment un jour les homicides bras,
Raillons-nous pour sauver notre mère,
Volons pour elle à de nobles combats.
Et de la guerre appelant les alarmes,
S'il vient ici rallumer son flambeau,
Sur notre sol protégé par nos armes
L'Américain trouvera son tombeau.

Laissons là, bons Canadiens, mes amis
Tout ce que l'on a contre nous commis,
Oublions notre malheureuse politique
Et souhaitons-nous tous la paix publique
Et de côté, tout esprit de vengeance
Voyons notre sort aujourd'hui à l'espérance,
Car ce jour doit être un jour salutaire
Où le cœur doit aimer, la haine se taire.

Parents, amis, nous pour qui la fortune
Va ramener le bonheur sur ces bords,
Unissons-nous: qu'une gaité commune
N'inspire plus que joyeux transports.
Du nouvel an dont ce jour nous rassemble
Quand nous verrons le terme s'accomplir
Joyeux encore, écrions-nous ensemble:
Qu'il fut heureux l'an qui vient de finir.

LE PORTEUR,

Me reconnaît-on? Ils mes patrons bien aimés!
Le premier de ma cohorte,
Je viens de forcer la porte,
Regardez-moi, mes chers et bons abonnés;
Nous sommes vieux amis! amis dès ses jeunes années!
Le porteur du journal est votre enfant gâté.
Pour franchir votre seuil j'ai labouré la neige
Et grelotté longtemps sur les chemins déserts;
J'arrive haletant pour vous offrir mes vers,
Plus heureux qu'un renard qui s'est sauvé du [piége
Salut, salut du nouvel an
Et mon cadeau du jour de l'an!

LA COURSE! LA COURSE!!
DE
NOUVELLE EPICERIE
DE
C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS ET LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si réduits que ses pratiques en seront satisfaites; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et Whiskey Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaique, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec les deux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

COIN DES RUES

SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

Beurre et œufs achetés pour argent comptant.

Ottawa 16 Décembre 1861.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 *Octobre*, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et disponibles, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne, à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour la même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Le bois de pin ne sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES:	AGENTS:
Ottawa, Iles	C. E. BELLE, Montréal, C.E.
Ottawa sur la Rive Nord,	A. J. RUSSELL, Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY, Belleville, C.O.
Péninsule du Canada,	A. W. POWELL, Windsor C.O.
	WM. McDOUGALL, Commissaire

Papier médicamenté de Gayetty.

POUR LES CHEVEUX INDOCILES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CONTIENT LE PAPIER ORDINAIRE.—IL Y a nombre de personnes qui semblent avoir juré leur propre destruction, physique ou mentale, en négligeant de faire attention aux choses les plus ordinaires. Peu de personnes voudraient croire qu'une belle carte enluminée contient une quantité d'arsenic broyé à d'autres ingrédients chimiques, qui si l'on en fait usage un peu régulièrement, communiquent leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à écrire contiennent soit de l'huile vitriolée, de la chlorure de chaux, de la potasse, du soda, de l'oxyde d'aluminium, de la chaux, de l'eau-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tout de ces dangereux poisons, tandis que les papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur pele et fabriqué de manière à être aussi pur que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature également dangereuse si persistieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont tenus de mettre en garde la présente génération sur les dangereux. Le papier imprimé, tout le monde le sait, est un poison violent aux tendres parties du corps. Personne ne voudrait mettre de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée; cependant on n'hésite pas à se le permettre sur certaines parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorroides ou les aggrave lorsque l'on en a. Il est avantageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les matériaux les plus purs et médicaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN STREET,

Bâtisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription, avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussign1 en envoyant la prescription est de soulager les affigés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouverde l'occupation comme [illegible] ou épicier. Quelques années d'expérience qu'il a eû dans ces branches au Bas-Canada le mettent en état de remplir les obligations qui y sont attaché es S'adresser à ce Bureau on à

J. O. Laterrière
Coin des rues King et Water.

Ottawa 14 Nov. 1862.

FORT WASHINGTON.

170eme rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANÇAISE
dirigée par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues: le français, l'anglais et l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmessoins seront toujours apportés à l'étude des lagues vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles d'Olleurs des Etats-Unis,

28 août '62.—5 s.

Magasin de Chaussure.
SIMEON LEBEAU
MARCHAND DE CHAUSSURES

RUE SUSSEX

VIS-A-VIS LA RUE YORK,

VIENT de recevoir un assortiment complet de Chaussures qu'il vendre

AU PRIX COUTANT

Ceux qui veulent Acheter à bons marché feront bien de profiter de la circonstance.

Ottawa, 11 Sept. '62

NOUVEAU MAGASN DE GROCERIES
ET DE
LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le benifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harrengs, etc.,

AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky. Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, JR,

Ottawa, 13 Nov. 1862. Batisses Sparrow coin des rues Sussex et Murray.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver
Savoir, où vous devez aller.
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calette des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THEIERE
Dira ce que vous devez faire
La THEIERE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THEIERE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIERE (TEA-POT) OTTAWA

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSOTIMENT,
DE
MARCHANDISES SECHES
AU
PLUS GRAND MARCHE,
CHEZ
BROUGH BUCHANAN & CI.,
CONSISTANT EN
MANTEAUX ET CHALES,
A BON MARCHE.

AUSSI—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants, Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,

Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'UATOMNE
96 CAISSES ET BALLES
NOUVELLMENT OUVERTES.

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noirs glacés

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRE EN CETTE VILLE

A TRES BON MARCHE.

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque.
113 " VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
600 Pièces HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

& WM. HUNTON

IMPORTANT

POUR QUI VEUT S'ETABLIR EN COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de s'occuper des Affaires, offre en vente son FONDS DE MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETABLISSEMENT, comprenant 72 acres de terre mains à acres prix et bâtiments tels de Village) situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cèdre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Fresne, [illegible]

Une partie [illegible] à la Campagne [illegible] placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen [illegible] du Soussigné,) de connaître les [illegible] vers.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, aussi sociale que bonne réputation pour un Magasin [illegible] avec une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-saluhre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une [illegible] communiquant tous les jours de la semaine avec Montréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 1½ acres du Village. —De plus, 50 acres à 1¼ mille, dont moitié en culture une Grange; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

S'adresser au Soussigné [illegible] ou par lettre affranchie.

PHILIPPE GARNEAU.

Curran, 18 Sept. 1862.

LOTERIE A GALE
DE LA
HAVANE,
Dirigée par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit tous les renseignements demandés.

On echange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.

Ottawa, 25 oct. 1862.

HUITRES!! HUITRES!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues tous les mercredi et samedi de chaque semaine au

Restaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

Wiliam Paquette,
PHARMACIEN.
(*Medical Hall*)

Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les médecines et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL

Où on vend toutes espèces de

Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Campbine,
Fluid,
Instruments pour Chirurgiens et pour Dentiste

te description et des plus modernes

Parf ies,
Peiges,

de toutes espèce

Graines de Jardin, etc.,

afin to ce quel' peut dés avoir dans une pharmacie premier n

Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE
DU
PRINCE DE GLES.

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer

E. MILES.

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la littérature pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

Ottawa 21 Août 1862.

UN PEINE PONSEN d'une éducation distinguée désire trouver une place ou dans un [illegible] ou dans une famille. Il parle français, l'italien, l'anglais, etc., lui sont familiers [illegible]

Ecrire ou s'adresser à ce bureau

Ottawa 17 avril 1862.

AVIS PUBLIC

EST par le présent donné, que les affaire [illegible] ci-devant sous le nom de PASCHAL COMTE, marchant en cette ville, sont maintenant assignées à BENJ. COMTE, Ecr., seul autorisé à la liquidation de la [illegible]

Toutes personnes [illegible] la dite SUCCESSION sont requises de venir payer sans autre avis.

BENJAMIN COMTE

LEDUC & GIBBS,
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
CHICAGO, ILL.

Leduc & Cie.,

Receivers and Forwarders in general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &c.

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION:
Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM. WILKINSON & GOUIN.

DUST.

TERRIBLE FUITE
100,000 FUGITIES
GALERIE
GALERIE

De [illegible] maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, [illegible] plus bas [illegible] abonnance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

THE FREDERICK PROBRICK.

P. S.—Un supplament assez grand pour tout le Haut Canada, est arrivé hier soir.

AUSSI—Un grand assortiment de POMMES [illegible]

Ottawa Décembre 1862.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI de 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront fermées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Directeur de la Banque de Montréal;
R. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. Amérique;
T. BELLIWELL,
Directeur de la Banque de H. Canada;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26 Dec. 1862.

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir:

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall ..... Trois paires "
Canal de Beauharnois .... Trois paires "
Canal de Lachine ..... Une paire "

Les portes doivent être construites dans l'intérieur de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requérir.

On peut voir les plans et les spécifications à ce bureau, et à ceux du Canal Lachine, Montréal, le ou après LUNDI, le 3 OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre,

T. TRUDEAU,
Secrétaire
Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d paque bot hambourg-américaine partiront d New-York pour Hambourg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers par le Havre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Saxonia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Miecr, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Sohnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine: $110.—Seconde cabine: $70.—Entrepont $40.

S'dresser à C. B. RICHARD & BOAS.
151, Broadway, New-York.
28 août '62.—3. m.

HOTEL
AMERICAINE BRITANNIQUE
Trois - Rivieres.
THOMAS G. FARMER
PROPRIETAIRE.
HOTEL DU CANAD.
15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.
MONTREAL.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS

Le public est informé que de grandes améliorations à l'Hôtel sus-mentionné

Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux à vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien servie. Ses prix sont des plus modérés.

M. SCIARATTI.

100,000 Dollars de Meubles.
PRIX DE FABRIQUE.

WEIL & BRAUNSDORF,
125 et 127, Rivington street, New York.

Exportation pour le Canada.

Ayant fait des achats considérables de marchandises à très bas prix, publie toutes ces marchandises à très bas prix.

Nos meubles des salons, de bibliothèques, de salles à manger et de chambres à coucher, sont faites avec les meilleurs matériaux et d'après les dessins les plus nouveaux.

TOUTES NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES.

Grand Concours

CHEZ

McCOMB & FRERES.

GALERIE PHOTOGRAPHIQUE,

Rue Rideau, Ottawa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET DES ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introduit dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles.

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens: sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862.

GARLAND MUTCHMOR & CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS

DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs effets ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre se sont en état de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS	5½	par verge
COTONS DE FANTAISIE	7½	" "
(UNION TWEEDS)	2s. 0.	" "
COTONS BARRES	6d.	" "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ	9d	" "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½	" "
" GUILLAUME	8d.	" "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGNT COMPTANT

GAR AND, MUTCHMOR & CIE.

RUE RIDEAU, OTTAWA.

PRS DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1862.

YEUX ARTIFICIELS

Ils peuvent produire l'illusion la plus complète préparé par

A. STANDLEY, M. D.

OCULISTE & ORICTE.

UNION HOUSE, OTTAWA.

Ottawa, août 1862

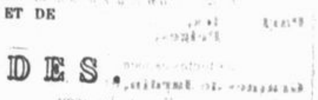
PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

Fabricants, Acheteurs & Assortisseurs.

A leur prix très réduits.

NEW-YORK.



PIERRE DUFOUR

Manufacturier de Voitures

D'ETE ET D'HIVER.

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constamment en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés

M. Dufour a aussi des voitures de seconde main qu'il vendra bien marché.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE

DE

LIVERPOOL ET LONDRES

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutres sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le Feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui proposent d'assurer leur vie:—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRANT, M. D.
H. J. FRIEL, *Agent*

CHS. D. REYMOND:

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir de même patronage que par le passé.

M. Raymond représentera les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRAPHIE!

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien connu Artiste dans l'art de PAMBRRE la PHOTOGRAPHIE, Continue ses travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épingliette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après Lundi, 22 de Juillet, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Trone, sera comme suit, savoir:

Troisième Classe,	25 cts.	per	100 lbs
Seconde "	22½ "	"	"
Troi-ième "	17½ "	"	"

☞Pour particularités, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montréal.

JNO. R. WHITE,
Ottawa, 15 avril, 1861. *Secretaire.*

Hotel National,

RUESUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On y reçoit des Pensionnaires au mois et à la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT

DES

TERRE DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, ou $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Ecr. Agent des Terres du la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL

Commissaire.

4 septembre, 62.

R. R. R.

A CEUX QUI PENSENT ET A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONNER la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons: sans plus d'explication que le RADWAY'S READY RELIEF soulagera immédiatement ceux qui souffrent soit en en faisant l'application interne ou externe, il guérira le

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombage	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes
Douleurs chroniques	par quelques applications

Dans tous les cas où l'on sent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement—une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau—il fera disparaître l'acidité sur l'estomac et facilitera la digestion; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans parallèle. Ce n'est pas une rantardise, essayez-le si vous avez un tendance au scepticisme et vous serez convaincu du fait. Il entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic dans sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsque l'application extérieurement, on s'apperçoit que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instantanément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang congestionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remede.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remèdes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIEREMENT: Ils agissisent directement sor le système nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamais rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT: Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur les vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lembago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lor qu'on le prend intérieurement, ses qualités srecingentes et diffusives arrêtent d'une manide naturelle les diarrhées, les coliques et autrou dérangements des boyaux. Pour les mauxp tzrgorge, accompagnés de fièvre putride et evi les fièvres typhoïdes un éminent médécin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médecine supérieure à toute autre que la célèbre eau médecinale de Raspail. Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et tous ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co

87, Maide

Ottawa21 août 1862

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, où il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements.

Ottawa, 3 sept. 1862.

1862 1862.

LIGNE DE LA MALLE

SUR LA

RIVIERE OTTAWA

LES VAPEURS

"QUEEN VICTORIA"

ET

"PRINCE OF WALES"

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

(Le Dimanche excepté.)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs, "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" "H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montréal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenville au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Retournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M.

Le confort et l'économie de cette ligne ne peuvent être surpassé. Cette route est de plus pittoresque, et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia pourront débarquer à Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ère classe	$3.50
" " 2nd "	2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,
Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE! LA VUE! LA VUE!

UNE NOUVELLE DECOUVERTE

POUR

PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumière dont tous les rayons sont concentré dans un seul foyer, produit l'effet voulu; ces rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux:

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE

DU

CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne où ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant l'art.

Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espèces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que celui qu'a le nom

Salon du Prince de Galles.

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER DES PRINCES celle FRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Ottawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville,

QUBEC

On trouvera toujours à cet Hôte. de première classe une TABLE servie à toutes heures.

Québec, 24 août

MUSIQUE! MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants:

La Mere Canadienne

Chant Patriotique. Paroles de Em. Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs

Paroles de O. Cremasie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de R. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL

DE

DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA.

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Cigars,
Hures,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHICKERING & SONS,

FABRICNTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(Maison fondée en 1823.)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpasse t incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public. Ces instuments ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISESS D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passé des hardes de toute description.

M MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HERDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur.

Rue Rideau---Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, parait tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, à raison de TROIS PIASTRES par année payable d'avance ou QUATRE PIASTRES à crédit

LE CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—Prix une piastre et demi ($1.50) par année: $2.00 à crédit.

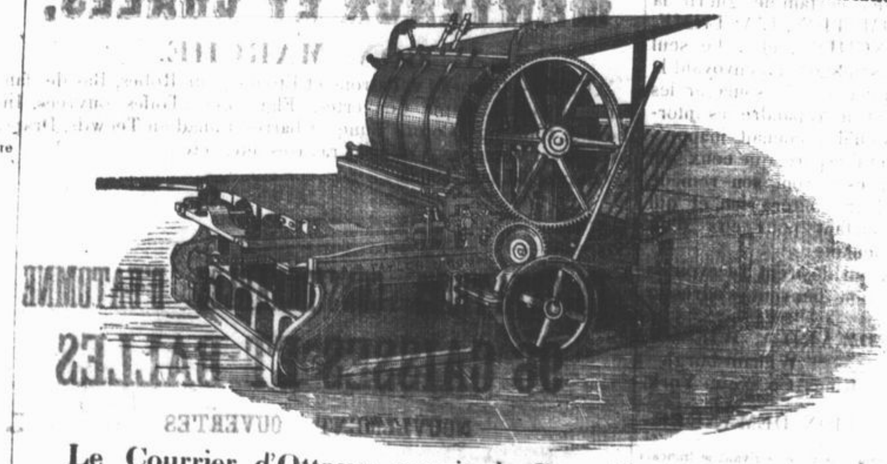
A VENDRE.

A GLOUCESTER une belle terre située sur le grand chemin—Troisième Concession No. 4 à 5 milles de distance d'Ottawa.

Les personnes qui voudrait acheter à bon marché, et posséder une magnifique propriété pourront s'adresser, à MM. CHS. LAPORTE et Jos. ROY, d'Ottawa, ou à JOSEPH LAFLEUR, propriétaire de Gloucester desquels ils pourront recevoir les plus amples informations.

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Samedi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2.00. par année payables d'avance, ou 2.50. à la fin de l'année.

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR:

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts.
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "

Les annonces excédant de dix lignes seront publiées à raison de 5 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquentes.

Un DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque LIGNE additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et RÉPUBLICATIONS paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "COURRIER D'OTTAWA," sont pourvus d'un matériel qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientele, toute espèce de commande dans les genres suivants:

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires, Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse, il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont il faut avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité du papier sur lequel ont désire que le tirage soit fait.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÉ DNSLES INTÉRÊTS FRVNCO-CANADIENSDUCVNADA CENTRAL.

Deuxieme Annee

Ottawa, (H. C.) amedi matin 10 Janvier 1863.

No. XLI.

1862.

Il n'est jamais sans intérêt, au commencement d'une année de jetter un regard sur le passe et de noter les principaux evènements qui se sont accomplis pendant l'année écoulee. C'est ce que, dans l'intérêt de nos lecteurs, nous allons essayer de faire de la manière la plus coacise possible et en passant par dessus les petits évenements, contrairement aux journaux anglais.

Janvier.— 1er. Slidell et Mason, sont remis entre les mains du Gouvernement Britanique à bord du Rinaldo et du Provincetown.

Fevrier.—14 Prise du Springfield, Miss. par les fédéraux. $2.000 sont prélevées pour l'érection d'une statue à la Reine. Extra de la *Gazette Officielle* annonçant la réunion des Chambres pour le 20 mars. 16 Evacuation du Fort Donekdson par les confédérés. Perte, 48 pièces d'artillerie, 17 canons, 2000 armes de toute espéce, quantité d'approvisionnements et 12,000 prisonniers. 19. prise de Clarksville par les fédéraux. 21, Gaudon treuvé coupable d'avoir participé dans le commerce d'esclaves est pendu à New-York. Le général Butler part de Boston pour la bouche du Mississipi; inauguration de Jefferson Davis, comme president das Etats confédérés. Discours par le prince Napoléon contre le pouvor temporel du Pape. 23, mort de Joseph Papin, écuier, Avocat de la corporation de Montréal depuis 4 ans, ex-membre du Parlement. 24, Reddition de Nashville par les confédérés. 26, le général Banks possession d'Harper's Ferry. 28, J. L. Beaudry, éln Maire de la ville de Montréal, majorité sur M. Redier, 339.

Mars.—3 A. Johnston nomme gouverneur du Tennessé;—6 Le Président recommande au Congrès d'engager les Etats à esclave à émanciper les négres et de leur donner une compensation. Mort de M. Boston, sherif de Moutreal, âgé de 75 ans. La bataille de Pea-Ridge se termine par la retraite des confédérés. Mort du général Ben-McCulloch tué. 9 Attaque du Monitor par le Merrimac; —10 James Brown pendu à Toronto pour le meurtre de Sheridan Hogan, M. P. P. 11 Manassas évacué par les confedérés et occupé par les fédéraux. McClellan prend le commandement de l'armée du Potomac; 15 *A.* M. Delisle, Ecr. nommé Shérif au lieu et place de M. Boston, décedé; 20 Premiére session du septiéme parlement du Canada. Sur motion de Sir E. P. Taché, secondée par l'hon. Malcom Cameron, Sir A. N. McNab est nommé orateur du conseil Législatif, 28 pour; 23 contre. L'hon. M. Turcotte, membre pour Trois-Rivières, nommé orateur de l'assemblée législative, pour 86, contre 53.

Avril.—2, Miles trouvé coupable du meurtre d'Allison, Cour du Bane de la Reine à Montréal; Arrivée de McClellan à la forteresse Monroe; 6, McClellan apparait devant Yorktown; Beauregard attaque l'armée fédérale à Pittsburg-Landing; 7 L'adresse, dans le Conseil Législatif, exprimant une profonde sympathie pour la Reine dans son affliction est adoptee: L'adresse de l'assemblée Législative, en reponse au Discours du trône est présentée; L'assemblée législative concoure dans l'adresse de condoléance faite à la reine au sujet de la mort du Prince son époux. L'armée Fédérale à Pittsburg-landing est attaquée par Beauregard, mais les assaillants sont repoussés; 16 Le Président, des E.U. signe un *bill* pour l'émancipation des esclaves dans le District de Colombie; 18 Débâcle du Richelieu, grand désastre, pertes considérables en fait de bateaux; 19 McDowell arrive sur le Rapahanneck en face de Frédéricksburg; 23 La navigation est ouverte à Montreal; La flotte fedérale passe le fort Jackson sur le Mississipi; La Nlle-Orleans se rend; cession du Fort Maçon; M. Scott d'Ottawa demande dans le Parlement Canadien la 2ème lecture du Bill pour écoles séparées.

Mai.—1er. Ouverture de la Grande exhibition à Londres. 2, L'hon. Proc. G. MacDonald fait motion qu'on fasse la 2d. lecture du Bill pour la réorganisation de la milice. 4, Evacuation de Yorktown par les confédérés et occupation de cette place par les fédéraux. Bataille à Williamsburg entre l'avant garde des fédéraux et l'arriere garde des confedérées. 6 Les confederés se retirent de Williamsburg. 9, Bataille à Foringtón près de Corinthe. Le général Hunter émet une proclamation de la loi martiale dans les états de la Georgie de la Floride et de la Carline du Sud, et comme l'esclavage et la loi martiale sont incompatibles il déclare l'esclavage abolie dans ces Etats. 10, Grand feu à Troy Perte; $200,000 de valeur en propriétés. Sentence de Mille trouvé coupable d'avoir tué Allison, il est cendamné à un emprisonnement perpétuel. 15, Butlor émet à la Nouvelle Orleans la célébre proclamation relative aux insultes faite à ses troupes par les femmes. 17, arrivée du *Great-Eastern* à *New-York*. 19, Le Président Lincoln annulle la proclamation du Général Hunter déclarant l'esclavage aboli dans son District. 24 Les confédérés attaqnent le général Banks dans la vallée du Shenandoch et le forcent de retraiter jusqu'à Wincheeter. Formation d'un nouvau ministere.

25 Banks attaqué a Winchester retraite vers Harper's Ferry. L'armée de McDowell traverse le Rappahannock et entre dans Frédérickburg. 56, L'armee du Général Banks traverse le Potomac pour échapper à la poursuite des confédéres, Le président demande une nouvelle levée de troupes. 27, Prise d'Hanover Court-House. Motion adoptée pour la réunion du Parlement Canadien à la fin de janvier ou au commencement de Février tous les ans. 31, Bataille dite des "*Seven pines*," devant Richmond causée par l'attaque des confédérés.

Juin.—5 Détaite des troupes françaises par les Méxicains près Puebla; L'hon M. McGee, élu membre du Conseil exécutif par acclamation; 6 Engagement naval devant Memphis aux fédéraux; 9 Parlement prorogé; L'hon M. Foley réélu par acclamation pour Watterloo. 13 L'hon solliciteur est reélu membre pour Argenteuil par acclamation. 16 Défaite des Fédéraux près Charleston; 20 L'hon. A. A. Dorion, élu par acclamation pour Hochelaga; 23 L'hon M. Tessier, élu par acclamation à Rimouski; 26 Les corps de Banks, Fremont et McDowell placés sous le commandement de Pope comme étant l'armée de la Virginie; Les confédérés commencent leur grande attaque contre les fédéraux devant Richmond.

(*La fin ou prochain numéro.*)

Les Soirees Canadiennes.

Nous venons de recevoir la douzième livraison des *Soirées Canadiennes* pour l'année 1862. Cette livraison qui renferme presque la matière de deux numéros, contient le compte-rendu d'un procès politique en 1797, celui du malheureux David McLane. Cette reproduction d'un document, maintenant excessivement rare, est accompagnée de notes fort intéressantes.

Les éditeurs-propriétaires publient, sur le couvert de cette livraison, un avis aux abonnés, que nous croyons devoir faire connaître *in extenso* à nos lecteurs; le voici:

Les *Soirées Canadiennes* continueront à être publiées, de la même manière et aux mêmes conditions que par lepassé.

L'abonnement étant payable d'avance, les livraisons du recueil ne seront adressées qu'aux personnes qui auront fait tenir la somme d'UNE PIASTRE aux éditeurs-propriétaires soussignés.

On peut s'abonner en tout temps; mais il est de l'intérêt des souscripteurs et des éditeurs que la chose se fasse le plus tôt possible.

On peut se procurer, au prix de souscription, les séries brochées de 1861 et 1862, et les mêmes séries reliées, moyennant un prix additionnel variant avec le genre de reliure qu'on veut avoir.

Les personnes qui s'intéressent aux *Soirées Canadiennes* sont priées de faire connaitre cet avis à leurs amis, et les journaux qui reçoivent les *Soirées* voudront bien, en retour, faire connaître la substance de cet avis à leurs lecteurs.

BROUSSEAU FRÈRES,
Editeurs-Propriétaires.

Nous sommes informé que les premières livraisons de 1862 seront remplies par un morceau de poésie sur un sujet canadien et par une étude légendaire de nœurs canadiennes. D'autres travaux inédits, dûs à la plume de plusieurs écrivains, suivront ces premières productions, en alternant avec des reproductions de documents intéressants sur l'histoire intime du pays.

On ne doit pas oublier, comme on l'a vu ci-dessus, que les *Soirées Canadiennes* ne sont expédiées qu'aux personnes qui ont payé leur abonnement de l'année.

Nous traduisons du journal l'*Union* l'article judicieux qu'on va lire sur les édifices d'Ottawa.

"Les calculs et le mesurage des travaux des édifices d'Ottawa ne seront pas finis avant un mois, et le rapport de la commission va être retardé d'autant." *The Globe* de jeudi, 11 décembre.

"Au temps indiqué par le *Globe*, reprend l'*Union*, le mesurage sera-t-il terminé? Nous ne le pensons pas; les causes qui ont retardé son achèvement existent encore et continueront à exister jusqu'à ce que le gouvernement soit convaincu de l'absurdité de cette enquête et de l'inutilité de la commission qui terminera ses travaux après qu'elle aura coûté à la province soixante ou quatre-vingt mille piastres!

"En juin dernier, lorsque la commission, chargée de faire une conquête à l'égard des édifices publics à Outaouais, fut nommée, nous nous souvenons avoir entendu dire plus d'une fois, à M. Sandfield MacDonald que cette enquête durerait un mois ou cinq semaines au plus, avec promesse que, pendant ce temps, la commission dévoilerait des faits assez étonnants pour confimer la nécessité de sa nomination; en un mot, qu'elle allait envelopper dans une accusation de collusion et de fraude, toutes les personnes concernées dans la construction de ces édifices, depuis les ministres de la couronne jusqu'an dernier commis des travaux!

"Nous connaissons les œuvres de cette commission, dont l'existence nous a été révélée de fois à autre lorsqu'on a vu qu'elle avait découvert que des sommes considérables avaient été payées aux entrepreneurs par un commissaire non-responsable, lequel commissaire n'avait pas même constaté si leurs réclamations étaient justes ou raisonnables, on même s'ils avaient des réclamations, et tout cela sans le consentement de ses collègues, laissant ainsi le public sous l'impression qu'il y avait quelque chose de louche dans cette affaire.

"Une autre fois, c'était un livre ou un document enlevé frauduleusement par quelques employés intéressés à le faire disparaître, et au moyen duquel on eut découvert tout mystère accompagné de frandes grossières; mais à partces faits et quelques autres également absurdes lancés de temps en temps pour faire oublier les lenteurs de la commission et tromper les ministres en les tenant dans l'attente de plus grandes découvertes, cette commission n'a encore rien fait autre chose que d'empocher une forte somme d'argent.

"Nous savons maintenant que le mesnrage ne sera pas terminé de si tôt. Six ou huit personnes y travaillent sans relâche depuis six mois et elles ne sont pas encore prêtes à faire connaître le résultat de leurs travaux. Ce retard serait-il dû aux dimensions gigantesques des constructions? Si c'est le cas, pourquoi donc se tant récrier contre le prix de revient des édifices, dont les dimensions doivent être, nécessairement, beaucoup plus considérables qu'on se l'était imaginé? on bien, encore, serait-ce à la complication des constructions, qui rend le mesurage difficile que ce retard doit être attribué? Impossible, on nous a dit que ces édifices n'étaient pas à moitié achevés, et que tont ce le pays allait retirer en échange des sommes énormes qu'il a enfouies dans ces constructions, se bornait à beaucoup de murailles mal édifiées et à des excavations considérables, mais inutiles! Si c'est tout ce qu'il y a, le mesurage, assurément, ne doit pas être difficile, et des personnes compétentes ne mettraient pas grand temps à le faire!

"Vient-il, alors, de ce que les hommes employés par la commission sont impropres à la besogne qu'ils ont entreprise? Nous pensons que ce fait en est partie la cause; mais il en est un antre qui, bien plus que lui, contribue à ce retard. Ces hommes sont assez avisés pour comprendre qu'il est beaucoup plus facile pour une commission de commencer ses travaux que de les terminer ou même de les suspendre en elle est compartie, surtout lorsque, comme celle d, Outaouais, elle est composée de personnes pour qui la remunération est une bien plus précieuse affaire que le résultat de l'enquête.

Les témoignages entendus pendant plusieurs semaines, et dont beaucoup ont été obtenus d'une manière clandestine et irrégulière; c'est-à-dire autour du comptoir d'un hôtel, la nuit, par un commissaire rien moins que délicat quant aux formalités, d'un grand nombre d'ouvriers et journaliers sans ouvrages, et par conséquent affamés, d'entrepreneurs ruinés et autres, et dont plusieurs d'entre eux étaient prêts à débiter autant de faussetés qu'on voudrait moyennant un dollar par jour, d'un ou deux employés infidèles qui ont appliqué le temps qu'ils devaient au gonvernement à commnniquer à ceux qu'ils savaient être hostiles à leurs protecteurs et chefs, tels renseignements et et faits vérédiques ou non qui pouvaient leur nuire, conduite dont nos lecteurs connaissent le résultat.

"Ces témoignages n'ayant pu incriminer personne on ne voulut pas perdre l'occasion d'exercer le patronage, et nous voyons que le mesurage a été décidé exprès pour employer un grand nombre d'individus, dont plusieurs ont un salaire auquel seulement quelques hommes de profession auraient droit de prétendre. Un secrétaire, trois mesureurs spéciaux, deux mesureurs permanents, trois commis des travaux, deux commis adjoints, (à part des messagers) et dont le salaire collectif s'élève de 80 à 100 piastres par jour, ont été employés à ce mesurage depuis le commencement de juillet, et rien n'indique encore qu'il sera terminé **d'ici à des mois. Ajoutez à cette dépense les faux-frais considérables** qui en découlent, et ce ne découlent et ce ne sera pas encore tout, car jusqu'aux neiges, ces messienrs ont employé une armée de terrassiers, de porte-mètres et autres pour se faire aides. Avec ce qui précède, nous devons aussi mettre en compte **les frais de M. Page durant les quatre mois qu'il a été à Outaouais avec** deux aides, et pendant lesquels il a dû négliger de nombreux et importants travaux dont il est chargé, et après, nous pourrons affirmer qu'il était impossible de gaspiller plus inconsidérément les deniers du public. La soi disante extravagance des premières estimations n'est rien comparée à celle-là.

"Et encore, si le mesurage était terminé, ou à la veille de l'être; mais il ne l'est certainement pas, et lorsqu'il le sera, à quoi servira-t-il? Les entrepreneurs voudront-ils, l'accepter? Quelle garantie auront-ils, eux comme les autres, de son exactitude?

"Au dire de plusieurs hommes de profession éminents, tout architecte ou mesureur habile, avec un aide et un commis, peut, dans 10 semaines, mesurer chaque pouce des édifices et dresser et élaborer une analyse et un rapport exacts, sans être obligé de travailler constamment et pendant de longues nuits comme trouvent nécessaire de le faire ces pauvres mesureurs d'Outaouais.

"Pourquoi des officiers du département, qui ont déjà fait ce travail plusieurs fois, n'ont-ils pas été appelés à faire celui-là? Ont-ils commis quelque crime pour qu'on les mette ainsi de côté, sans emploi ou sans salaire et pour qu'on fasse faire leur besogne par des étrangers? Est-ce qu'il y a nécessité que ces hommes, dont la réputation professionnelle est faite par des personnes capables d'en juger, dont la conduite est irréprochable, et dont les travaux réunis font honneur au pays, soient évincés par les mignons de la commission? Si cette nécessité n'existe pas, pourquoi n'avoir pas employé l'ingénieur des Travaux-Publics, M. Page, homme dont le jugement et la véracité eussent satisfait tous les partis? Il a déjà fait ce travail, et bien qu'il fut entièrement nouveau pour lui et que les mesurages fussent beaucoup plus compliqués que ceux qu'il y a à faire aujourd'hui, il n'en a pas moins aidé les architectes, terminé ce travail en trois mois, et avec une précision dont témoigne son rapport inséré dans le livre bleu.

"Aurait-on pu choisir quelqu'un de plus capable que lui de découvrir les fraudes, s'il y en eut eues? sans compter quil y aurait longtemps que le pays aurait de lui un rapport, auquel chacun pourrait se fier. Avec lui, le gouvernement se serait épargné bien des embarras, et aussi le reproche d'agir avec trop d'esprit de parti."

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi matin, 10 Janvier 1863.

A nos lecteurs

En conséquence de la fête de mardi dernier (l'Epiphanie) des deux jours de votation—lundi et mercredi—qui ont été employés à travailler dans l'intérêt de notre candidat à la mairie, et du départ de notre chef d'atelier qui est descendu voir sa famille, nous nous trouvons dans l'obligation d'adresser à nos lecteurs que cette demie-feuille.

La Mairie.

Enfin la lutte est terminée. M. Friel, le candidat supporté par le *Courrier* et par le plus grand nombre de nos compatriotes a été élu par une majorité de 105 voix sur son concurent M. Fellowes ex M.P.P pour Russell.

Nos lecteurs en voyant l'état du Poll seront surpris d'apprendre que M. Fellowes ait pu trouver autant de partisans, mais ils voudront bien considérer que ses amis parlaient de religion, son opposant étant catholique, que l'argent ne faisait point defaut et que la corruption a exercé sur un grand nombre son influence ordinaire. Mais la majorité des électeurs n'a point voulu se laisser conduire par le "vil métal" et n'ont obéi qu'à l'impulsion de leur conscience, prouvant par là en hommes libres qu'ils savaient vaincre la corruption la plus éhontée.

Il serait à souhaiter maintenant que la lutte est terminée, après la leçon que viennent de recevoir les amis de M. Fellowes, que les honnêtes gens de tous les partis vinssent à s'unir pour abattre la tête de l'hydre infâme de la corruption, et alors la lutte se fera exclusivement sur des principes et ne sera plus une question de *gros sous*.

Après la close des Polls les amis de M. Friel se réunirent en face de l'hotel Kilby, ou ils furent adressés par le vainqueur des deux jours, ainsi que par M.M. Powell, Dorion, Beaubien, Turgeon, Egleson, Heney et Martineau, après quoi ils se séparerent aux cris souvent répétés de "Hurrah pour Friel."

A part quelques petits coups de poings et quelques cris de polissons, nous n'avons point à déplorer aucuns de ces graves accidents qui arrivent ordinairement dans ces temps d'excitation; aussi, nous n'avons pu comprendre pourquoi l'on cherchait à troubler la paix publique en envoyant quelques volontaires au maintien peu militaire, se pavaner dans les rues en face des Polls de la Basse-ville, tandis que quelques hommes de police pouvaient faire l'affaire.

"Que diable allaient-ils faire dans cette galère"—et par quelle autorité venaient-ils ainsi mettre le feu aux étoupes?

La justice informe.

Ci suit est l'Etat des Polls à la clotûre.

Quartiers.	Friel.	Fellowes
Ottawa	247	91
By	266	105
St. George	91	167
Victoria	51	111
Wellington	69	145
	724	619
	619	

Majorité pour Friel 105

Elections des Echevins et Conseillers.

Les Messieurs suivants ont été élus pour l'année courante.

QUARTIER BY.

ECHEVINS—P. A. Egleson, et I. Traversy
CONSEILLERS—Heney et E. Martineau.

QUARTIER OTTAWA.

ECHEVINS—Kennedy et Guertin
CONSEILLERS—Dunn et Berichon.

QUARTIER VICTORIA.

ECHEVINS—Skead et Cunningham
CONSEILLERS—Langford et Scott

QUARTIER ST. GEORGE.

ECHEVINS—Lees et Preston
CONSEILLERS—Ardell et Starmer

QUARTIER WELLINGTON.

ECHEVINS—Scott et McCormick
CONSEILLERS—Duck et Abbott.

Institut Canadien.

Jeudi soir, M. Guillaume Demers Président du Cercle littéraire de la jeunesse Catholique d'Ottawa lecturait devant les membres de l'Institut-Canadien. L'auditoire était nombreux et la majorité des personnes présentes appartenait au "beau sexe"; ce qui parle et prouve beaucoup en faveur de M. Demers.

Le lecteur avait choisi pour sujet "l'Economie Politique" cette haute Science qui traite de la production, de la distribution et de la consommation des richesses.

Nous éprouvons la satisfaction de pouvoir dire que cet essai est digne des plus grands éloges, car il contient des apperçus justes, des appréciations profondes et bien tracées, des sentiments du plus pur patriotisme, et il annonce de la part de l'auteur des études serieuses en économie politique et social.

Nous remercions tout spécialement le lecteur d'avoir assimilé les œuvres de la presse aux richesses nationales, et de la mention bien trop remplie d'éloges qu'il voulut bien faire de notre humble et modeste feuille pour avoir traité de temps à autre des sujets d'une actualité publique, et d'avoir ainsi rehaussé son caractère et son utilité dans l'esprit de tous les hommes de bien, amis de l'éducation.

Le Rev. Père Paillier donnera Jeudi prochain une lecture: Sujet—"La Pologne et la Russie." Nous n'avons pas besoin d'inviter la foule à venir l'écouter, car il s'agit que de l'annoncer, pour que la grande salle de l'Institut soit remplie par notre population franco-Canadienne.

☞ Nous accusons reception des morceaux de musique suivants, venant de la part de M. Bohrer Ecr. "L'enfant et l'Alouette" —"Marche de la Reine"—Drowsey Polka" —"Fountain of Pearls"—Ces morceaux sont très jolis et l'on peut se les procurer au magasin de musique d'Ottawa.

Plusieurs journaux ont reproduit la lettre suivante adressée par un *British Canadian* au *Standard* de Londres.

"Que peut signifier l'allusion contenue dans l'article que vous avez copié du journal (parisien) la *France*; l'allusion à une correspondance récente que l'on affirme avoir eu lieu entre Sa Grâce le duc de Newcastle et le gouvernement canadien au sujet de la defense militaire du Canada.

"Je n'ai rien vu de semblable dans les derniers journaux de la colonie, et cependant l'assertion est accompagnée de tant de circontances qu'on ne saurait la mettre en doute. Peut-être pourrais-je ajouter quelque lumière sur le sujet. Voyons quelle est la clé probable de cette nouvelle canadienne si importante, qui a pour la première fois vu le jour au moins de ce côté-ci de la mer, si promptement après son eclosion.

"Le duc écrit sa lettre le 22 octobre. La malle canadienne, par la voie de Londondery, part le jour suivant, et arrive à Québec le 5 novembre. Le 8, l'hon. M. Sicotte, le chef de la portion franco-canadienne du cabinet provincial, et l'hon. M. Howland, le ministre des finances, partaient pour l'Angleterre, et y arrivèrent à temps pour avoir, le 22, une entrevue avec le duc Newcastle, au sujet de la garantie impériale qui permette d'obtenir de l'argent pour construire le chemin de fer intercolonial. M. Sicotte part pour Paris la semaine suivante et, le lundi, le 1er decembre, la *France* annonce le rejet de la proposition du duc "*dans un long mémoire*" remarquable par sa fermeté, où la "question est examinée sur toutes faces," "et qui conclut par l'intimation que le cabinet canadien ne peut pas entretenir la" proposition de Sa Grâce."

Le Rev. Dr. Cahill.

Le Rev. Dr. Cahil si bien connu dans le monde litteraire a donné hier soir une lecture au Théatre devant un nombreux auditoire sur "l'Equilibre du système solaire"

Un pays qui produit de tels hommes, a dit un de nos confrère, qui donna le jour à un O'Connell et à un Sheridan, a une fecondité trop précieuse et trop puissante à la fois pour déperir sous les coups de la tyrannie. *Erin go bragh!*

Le manque d'espace nous oblige de remettre au prochain No. une appréciation de ces lectures.

Le Dr. Cahill, lecturera de nouveau ce soir et prêchera demain soir à la cathédrale pour les pauvres orphelins.

☞ Le Concert qui doit être donné pour venir en aide à l'Hopital Général est remis au 27 courant.

☞ Aujourd'hui 10 Janvier, nos rues sont comme en été. Tout le monde demande de la neige, et la "cruelle" ne vient pas.

☞ M. Friel a été hier proclamé éln maire de la cité d'Ottawa.

On nous écrit de Petewawa en date 4 janvier.

"Les glaces sont excellentes sur le lac des Chênes et sur le lac des Chats; mais arrivé ici il n'y a plus d'espoir d'y passer. Ces derniers jours de doux temps l'ont entièrement détériorés, à un tel point qu'il s'est noyé trois chevaux Vendredi le 9 courant en face du Fort William, les charges ont été sauvées.

La voie de glace est totalement interrompue sur la rivière Creuse et les chemins de terre sont impraticables, il n'y a pas de neige. Nous avons vu paître les brebis sur les chaumes nus dans Horton Vendredi dernier et des volliers de grives que nous rencontrons souvent sur notre passage font dire aux *badauds* que c'est un pronostic de belle saison et d'un nouvel été."

C'est le premier jour de l'an que devait s'ouvrir cette ère d'émancipation promise, il y quelque temps, par le Président des Etats-Unis. M. Lincoln a tenu sa promesse; il a lancé cette fameuse proclamation qui confirme fortement l'opinion que nous avons souvent exprimée: que l'esclavage au lieu d'être la cause de la guerre américaine, n'en est que l'instrument. En effet, comment se fait-il que les esclaves des Etats Confédérés seuls soient appelés à jouir du bienfait de l'émancipation? Pourquoi d'une main brise-t-on les chaînes des esclaves dans un endroit et les rive-t-on plus fortement dans un autre? Singulier moyen de prouver son attachement à un principe que de vouloir l'imposer à ses voisins et de s'en moquer chez soi. C'est à peuprès comme ceux qui prêchent la tempérance, un verre de boisson à la main. On reconnait bien la pensée de l'homme qui disait: "S'il faut garder l'esclavage pour sauver l'Union, je le garderai; mais si le salut de l'Union est dans l'abolition de l'esclavage, je l'abolirai." S'il en est encore qui croient à la sincérité des Yankees, quand ils proclament qu'ils se battent au nom de la liberté des noirs, c'est bien à eux que s'adressent ces paroles: "*Oculos habent et non videbunt.*

ANECDOTES.

UNE BONNE REPONSE. Le second jour des élections municipales, le candidat F*** rencontrait un de nos compatriotes.

Bonjour M. F. dit ce dernier, (ami et partisan d'un autre F.] Comment vont les affaires?

Le Candidat-Très bien, et pour preuves, voici; (le candidat montrait dans sa main après avoir enfoncé la susdite main dans sa poche..... de pantalon...un nombre d'aigles, (25 cts américain) Avec cela nous pouvons acheter...

L'ami et partisan—Monsieur—Votre monnaie ne prendra point, l'escompte vous savez, mais voici (montrant $1,200 en billets de banque—) Il n'y a pas d'escompte là dessus mon cher, mais sachez que *chez nous*, les canadiens qui possèdent des principes ne se vendent pas...Nous garderons nos billets pour nos affaires commerciales, et vous donnerez vos 25 cts pour ce qu'ils ne valent pas; nous formerons par nos voix une majorité d'électeurs honnêtes en faveur de notre candidat, et vous aurez l'avantage d'avoir sacrifié...vos 25 cts sans profit pour votre propre cause.

Le Candidat (avec dédain) Bonjour monsieur.

* *

Il y a quelques jours, M. L***dinait au *Clarendon* et causait avec un ami, qui dans la chaleur de la conversation oubliait de manger une aile de poulet, placé sur son assiette. Le garçon croyant qu'il avait fini la lui enlève.

—Eh garçan, dit l'ami, vous ne savez donc pas lire!

—Pourquoi, monsieur?

—Dame, vous prenez les L. pour les O.—(*Le Passe Temps.*)

* *

—Garçon! Garçon! criant un voyageur de la cabine d'un bateau à vapeur.

—Voilà! voilà! Monsieur. Qu'y at-t-il pour votre service?

—Apportez-moi la liste des voyageurs.

—Pourquoi faire, monsieur?

—Je veux voir si ces damnés punaises ont retenu ce lit avant moi: si non, je veux qu'on les fasse déguerpir de suite!

* *

UN MOT PARTI DU CŒUR.—Le correspondant de *New-York* d'un journal anglais raconte l'anecdote suivante:

"Dernièrement s'est présenté à M. Lincoln un solliciteur.

"—Monsieur le président, lui dit-il, j'espère que vous accueillerez favorablement ma demande, car j'ai été un des agents les plus actifs, lors de votre élection présidentielle, et tous mes amis ont voté pour vous.

"—C'est donc à vous, interrompit M. Lincoln, que je dois mon élection?

"—J'ose m'en flatter, répondit le solliciteur.

"—Ma foi, monsieur, repliqua M. Lincoln, vous m'avez rendu là un fort mauvais service."

Nous ne savons si le président a réellement dit le mot qu'on lui prête; mais nous sommes certains qu'il a du plus d'une fois le penser.

—L'empereur Napoléon vient d'envoyer aux Acadiens de Rustico, par l'entremise de M. le Consul de France à Québec, un nouveau don, consistant en une somme de trois mille francs (£150.) C'est la seconde fois que ces généreux descendans d'une race dont la noble infortune excite l'admiration de l'Histoire sont l'objet de l'impériale munificence de Napoléon III. La première fois, c'était M. Rameau qui avait obtenu de la Direction des Dons et Secours de Sa Majesté un présent de mille francs, partie en livres, que M, Gaudrée-Boileau avait fait parvenir aux Acadiens et à M. Belcourt, leur zélé missionnaire. Le nouvel acte de générosité de l'Empereur est en réponse à une demande que lui avaient faite les Acadiens, en le remerciant de sa première libéralité.

M. Joseph Levy.

La population de Montréal a été douloureusement émue en apprenant dimanche matin dit *L'Ordre* la mort subite de M. Joseph Levy agent de la Compagnie du Richelieu, arrivée la veille au soir vers 10 heures. Voici dans quelles circonstances est arrivé ce triste événement. M. Lévy fesait une partie de billard à l'Hôtel Donegana avec un de ses amis M. O'Brien, et comme la partie était chaudement disputée il y mettait beaucoup d'entrain, lorsque se penchant pour trapper un dernier coup qui devait lui assurer la victoire, il sentit sa bouche s'emplir de sang. Il renvoya à peu près un verre de sang, et quitta l'Hôtel avec M. O'Brien pour se rendre à sa résidence, qui est à très peu de distance de la rue St. Louis. Arrivé chez lui, M. Lévy se sentit beaucoup mieux, il offrit un verre de vin et des gateaux à M. O'Brien, et le pria seulement de passer chez son médecin; le Dr. n'étant pas chez lui, M. O'Brien lui laissa un mot. Le Dr. rentra présqu'aussitôt et se rendit immédiatement chez M. Lévy. En entrant dans la chambre de M. Lévy, il le trouva dans les bras de M. Daily, qui lui dit: "Venez-vite, Dr.,, Il est évanoui." "Il n'est pas évanoui, il est mort, dit le Dr." Il n'y avait que vingt minutes que M. Levy avait pris un verre de vin avec M. O'Brien. Il y avait près de deux ans qu'il n'avait pas été malade, du moins qu'il n'avait pas été sous les soins du médecin.

M. Lévy n'avait que 51 ans et quatre mois. Homme d'affaires habile et d'un caractère aimable *et sympathique* il avait su se concilier l'estime universelle. C'est à son activité, à son habilité et à son entente des affaires que la Compagnie du Richelieu doit en grande partie sa rapide prospérité. Il laisse une veuve et plusieurs jeunes enfans.

—La lettre suivante a été adressée par l'empereur, le 7 décembre, à M. Horace Vernet:

"Mon cher monsieur Horace Vernet, je me fais un plaisir de vous envoyer la croix de grand-officier de la Légion d'honneur, comme un témoignage de ma vive sympathie pour le grand peintre d'une grande époque. Recevez mon cher monsieur Horace Vernet, l'expression des sentiments de votre affectionné.

"NAPOLÉON."

—En annonçant la mort de madame la comtesse de Rieux-Songy, née de Larochejacquelein, la *Guienne* rapporte l'anecdote suivante, empruntée aux mémoires sur la Vendée, du général Canuel:

... Mademoiselle Lucie de Larochejacquelein, apprenant que son frère avait besoin d'un renfort, monta aussitôt sur son cheval et parcourut en toute hâte les paroisses de son arrondissement. Elle disait aux bons paysans:

"Mes amis, ma famille ne vous a jamais trompés; mon frère Henri est mort en combattant pour vous; aujourd'hui que Louis, qui vous a comblé de bienfaits, est à votre tête, l'abandonnerez-vous au moment du danger!"

Les paysans ne furent point sourds à cette voix; le nom seul de Larochejacquelein éveilla leur courage; en peu d'instants, deux mille hommes se présentèrent; de toutes parts, ce cris se faisait entendre: "Allons le sauver!"

Lorsqu'ils furent rassemblés, mademoiselle Lucie fit lire devant eux la proclamation suivante:

"Mes amis, braves Vendéens!

"Nous venons de recevoir des ordres de mon frère, qui ordonne de réunir les paroisses pour aller chercher les armes et les munitions envoyées à l'armée du roi. Marchons donc braves Vendéens! allons assurer le retour de nos amis, de nos enfants et de nos frères.

"Il est resté parmi vous, et il vous est arrivé plusieurs officiers pour vous commander: vous ne les connaissez pas tous, mais mon frère les connaît. Je les connais aussi, et, montrerons au monde entier que les Vendéens, avec la confiance en Dieu, combattant pour leur religion et pour leur roi, sont invincibles.

"Vous verrez que je suis de la famille de ceux qui vous ont dit: "Si j'avance, suivez moi; si je recule, tuez-moi; si je meurs, vengez-moi!"

"Vive le roi!

"Signé: Lucie de LAROCHEJACQUELEIN.

"Saint-Abuin de Baubigné, 4 juin 1815."

Cette proclamation produisit l'effet qu'il était permis d'en attendre; elle électrisa tous les cœurs, l'armée se mit en route aux cris mille fois de: Vive le roi!

Surmontant la faiblesse et la timidité naturelles à son sexe, Mlle Lucie marchait à la tête et allait affronter des dangers auxquels les hommes les plus braves ne s'exposent qu'en frémissant. Elle pressait la marche; un sinistre pressentiment lui faisait craindre d'arriver trop tard.

En entrant aux Herbiers, elle apprit que l'armée du marquis avait quitté le marais. Cette nouvelle fit sur elle une impression terrible; elle entrevit tout son malheur. Cependant, un reste d'espérance la soutenait encore: "Courage! mes amis, criait-elle aux soldats, avançons, allons battre l'ennemi; conrons sauver mon frère!"

Vain espoir! inutiles efforts du dévouement le plus noble et le plus héroïque! Quelques jours après elle apprit que ce frère infortuné n'était plus!.....

Abîmée dans une tristesse profonde, elle reprit douloureusement le chemin qu'elle avait parcouru la veille, et retourna à Saint-Aubin, escortée d'une partie de ses bons paysans qui, en se retirant, exhalaient leurs regrets par des sanglots...

Nouvelles des Etats-Unis.

Le Monitor a sombré.—Le Président Lincoln va prendre le commandement de l'armée, etc.

Fayetteville, 1 janvier.—Les journaux confédérés de à Van Buren, Arkansas, admettent que les confédérés ont perdu 4,000 hommes à la dernière bataille.

Toute la correspondance du général Hindman a été saisie. Elle contient des informations importantes qui vont être communiqués au département de la guerre.

Louisville, Kentucky, 3 janvier.—Les communications télégraphiques ont été rétablies entre Louisville et Nashville.

On dit que le général Bragg a été tué.

Quartiers-généraux, armée du Potomac, Falmouth, 3 janvier.—Hier au soir le bruit courait que les confedérés avaient augmenté leurs piquets sur la rivière, à quelque distance audessus de Falmouth, dans le but, croit-on, decouvrir quelque tentative de traverser la rivière.

Les fedéraux sont bien disposés à leur disputer le passage; mais les confédérés n'ont fait aucune tentative dans ce but.

Washington, 3 janvier. Il est bruit aujourd'hui que le Président a déclaré que c'était son intention de prendre en personne le commandement de l'armée.

Il est bruit aussi que le général McClellan va avoir la charge d'organiser une armée à la forteresse Monroe.

Le général Burnside a presenté de nouveau sa résignation, mercredi dernier. Le Président a positivement refusé de l'accepter. Le général a reçu plein pouvoir de rentrer dans ses quartiers d'hiver ou de s'avancer sur l'ennemi selon son bon plaisir.

On s'attend que l'armée va bientôt marcher contre les confédérés.

Washington, 4 janvier.—La nouvelle suivante a été reçue au département de la marine.

Le *Monitor*, à la remorque du *Rhode Island*, est passé les batteures de Hatteras.

Mardi, après midi, le temps était beau. Vers 9 heures du soir, une tempête se déclara. A 1 heures et demi, mercredi matin, le *Monitor* fit une voie d'eau et sombra. Le commandant Bankhead, les officiers et les matelots ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour sauver le navire.

New-York, 4 janvier.—Une dépêche spéciale transmise de Murfreesboro, vendredi soir, constate que les confédérés ont été repoussés deux fois, jeudi, après des attaques furieuses opérées sur le centre et la droite des fédéraux.

Quartiers-généraux, armée du Potomac, Falmouth, 3 janvier.—Tout est tranquille le long du Rapahannock.

Les journaux de Richmond du 3 janvier contiennent des dépêches de Murfreesboro en date du 1er janvier. Bragg annonce que le corps expéditionnaire, commandé par le général Forest, a accompli son objet.

Le chemin de fer a été brisé en plusieurs endroits.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Une grande quantité d'approvisionnements a été détruit.

Bragg dit dans sa seconde dépêche du même jour : L'ennemi l'a délogé de sa position et est en retraite.

Le général Wheeler a fait le tour de l'armée des confédérés. Il a détruit 300 fourgons chargés et a fait 700 prisonniers.

Murfreesboro, 31 décembre. La journée la plus sanglante de la guerre est terminée.

La division de McCown a attaqué la droite de l'ennemi et l'a enfoncée en faisant un grand carnage. A 3 heures de l'après-midi les confédérés avaient été repoussés à 6 milles de la gauche et du centre des fédéraux. La perte des fédéraux a été considérable.

LA VIE AU SUD.—Des lettres interceptées venant de Knoxville, font connaître le prix des denrées dans cette localité ; en voici un aperçu : thé common. $16 la livre ; soda, $3,50 ; sucre, 75 cents ; sâindoux. 30 à 40 cents, sel, 14 cents ; café, $3,50 ; farine, $30 par baril ; bois à brûler, $20 à $0 par corde : pommes, $5 le boisseau ; épingles, $1 la carte ; bottes, $50 la paire ; chapeaux, $15 à 25 ; indienne, $1.50 la verge. Une lettre écrite par un marchand d'esclaves dit qu'il achète des nègres à Richmond au prix de $1,200 et $1,300 et qu'il les revend $1,500 et $1,600 dans la Georgie et l'Alabama.

Faits Divers.

—Un canadien du nom d'Augustin Thibeault, émigré depuis plusieurs années aux Etats-Unis, Wisconsin. est mort le 18 décembre dernier, à l'âge de 120 ans. Il jouissait encore a ses derniers moments de toutes ses facultés mentales.

ASILE DE BRATTLEBORO.— Le bel asile des insensés, à Brattleboro, Vermont, est en plus grande partie devenu la proie des flammes, dimanche dernier. Aucune vie n'a été perdue.

MM. Sicotte et Howland, dit le *Globe*, sont en route pour le Canada, ayant accompli le but de leur mission, l'ajournement indéfini du chemin de fer Intercolonial.

Il est probable que le Parlement sera convoqué pour le 5 ou 6 février.

Un journaliste peut publier un million de bonnes choses dans son journal sans recevoir un mot de compliments de la part de ses lecteurs. Mais qu'il lui arrive de publier un paragraphe d'une ligne qui ne leur plaise pas, il est bien sûr d'en avoir des nouvelles.

EXECUTION DANS LE MINNESOTA. On a reçu la dépêche télégraphique suivante :

"St.-Paul, Minnesota, 27 déc.

"Trente-huit condamnés Indiens ont été pendus hier à Mankato. Les gibets étaient disposés de telle sorte que l'exécution a été simultanée."

Les Acadiens de Rustico, dit le *Canadien* sont les descendants de ceux qui, ayant été chassés de Port Royal, ont ensuite été repoussés de Shédiac. Ils s'étaient retirés à l'Ile du Prince Edouard ; mais la tendre incertaine des terres, qui n'est qu'à bail emphytéotique, l'accroissement de la population dans cette petite Ile, les forçèrent de s'expatrier de nouveau, et plusieurs se sont dirigés vers le Canada, à Matapédia. C'est pour cette petite colonie d'émigrés que l'Honorable M. Tessier s'est donné tant de peines et que, grâce à la libéralité de quelques Canadiens qui ont fait une souscription libérale en leur faveur, ils ont pu s'établir avec toutes les chances de succès dans le comté de Bonaventure. En effet cette petite colonie prospère et elle sera le noyau d'un grand établissement pour les Acadiens dans cette belle partie du pays.

—Le consul anglais de Fredericksburg a été arrêté vendredi soir comme espion du Sud, puis remis en liberté. Samedi matin, à la requisition du général Hodard, on l'a arrêté de nouveau : on aurait appris à n'en par douter qu'il avait caché des sécessionnistes armés dans sa maison, et qu'il les avait aidés à s'échapper.

CARGAISON GALANTE.—Une correspondance nous apprend, dit une feuille américaine que les gentilles dames qui sont allées tout exprès d'Angleterre à Victoria, sur le *Pynemouth*, pour y trouver des maris, ont été bien accueillies à leur arrivée. Des membres du clergé et des dames du pays sont allés au devant d'elles et les ont escortées courtoisement jusqu'à leur résidence, provisoirement établie dans l'une des constructions du gouvernement. Cette escorte, ajoute-t-on, n'était par de trop pour les préserver des importunités grandes d'une foule d'amoureux accourus au rivage afin de reluquer de tout près le joli chargement.

—Un journal Américain affirme qu'il est né beaucoup plus de garçons que de filles dans le Sud, durant l'année finissant au 30 septembre.

La proportion est incroyable, dit ce journal : elle est de 20 enfants du sexe féminin contre 80 du sexe masculin. Les vrais patriotes s'en réjouissent pour les guerres à venir, et les pasteurs disent aux dames que Jehovah récompense leur vertu en bénissant leurs entrailles. Sur cent enfants mâles, cinquante portent le nom de Jackson.

Les théâtres continuent à être fréquentés à Richmond. On a donné une pièce nouvelle au Théâtre des Variétés. C'est une féerie très-patriotique, dans laquelle les moteurs ont abusé de la permission d'être invraisemblables. Charlemagne, Sésostris et Nabuchodonosor se liguent avec les Yankees contre les Confédérés et ne peuvent parvenir à les battre. A la fin, ils viennent s'humilier devant le héros de la pièce, qui est un jeune homme bien fait, auquel Charlemagne donna sa fille en mariage. Le jeune héros pardonne, mais le magicien qui gouverne la féerie n'est pas si charitable, et il change les trois rois et M. Lincoln, (car le Président du Nord est joué sur le théâtre) en quatre chauves-souris, aux grands applaudissements de la salle.

Les églises sont très-fréquentées le dimanche. Les dames, qui allaient autrefois en robe de soie dans la maison de Dieu, y vont maintenant en robe d'indienne. Les ministres officient en habit de ville, car ils n'ont plus d'ornements d'église.

Presque toutes les voyageuses ont immédiatement trouvé de l'emploi. On a fait remarquer que, parmi elles, celles qui se sont données comme gouvernantes étaient dans une proportion relativement excessive. On eût préféré de belles gaillardes aptes à diriger les travaux du ménage.

On attend d'ici à peu de temps une nouvelle expédition composée d'environ cent jeunes filles toutes disposées à faire de leur mieux pour le prompt accroissement de la population britannique.

La Tribune de New-York.

1863.

LA *TRIBUNE* DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22e année de son existence, a obtenu la plus grand circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait souffert de la guerre, de l'enrôlement des citoyens qui a fait partir pas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l'Union, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit :

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomadaire	48,000
Grand total	215,375

Journal éminemment de nouvelles et de littérature, la *Tribune* a des convictions politiques qui sont caractérisées par ce simple mot: *Républicain*. Ce journal est républicain parce qu'il adhère cordialement a cette grande vérité " que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde,"—il est republicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur,"—Républicain par son hostilité ferme, ardente et défiante pour tous les systèmes et les efforts faits par parti de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusqu'à la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays à son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocraties et les despotes de l'ancien monde, qui se réjouissent imprudemment des périls et des calamités qui ont fondu sur nous par la faute des hommes de leur caste qui sont la ruine de le République Modèle—Républicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une manière solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* dévoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci—à l'éducation à la *tempérance*, à l'agriculture, aux inventions et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien-être spirituels et matériels du genre humain ; mais pour le moment toute son énergie et ses colonnes sont principalement dévouées à la vigueur et au succès de la guerre pour l'Union. Ses correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armee considérable et rapportent les importants incidents de cette grandelutte qui se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité ànotre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrès et du caractèrede ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune*. Et nous solicitons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, pour nous aider à accroître la circulation de notre journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du papier à imprimer et d'autres matériaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune*. Nos conditions nouvelles sont :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro ..... 3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros) $8.00

ÉDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros) .. $3.00
Une année, à 2 exemplaires $5 00
Une année, à 5 exemplaires $12.00
Une année, à 10 exemplaires ...$22.00
Un exemplaire en sus sera envoyé au club de 20 et plus.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros) ... $2.00
Une année, à 2 exemplaires $3.00
Une année, à 3 exemplaires $8.00
Une année, à 5 exemplaires $15.00
Pour tout abonnement en sus, adresse à des abonnés: $1.50 chaque. Un néméro en sus sera envoyé à chaque club de 10.

Vingt abonnements, à une seule adresse, coûteront $25 pour une année, et tout autre numero en sus pour le même prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs de 20. Aux clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE sera envoyée. Aux clubs de 50 la TRIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratis.

Adressez LA TRIBUNE,
New-York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de Banque. Le nom du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être écrit lisiblement.

Les abonnés qui envoient de l'argent par l'Exprès doivent payer d'avance les frais de l'exprès, autrement ces frais seront déduits sur les remises.

L'ALMANAC DE LA TRIBUNE.

pour 1863.

sera publiée vers Noël.
27 déc. 1862.

NAISSANCE.

En cette Cité le 7 du courant la Dame de M. Eugène Martineau (Conseiller,) a mis au monde un fils.

LE DR T. BLACK

De l'Université d'Edinburgh, pratiquant depuis 20 ans en Canada, licencié du Haut et du Bas-Canada, parlant les deux langues, l'anglais et le Français. Chirurgien et accoucheur—Résidence chez Mme Dupuis Rue Sussex, au dessus de la Pharmacie de M. Featherston.

Ottawa 6 Janvier 1863.

DEPARTEMENT
DES
TERRES DE LA COURONNE.

Québec, 19 Décembre 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres situées dans les Townships d'Hagarty, Richards et Sherwood dans le district de Nipissing H.C. seront offertes en vente le ou après le VINGT-ET-UN JANVIER, 1863, à raison de 70 centins par acre, argent comptant, ou $1. si par paiements partiels. Pour plus amples explications s'adresser à THOMAS P. FRENCH agent des Terres de la Couronne à Clontarf dans le Township de Sebastopol.

Wm. McDOUGALL
Commissaire.

10 Janvier, '63.

LA COURSE! LA COURSE!!

VERS LA

NOUVELLE GROCERIE

DE

C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU

JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS ET

LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si réduits que ses pratiques en seront satisfaites ; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et niskey Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec lesdeux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

Liste des Lettres non reclamees au Bureau de Poste depuis le 1er Decembre 1862.

A

Andrews, Robt. — Angus, Margt.

B

Barient, Auphil — Bourgeois, Chas.
Ballard, R. — Bolhard, Phil.
Beswick, J. — Breton, Abm.
Beaudry, David — Butler, Benj.
Beaublen, Moses — Buteau Adolphe
Bedford, Richd. — Bush, J. W
Byfield, Thos.

C

Carter, Robt. — Chapman, Elisha
Carden, George — Chant, Elj.
Campbell, Rev. Jno. — Clague, Wm.
Cassady, Wm. — Clement, F. X.
Chapman, Chester — Cooper, J. E.
Charette, Antoine — Culchieth, Jno.

D

Dackus, Jno. — Dinnes, Miss Eliz.
Deavy, Miss S. — Donagan, John
DeLano, Rollin — Doyle, Barth.
Dewling, Leno — Dorion, Edwd.
Derochea, Thos. — Donovan, J. O.
Deaneyer, Hiram — Dunn, Mary Ann
Despatie, Joseph — Doucet, Isidore

E

Egan, John — Erbetowski, Mr.

F

Fisher, Miss Jane — Fisk, M. D.
Fitzgerald, Michl. — Forbes, Thos.
Fitzpatrick, Mary — Foren, Wm.
Fitzsimmons, Wm. — French, Mrs. M. A.
Frappier, Jos.

G

Gabbois, Geo. — Goggins, Mrs.
Gamble, jr., Mrs. Jno. — Gorman, James
Gardner, Joseph — Greer, John A.
Gillespie, John — Grant, John
Gibson, Thos. — Grinton, Miss
Goodman, Robt. — Gunther, F.
Gunn, Alex.

H

Harriman, W. W. — Henderson, Mary Ann
Hackett, Atkinson, — Henderson, Robt
Haggarty, John — Hemingway, Adolphus,
Halfpenny, Mrs. Jno. — Hedan, M. R.
Hamelle, Joseph — Henry, Robt. M.
Hayes, Mrs. — Hoopall, John
Hudon, Morese

J

Jestein, Julienne — Joinespe, Isidore
Jones, Brayton

K

Kavanagh, Wm. — Keally, Patrick
Kain, Pat — Kent, Mr.
Kainness, Andrew — Kerr, Miss M.
Keenan, Mrs. T. — Kerr, Geo.

L

Labelle, Venance — Leblanc, Regis
Lachanèe, Abm. — Lennox, Jno.
Ladham, Sarah — Lefevre, Calixta
Ledue, Maria — Lindsay, Cath.
Long, Michael

M

Martin, Geo. — Montgomery, R. S.
Marcotte, Theophile — Mohan, Thos.
Munaham, Michl. — Munro, Wm.

N

Nesbit, John — Nolan, John

O

O'Hear, Miss Mary

R

Perry, W. — Roche, Mr.
Perren, Francois — Rody, Martin
Parson, James — Robinson, John
Phillips, Amelia H. — Roberts, Paik.
Preston, James — Rochan, Mrs. Alex.
Reynolds, Wm. — Ross, Jno.
Ricord, Pascal — Ryan, Edwd.

S

Salvant, Paul — Small, Pat.
Sabourin, Francois — Spratt, Andrew
Scott, Sam. W. — Stewart, James
Scottee, Robt. — Stoby, Christiane
Sheehan, Jeremh. — Sweeney, Rev. T. J.
Smale, Mrs. — Sweeney, Mrs. Thos.
Smith, Lennan — Sweeney, James

T

Taillerre, Augt. — Teall, John
Terry, Miss Eliza — Turner, Mr.
Tiernan, Mrs. H. — Turcotte, Ambrose

V

Vanderburg, Mrs. M.

W

West, Mrs. M. — Wright, Christopher

Mc

McCabe, Jno. — McGuire, James
McDairmaid, Jno. — McLaren, Dml.
McDonagh, Mary Ann — McLeod, Donald
McGregor, Jno. — McMartin, Jno.

G. P. BAKER,
Maitre de Poste.

NOUVEAU MAGASN DE GROCERIES

ET DE

LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le benifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur. Morue sèche et verte. Harrengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,
Batisses Sparrow coin des ruesSussex et Murray.

Ottawa, 13 Nov 1862.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver
Savoir, où vous devez aller,
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calotte des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIÈRE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA-POT) OTTAWA

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSOTIMENT,

DE

MARCHANDISES SECHES

AU

PLUS GRAND MARCHE,

CHEZ

BROUGH BUCHANAN & CL,

CONSISTANT EN

MANTEAUX ET CHALES,

A BON MARCHE.

AUSS :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flanelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc..

Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'AUTOMNE

96 CAISSES ET BALLES

NOUVLLMENT OUVERTES

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noirs glace'es

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE

A TRES BON MARCHE.

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque.
113 " VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500 Pièces HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

& WM. HUNTON

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussigné en envoyant la prescription est de soulager les affligés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New- York.

NOUVEAU MAGASIN

D'EPICERIES

E. MONETTE

(ci-devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de vaisselles qu'il vendra a très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécesaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

Wiliam Paquette,

CHIMITE PHARMACIEN.
(*Medical Hall.*)
Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.
EN GROS et en DETAIL
Où on vend toutes espèces de
Peintures,
Huiles.
Mastic.
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine.
Fluid,
Instruments pour Chirugiens, et pour Dentiste
te description et des plus modernes
Parfumeries,
Peiges,
de toutes espèce
Graines de Jardin, etc, et
afin to ce quel'peut dés avoir dans une pharmaciepremier o
Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE
DU
PRINCEDE GLES

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer
CHEZ
E. MILES.

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement. mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES, &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

OTTAWA 21 Août 1862.

UN JEUNE MONSIER d'une éducation distinguée désire trouver une place ou dans un collège ou dans une famille. Le latin, le français, l'Italien, l'anglais, etc,, lui sont familiers etc.

Ecrire ou s'adresser à ce bureau
Ottawa 17 avril 1862.

EX HANG HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

LEDUC & GIBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES

CHICAGO ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &.

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :
Hon. JAS. SEAD, J. AUMOND, Esr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

TERRIBLE FUITE

100,000 FUGITIFS

Du théatre de la guerre, sont maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix d'une ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK PRODERICK.

P. S.—Un supplament assez grand pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

AUSSI—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.

Ottawa 20 Décembre 1862.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI le 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront fermées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Directeur de la Banque de Montréal ;
A. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. Amérca ;
T. HELLIWELL,
Directeur de la Banque du H. Canada ;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26 Dec. 1862.

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de pertes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall .....Trois paires "
Canal de Beauharnois....Trois paires "
Canal de Lachine.....Une paire "

Les portes doivent être construites dans le voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécificatines à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où apres LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre,

T. TRUDEAU,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

HOTEL DU CANAD.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le publin en général qu'il a fait de grandes amelierations à l'Hôtel sus-mentionné Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien servie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

QUEBEC, 21 Oct 1862.

BLED! BLED! !

A vendre

60, 000 Minots de Ble

Le sous-signé a une cargaison de grains à Prescott qu'il expédiera aux acheteurs se chargeant de le délivrer à Prescott à bord des chars à ses dépens.

S'adresser pour le grain à MATHEW GRAY Esq PRESCOTT et pour le blé au soussigné.

HENRY T. BACON.
Ogdensburgh
N. Y.

26 Dec. 1862.

HUITRES!! HUIRES!!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au Restaurant Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Annee — Ottawa, (H. C.) Samedi matin 17 Janvier 1863. — No XLII.

Cartes d'Affaires

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE

ET

LA GORGE

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à l'HOTEL DE L'UNION. personnes qui lui lisent peuventetre guéries CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succès. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouïe. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY.

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'e tendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opérer sur mes oreilles pour surdité avec son succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me rec om manda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il à réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.

Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE

LUNETTES PIROSCOPIQUES

POUR TOUTE VUE.

M. UNION HOTEL.
ass ARCHERS, vient d'arriver avec un grand c ortiment d'optiques.
OTTawa, 31 juillet 1862.

Mlle. S. Harrigan,
MODISTE
DE
PREMIERE CLASSE

Tient des
CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC

MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,
Vis-à-vis la Rue York,
OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Otpt. '62.

FORT WASHINGTON.

170eme rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigée par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues: le français, l'anglais et l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmes soins seront toujours apportés à l'étude des langues vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi n'eux différentes écoles d'ingénieurs des Etats Unis.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 Octobre, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et dispersées, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS. ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE, Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A.J. RUSSELL, Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY, Belleville, C.O.
Péninsule du Canada, O	AW. POWELL, Windsor C.O

WM. McDOUGALL,
Commissaire

EXCHANGE HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

PRIX DU MARCHE DE MONTREAL.

16, Janv. 1863.

			s.	d.		s.	d.
FLEUR—de blé....	₩ quint..		13	0	@	13	6
d'avoine..	—— ..		10	0		10	6
blé-d'inde.	—— ..		6	6		7	9
GRAINS—Blé.....	₩ minot..		5	0		5	6
Pois.....	—— ..		4	3		4	6
Orge.....	—— ..		3	9		0	0
Avoine...	—— ..		1	9		2	0
Sarrasin..	—— ..		2	0		2	3
Lin.....	—— ..		8	6		9	0
Mille.....	—— ..		9	0		10	0
LEGUMES—Patates	₩ poche..		2	9		3	0
Fèves....	minot..		7	6		8	0
LAITERIE—Œufs..	₩ douz..		1	0		1	2
Beurre frais	₩ lb		1	0		1	3
" salé	—— ..		0	8		0	9
VOLAILLE—Dindes	₩ —..		4	0		5	0
Oies.....	——		4	0		5	0
Canards....	..		2	6		3	0
Poulets	—— ..		1	3		2	0
Pigeons....	—— ..		0	9		0	10
VIANDES—Boeuf....	₩ lb		0	3		0	7
Lard.....	—— ..		0	4		5	0
Agneau	₩ qr..		2	0		3	0
Mouton....	livre..		7	6		10	0
Veau.....	—— ..		5	0		15	0
Boeuf.....	p 100 lb	20	0			35	0
Cochon	—— ..	22	0			23	9

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d paque bot hambourg—américaine partiront d New-York pour Hambourg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers per le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Mieer, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : $115— Seconde cabine : $70— Entrepont $40.

'dresser à C. B. ICH D & BOAS.
151, Broadway, w-York.

28 août '62.—3. m.

IMPORTANT

POUR QUI VEUT ETABLIR UN COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des Affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETALISSEMENT, comprenant 75 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village,) situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cèdre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Fresne, Cèdre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaître les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Monsieur qui aimerait à avoir une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communica ion facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine avec Mo tréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 15 acres du Village. —De plus, 50 acres à 1½ mille, dont moitié en culture une Grange; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

'adresser au Soussigné personnellement ou pa lettre affranchie.

PHILIPPE GAREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

HUITRES!! HUIRES!!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au

Restaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

LOTERIE ROYALE DE LA HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit ous les renseignements demandés.

On échange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct. 1862.

Papier medicamente de Gayety,

POUR LES CABINETS INODORES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CONTIEN LE PAPIER ORDINAIRE.—IL y a nombre de personnes qui semblent avoir juré leur propre destruction, physique ou mentale, en, negligeant de faire attention aux chose les plus ordinaires. Peu de personnes vo draient croire qu'une belle carte enleuminee contient une quantité d'arsenic smelée d'autres ingrédients chimiques, qui le l'ont e fait usage un peu régulièrement, ommuniquent leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à mécricontiennent soit de l'huile vitriollée, de lichlorure de chaux, de la potasse, du soda, de l'oxyde d'aluminiun, de la chaux, de l'outre-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tout de ces dangereux poisons, tandis que les papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur perle et fabriqué de maniere à être aussi pur que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature egalement dangereuse si pernicieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont venus de mettre en garde la présente génération sur les dangereux. Le papier imprimeé, tout le monde le sait, est un poison viomnt aux tendres parties du corps. Personde ne voudrait mettr e de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée; cependant on n'hésite pas à se le permettre sur certainnes parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorrhei les ou les aggrave lorsque l'on en Il plus avan tageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les materiaux les plus purs et médioaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN STREET,
Bâtisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouverde l'occupation bomme teneur-de-livres ou copiste. Quelcues années d'expérience qu'il a eû dans ées branches au Bas-Canada le mettent en etat de s'acquitter des obligations qui y sont attachées S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Laferrière
Coin des rues King et Water.
Ottawa 14 Nov. 1862.

Loi concernant les Journaux,

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son dre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages et ordre de renvoi; renvoyer le journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert.

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ Le Bureau du *Courrier* se trouve maintenant Rue Clarence près de la Rue Dalhousie, à la résidence du Rédacteur. Les personnes qui désirent annoncer, ou transigner quelques affaires quelconques sont priées de s'adresser directement au Propriétaire-Rédacteur.

LEDUC & GIBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &.

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION:

Hon. JAS. SERAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Poesie

PENSEES D'HIVER

Oh l'amour d'une mére, amour
que nul n'oublie!

VICTOR HUGO.

Quand le morne hiver longtemps
A sévi sous le ciel sombre
Déchainant les noirs autans
Sur le frêle esquif qui gronde;

Quand les rapides traîneaux
Ont, sur les neiges accrus,
Avec des cris infernaux
Longtemps sillonné les rues;

Quand les vitraux malheureux
Qu'au souffle des vents on place
Ont gardé longtemps sur eux
Des arabesque de glace,

Qu'on est heureux au réveil,
—Quand, s'est apaisé décembre,—
De pouvoir pour le soleil
Quitter un instant sa chambre.

Et de réchauffer son sang
Glacé par d'âpres haleines
Au vent tiède et frémissant
Quitter un instant sa chambre.

Mais—qu'on soit grave ou moqueur,—
Sur une terre étrangère,
Rien ne réchauffe le cœur
Comme une lettre de mère.

VAN HOVEN.

LE THEATRE FRANCAIS.

On lit dans le *Monde:*

"Pendant qu'au Théâtre-Français on fouaille (expression progressiste) les hyocrisies cléricales et légitimistes, ou, pour parler français, qu'on tente de tourner en ridicule les hommes ayant une conviction religieuse et politique, à Lyon, on étrille les *Ganaches*. Qu'appelez-vous ganache? Patience, nous vous détaillerons tout à l'heure la ganache en l'an du progrès 1862.

"Auparavant, deux mots de *Giboyer*, factum de M. Emile Augier, qui fait en ce moment le bonheur de toute la béotie du *Siècle* et de l'*Opinion nationale*. Qu'est-ce donc que *Giboyer?* Une maladresse d'autant plus maladroite que l'on choisit pour mettre en scène les catholiques et les légitimistes, au moment même où tous les tartufes du libéralisme et les jongleurs du révolutionarisme donnent au Parlement de Turin l'édifiant spectacle que tout le monde sait.

S'il nous plaisait à nous, obscurantistes, de fouailler un peu ces petits messieurs, chasseurs de portefeuilles, l'aurions-nous belle? Qu'en pense l'*Opinion nationale*? Pourquoi n'offririons-nous pas aux Variétés ou à la Gaîté, par exemple, un *Plébiscite italien*, l'*Achat de la Toscane*, la *Vente de la Sicile*, ou bien l'*Eglise libre dans l'Etat libre*, ou encore le *Catholique sincère?* Nous n'aurions que l'embarras du choix. Mais ce serait faire bien de l'honneur à *Giboyer*.

L'appréciation suivante, tirée du *Phare de la Loire*, journal démocratique et par conséquent non suspect, suffira: "S'il faut vous dire toute ma pensée, je crois que le succès a tenu un peu à la composition du public, et je ne serais pas étonné que les futures représentations fussent moins brillantes (la deuxième représentation a déjà justifié ce pronostic; on parle même de sifflets) Je me figure, par exemple, que le *véritable public* ne rira pas du tout aux grivoiseries des trois premiers actes; il pensera que M. Emile Augier à sait plus de caricatures que de portraits, et qu'il a touché bien légèrement à des choses qui méritaient plus de respect. Attendons donc que le *véritable public*, puisque jusqu'ici les claqueurs de la première représentation ne sont que des claqueurs? et revenons aux *Ganaches*.

"Vous croyez peut-être, homme rétrograde, et ce, en compagnie de nos Quarante de l'Académie, que ganache signifie esprit lourd et stupide? Nullement. Eussiez-vous de l'esprit comme vingt démocrates des plus huppés, si vous ne datez pas la création du monde de 89, vous n'êtes qu'une *ganache;* vous croyez aux traditions, au passé; vous respectez la foi, les croyances de nos pères: *ganaches!*

"Vous croyez qu'un engagement ou un traité oblige les contractants: *ganache!* Au lieu du plus saint des devoirs, vous regardez la révolte, l'insurrection comme un crime: *ganache!*

"Né sur le sol de la France, vous aimez votre patrie; vous rêvez pour elle de grandes destinées; vous ne voulez pas qu'elle baisse pavillon devant la Grande-Bretagne; enfin, vous préférez rester ce que Dieu vous a fait, Français plutôt que de devenir une mauvaise doublure d'Anglais, une vraie caricature: *ganache!*

"Vous ne décriez pas sans cesse votre pays, ses lois et ses usages, pour exalter Londres à ses dépens: vous ne grandissez pas outre mesure la puissance britannique, pour rapetisser la France: *ganache, ganache!*

"Vous croyez en Dieu, à l'Eglise; vous n'admettez pas que le Piémont ait le droit de chasser de chez lui le Vicaire de Jésus-Christ, parce qu'il est faible, tandis, qu'il laisse fort tranquille, à Venise, l'empereur d'Autriche, parce qu'il est fort. Vous sifflez les acteurs du drame italien: *triple ganache!*

"Vous avez le culte des vieux souvenirs; vous respectez de nobles infortunes et leur restez fidèle; vous ne changez pas de conviction comme de chemise; vous n'avez pas toujours le nez tourné vers le soleil levant, prêt à manger à tous les festins, à tous les rateliers; vous préferez la solitude, l'isolement, avec le respect de vous-même; *triple ganache!*

"Les crimes de la révolution vous indignent; vous déplorez le mal qu'elle fait aux peuples, l'abaissement des caractères et du niveau intellectuel, la perte du sens moral; vous vous effrayez du désordre moral, de la confusion du vrai et du faux, du juste et de l'injuste. *Vieille ganache!* vous répondra sans sourciller quelque petit jeune homme, fils de l'Université, rationaliste de son métier, et qui, faute d'un positition sociale, donne dans la brochure et le roman feuilleton.

"Nous pourrions prolonger; mais à quoi bon?

"Hâtons nous d'ajouter que, pour son honneur, la ville de Notre-Dame de Fourvières compte beaucoup de ganaches; on les voit par milliers, tous les jours, gravir le sentier qui mène au sanctuaire vénéré. Aussi la pièce de M. Sardou a eu le succès qu'elle *mérirait* On lit dans le *Progrès de Lyon*: "La premier représentation des *Ganaches*, de M. Sardou, a eu lieu mardi soir au Grand-Théâtre devant une salle comble. Nous devons dire que cet ouvrage n'a pas eu tout le succès désirable. Dès le premier acte, il y a eu des marques de désapprobation, et lorsque le rideau est tombé pour la première fois, de nombreux sifflets se sont faits entendre."

Les espérances des socialistes et leurs promesses aux honnêtes gens.—Quoique le socialisme paraisse inactif, il est loin d'être mort; il ne cesse point de s'agiter, et ses menées pour être souterraines n'en sont que plus dangereuses. De ce côté-ci de l'Atlantique, comme en Europe, les socialistes, soutenus par un grand nombre de journaux sanguinaires qui servent ce que veut le parti, et par un nombre plus grand encore de journaux niais rédigés par des dupes, les socialistes, disons-nous, attendent, et dans un avenir prochain, le moment où ils pourront se venger sur la société de toutes leurs défaites passées. Aussi est-il bon de rappeler de temps en temps aux honnêtes gens qui l'oublient trop vite, quelles sont les espérances de ces hommes de sang qui prennent à peine le soin de voiler tant soit peu leurs détestables projets.

"*Nous prouverons un jour que Robespierre et Marat n'étaient que des agneaux,*" écrivait naguère un condamné français, dans une lettre adressée à un réfugié de Genève; et presque au même moment, M. C. Heinzen, un des hommes les plus distingués et les plus influens de la démocratie d'outre-Rhin, publiait dans la *Gazette allemande* de Londres, un manifeste sauvage qui eût épouvanté les tigres de la Convention. "Il est "possible, s'écriait M. Heinzen, il est "possible que la grande crise révo- "lutionnaire qui se prépare pour l'Eu- "rope coûte une couple de millions "de têtes. Mais, peut-on tenir comp- "te de la vie de deux millions de mi- "sérables, quand il s'agit du bonheur "de 200,000,000 d'hommes?" Et "plus loin, il ajoutait: Non, le temps "doit venir où le peuple rejettera "cette conscience qui se trahit elle- "même, lorsqu'il fouillera avec le "glaive d'extermination tous les re- "coins qui cachent ses ennemis, mor- "tels, et célèbrera la fête de la ven- "geance sur des montagnes de cada- "vres!—Quand même il faudrait "donner la chasse aux chefs des ré- "actionnaires jusque sur les sommets "du Chimborazo ou de l'Himalaya, "ils ne doivent trouver d'autre repos "sur la terre que celui du tom- "beau!"—(*Propagateur Catholique.*)

NOUVELLES.

—Un soldat du 62me du nom de John Gilmour, en garnison à Kingston, a reçu cinquante coups de fouet, en punition d'un crime contre nature. Quand il sera guéri il sera chassé ignominieusement en régiment.

—De faux billets de cinq piastres de la banque de Toronto, et qui ne sont que des billets falsifiés de la banque Internationale, ont été offerts à Hamilton, la semaine dernière.

—On dit qu'un insecte a fort endommagé le blé d'automne dans l'Ouest où la terre est encore découverte.

—Le lord évêque anglican de Québec est mort mardi dernier en cette ville d'une congestion des poumons à l'âge de 73 ans. Ses funérailles auront lieu mardi prochain à 10 heures.

—Un officier de régiment, le Dr. Frazer, s'est coupé la gorge avec un rasoir, à Toronto, la veille du jour de l'an. Ce suicide est attribué à un désapointement qu'il aurait éprouvé dans une affaire d'amour. Il était âgé de 30 ans.

—Mme. Farani, épouse du célèbre acrobate, est morte à la Havane sous des circonstances fâcheuses. M. Farani marchait sur un cable tendu à 60 pieds audessus du sol avec sa dame sur ses épaules. Voulant saluer le peuple avec son mouchoir elle perdit l'équilibre et tomba de cette hauteur. Elle mourut le lendemain de l'accident.

—Si l'on en croit la *Gazette d'Augsbourg*, Garibaldi ne se porterait pas aussi bien qu'on le dit. Ses jours seraient comptés, et il ne passerait certainement pas le printemps. Les accès de goutte sont plus fréquents que jamais; la goutte s'est portée sur la poitrine et les poumons du malade, et tôt ou tard, il y aura une décomposition du sang. Le pouls du malade est enorme.

Le médecin allemand qui communique ces renseignements à la *Gazite d'Augsbourg*, dit avoir compté 105 pulsations à la minute, et prétend que les accès de fièvre sont très fréquents, malgré l'emploi du quinine à fortes doses.

—Il y a quelques jours, presque tous les journaux ontdonné à leurs lecteurs une nouvelle à peu près inintelligible: "Les Agés-de-trois ans et les Agés-de-quatre-ans, disaient-il, recommencent leurs sanglantes querelles en Irlande." Quels partis désignent ces mots étranges, et que vient-il donc de se passer? Ces dénominations qui frappent tout à coup l'étranger sont en usage, de temps immémorial, dans le comté de Tipperary, où les *Three-year-old* et les *Four-year-old* sont en guerre depuis des siècles. Rien de plus futile que le premier motif de cette guerre sanglante qui rappelle la *vendetta* de la Corse. Il se trouvait près de la ville de Tipperary un taureau, sur l'âge duquel quelques personnes se disputaient. Les unes donnaient trois ans, les autres quatre. La discussion dégénéra en dispute, et des paroles on en vint aux coups; il y eut du sang répandu, des vainqueurs à des vaincus, par conséquent des revancheset prendre, et peu à peu les habitants du pays se trouvèrent divisés en deux partis ennemis. De là des meurtres, des incendies et la ruine de nombreuses familles. Jamais cette cause de ruine ne put être extirpée; dans ces dernières années, elle semble avoir repris une nouvelle force, et l'on compte une vingtaine de meurtres depuis 1856.

Le vénérable archevêque catholique de Cashel, Mgr Leahy, justement afflige d'un tel état de choses, auquel il n'a cessé de chercher à remédier, vient d'adresser une pressante exhortation aux Agés-de-trois-ans et aux Agés-de-quatre-ans d'Emly et des environs, et il leur envoie des Rédemptoristes, qui doivent prêcher une mission parmi eux pour mettre fin à leurs sanglantes querelles. Les malheureux paysans qui excitent le zèle de l'Archevêque de Cashel ont une foi encore vive: on peut espérer qu'ils écouteront la voix de leur premier pasteur et des dignes missionnaires qui se rendent au milieu d'eux; la religion aura enfin la gloire d'apaiser une espèce de guerre civile qui les ruine et qui déshonore le nom Irlandais. (*Monde.*)

—M. Mercier a mesuré le gouvernement que la France entretenait les sentiments les plus amicaux envers les Etats-Unis.

L'*Inquirer* de Richmond considère la ruine financière du Sud comme imminente, par l'effet de l'émission considérable des bons du Trésor.

Le gouverneur Robinson, dans un message au Président, a fortement blâmé la proclamation qui donne la liberté à tous les nègres qui habitent les Etats révoltés.

Nouvelles du Mexique.

Selon des avis reçus à New-York, le 6, par l'arrivage d'un steamer parti de la Nouvelle-Orléans le 27 décembre, les Français ont, dit-on, remporté quelque succès au Mexique.

Un journal de Auston, Texas, du 6 décembre publie une dépêche datée à San Antonio le 4 et constatant qu'une force française de 500 homme a eu un engagement, avec une division de 25,000 Mexicains, commandés par le général Ortega; après un vif combat; les Mexicains ont été enfoncés et ont fui dans toutes les directions.

Les vainqueurs ont pris possession de Puebla, où ils attendent des renforts et s'avanceront ensuite sur la ville de Mexico, à une distance de 9 milles.

6,000 Français ont débarqué à Tampico, et en ont pris possession. Ce port, suppose-t-on, va être ouvert au commerce du monde.

Une frégate française que les Mexicains ont vu dernièrement passer à travers la flotte fédérale, vis-à-vis l'embouchure du Rio Grande, a causé une panique à Matamoras, parce que l'on pensait que tous les bâtiments étaient français et qu'ils venaient attaquer la ville; mais bientôt la confiance a été rétablie.

A Matamoras, le coton est tombé de 26 cents.

REVUE DES EVÉNEMENS DE 1862.

(*Suite et fin.*)

Juillet:—1e, Arrivée du Gouverneur Général à Montréal; grande reception. Bataille de Malvern Hill. Bravoure héroïque des confédérés. M Lincoln appelle 300,000 volontaires. Mariage de princesse Alice au Prince Louis de Hesse. 5, Le prince Joinville revenu d'auprès, de l'armée du Potomac est à Washington en route pour l'Europe. 7, Arrivée du Général Burnside au fort Monroe. McClellan se fortifie à Harrison's Landing sur la rivière James. 11, Le général Halleck, est nommé commandant en chef de toutes les armées de terre des Etats-Unis. 14: Le Président envoie au Congrès un Bill pour l'émancipation des esclaves nègres et en recommande la passation. Pope prend le commandement de l'armée de Virginie. Combat indécis à Fayetteville (Arkansas.). 17: Ajournement du Congrès. 18: La princesse Clotilde donne le jour à un enfant mâle. Le royaume d'Italie est reconnu par la Russie. 20: Une femme du nom de Bourré coupe le cou à ses enfans au nombre de 7 avec un razoir. 22: M. Lincoln ordonne d'employer les nôirs pour l'armée et de leur payer leur travail. 27: Incendie du navire le *Golden-Gate*. Mort de 180 personnes $100,000 perdus.

Août:—1, Jefferson Davis déclare que le Gén.-Pope et ses officiers n'ont pas droit d'être considérés comme prisonniers de guerre. 4: Proclamation ordonnant une levée de 300,000 hommes pour neuf mois par voie de tirage au sort. 5: Defaite des fédéraux à Baton-Rouge. Mort du juge Rolland. 7: Prorogation du Parlement anglais. La Reine proclame de nouveau la neutralité de l'Angleterre. 8: Mort de Sir A. McNab, 9: Victoire de Jackson à Cedar Mountain. 11: Funérailles de Sir A. McNab selon le titre de l'Eglise Catholique, 20 Ratazi déclare dans le Parlement Italien que Garibaldi est dans un état de rébellion. 30: Seconde bataille du Bull-Run fatale aux fédéraux. Rétraite de Pope à Centreville.

Septembre:—1, Combat de Chantilly près de Fairfax Court House; les généraux Kearney et Stevens y périssent. Burnside évacue Frédérickburg. 2 McClellan est nommé commandant des défenses de Washington. Sérieux engagement entre les fédéraux et les confédérés près de Fairfax Station. 4, McClellan se charge de la défense de Washington. 5, Passage du Potomac par les confédérés. Ils entrent dans le Maryland. 6: Entrée des Confédérés à Frédérick, capitale du Maryland. Leur bonne conduite contraste avec celle de l'armée du Nord; 7 McClellan remis à la tête de l'armée du Nord se dispose à chasser l'ennemi du Maryland. Pope est destitué et renvoyé contre les Indiens souvelés du Minesota; 9, Assemblée à Québec des délégués des colonies au sujet du chemin de fer intercolonial; 12, on annonce que les délégués coloniaux ont agréé le projet du Duc de New-Castel au sujet du chemin de fer intercolonial; 13. McClellan à Fréderick; 14. Bataille de South Montain. Perte des unionistes se rabattant lentement sur Antietam; 15, Mort de l'Hon. C. de Bleury, Reddition de Hatper's Ferry aux confédérés; 17. Bataille d'Antietam. Perte des fédéraux; 12. 469; 20. M. Dorion donne sa démission comme membre du Cabinet à l'occasion de la résolution prise par le Gouvernement relativement à l'établissement du Chemin de fer intercolonial; 22. Proclamation émancipationiste du Président; 21. Mariage du roi du Portugal à la Princesse de Savoie; 29. Le Général Jef. Davis assassine son collègue à Louisville, Assemblée à Londres pour témoigner de la sympathie pour Garibaldi. Les Irlandais Catholiques font assaut sur les orateurs.

Octobre:—2. Le Président fait visite à McClellan au camp près Harper's Ferry; 3. Price et Vandorn attaquent les fédéraux à Corinthe, leur prennent des canons et sont vaincueurs; 4. le combat recommence le lendemain, tourne mal pour les confédérée qui battent en retraite; 6 Mariage du roi du Portugal à la princesse du Piémont; 7. Proclamation de McClellan désapprouvant implicitement la proclamation émancipationniste tout en donnant l'ordre de s'y conformer: 8. Bataille (incertainequant au résultat) entre Buell et Bragg à Perryville; 9. La bataille se renouvelle, Bragg bat en retraite; 10. Stewart en Pensylvanie. Il occupe Chambersburg; 11 Stewart détruit des chemins de fer, des propriétés du Gouvernement à Chambersburg; Alarmes en Pensylvanie; 12. Stewart rentre en Virginie après son incursion. Il occupe Lisburg; 13. Bragg évacue son camp de Dick Robinson. Le Général Davis est relevé de l'état d'arrêt où il était pour avoir tué le général Nelson; 19. Victor-Emmanuel proclame l'amnistie à l'égard des personnes qui ont pris part dans l'expédition de Garibaldi; 24. Destitution du général Bull que remplace Rosencranz. 26. McClellan s'avance lentement en Virginie. 29. Occupation de plusieurs défilés de montagnes bleues par McClellan. 30. Rosencranz prend le commendement de Nashville. 31. Exécution à Montréal de John Mawn, du 16ème régiment, coupable du meurtre du sergent Ed, Queen.

Novembre:—1er. Mort du général Richardson, des suites de blessures reçues à Antietam. Clôture de la grande exhibition. 4, Election à New-York; le parti démocrate remporte la victoire. 7. Destitution de McClellan. 9. le Prince de Galle atteint sa majorité, 12. Le général Halleck visite l'armée du Potomac 14. Les journaux de New-York annoncent que la France a demandé réparation pour les injures faites à ses sujets par le gén. Butler à la Nll.-Orléans, et que l'Espagne en a fait autant au sujet de l'attaque d'un navire anglais près la Havane. Mort de M. Kinnear, Edt., du Montréal Herald. 21. Le gén. Sumner demande la reddition de Fredericksburg, 22. Suicide du gén Francis E. Patterson. 28. Bataille à Cane Hill [Arkansas.]

Décembre:—1 Réunion au Congrès. Message du Président. Il recommande l'abolition général des esclaves par le Gouvernement accordant une compensation. 3: Départ du Général Banks pour la Nouvelle-Orléans. 6: Election d'un roi en Grèce. 7: M. Melaton extrait la balle du pied de Garibaldi. 10: Le prince Alfred est choisi par le peuple de la Grèce comme son roi. 11: Bombardement de Frédérickburg. Les fédéraux traversent le Rappahanock et occupent cette ville. 13. Bataille et désatres de Fredericksburg. Pertes des fédéraux évaluée à 20,000 hommes. Mort du général Bayard. 14; Arrivée du général-Bank à la Nouvelle-Orléans. 15: Evacuation de Frédéricksburg par Burnside. Adieux de Butler à son armée. 16. Proclamation du Gén. Banks qui suspend les mesures de Butler; 17. Re-

prise de Bâton Rouge par les fédéraux ; 23 Proclamation de répresailles de Jef. Davis à l'égard de Butler et des officiers du Nord qui seraient trouvés en armes avec des esclaves ; 25. Prise de Glasgow. [Ken.] par Morgan ; 27. Morgan occupe Elizabethtown ; 58 Morgan occupe le chemin de fer de Louisville à Nashville ; 29. Steward sur les dernières de Burnside ; 30. Les Communications télégraphiques entre Falmouth et Washington sont coupées par les secessionistes, 31. Lee est sur le haut du Rappahonnock. Fuite de Morgan dans le Tennesse. Bataille à Murfreesboro.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi, matin, 17 Janvier 1863.

☞ Un collecteur visitera prochainement pour la dernière fois les abonnés de la ville qui nous doivent. L'on sait la hausse qu'il y a dans leprix du papier, et il nous est impossble de toujours fournir sans jamais recevoir

Nous prévenons aussi les retardataires que leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat pour collection, s'ils ne les ont réglés d'ici au 1er février prochain. On conçoit que pour soutenir un établissement comme le nôtre, il nous faut compter sur la ponctualité de nos souscripteurs.

Le Rev. Dr. Cahill.

Nous avons eu le plaisir d'assister aux leçons scientifiques et religieuses du Dr. Cahill au théâtre de cette ville dont la première avait pour objet l'astronomie, la seconde les marées et les courants océaniques et la troisième la transubstantiation que le vénérable et le savant lecteur a délivré dans la cathédrale dimanche soir, où la grande foule était venue l'écouter et qui n'était pas assez grande pour la contenir.

Sur ce dernier sujet, il fut aussi grand que lui-même, et aussi triomphant que la vérité.

L'enchantement de cette parole familière jusqu'à la naïveté, facile comme si elle était produite par un mécanisme, qui ne tarit et ne s'émousse jamais, son enchantement est tel, disons-nous, qu'elle a elle-même l'air toute surprise de pourvoir s'arrêter. Il en était de même de celle du Père Mathieu qui régénéra l'Irlande en poétisant la Tempérance dans une contrée où le vice contraire débordait.

Il apporte dans l'examen de ces questions diverses, et quelquefois si essentiellement différentes, la même clarté, la même science et la même force de raisonnement.

Ce n'est plus cette lave ardente qui coule sous sa plume lorsqu'il parle à l'Europe des souffrances physiques et morales de sa patrie; ce n'est plus cette massue avec laquelle il frappe à coups redoublés sur la tête de l'oppresseur ; mais c'est la même originalité et la même vigueur de dialectique.

Quand nous disons la même originalité, nous nous trompons, car l'originalité de ses fameuses lettres, c'est l'originalité du langage, tandis que celle de ces discours, c'est l'originalité des raisonnements et des moyens de défence et d'attaque.

Sa parole n'est plus aussi incisive, car, pour attirer à lui, il est essentiel qu'il ne blesse pas, mais, si on nous permet de le dire, ses preuves le sont et sa parole, sans prétention, sans visée, est par fois très pittoresque, très imagique et par cela même très efficace.

Chose étrange, dès que M. Cahill saisit sa plume, elle devient paratonnerre, et attire à sa pointe le feu du ciel qui communique de près et de loin l'incendie ; tandis que sa parole est calme et sereine, et le vent de la passion ne paraît pas avoir de prise sur elle. Elle scintille bien, il est vrai, par intervalles, mais c'est la phosphorescence de la mer au repos.

Lundi le Dr. Cahill prenait congé de nous, en route pour Brockville. Plus de 2,000 personnes assistaient à son départ. C'est à qui recevrait un mot de lui, une dernière bénédiction, un dernier adieu.

Nous avons oublié de dire que son sermon sur la transubstantiation qui a fait le thême de la grande soirée de Dimanche soir, lui ont attiré de la part des journaux même protestants l'accueil le plus favorable d'autant plus que le but principal de cette lecture était de venir en aide aux pauvres, et qu'il était impossible d'arrêter dans son cours cet élan généreux de tant de nobles âmes qui ne rêvent que le soulagement de leurs semblables. Comme le disait un de nos confrères de Montréal

"Nous croyons sans doute que la société protestante de Montréal a été profondément travaillée par l'enseignement du savant docteur, mais les résultats ne s'en manifesteront que plus tard.

Ils sont encore à l'état de germes que le temps et la méditation surtout devront développer." N'était-ce pas quelque chose d'admirable de voir accourir spontanément au secours de la misère, la jeunesse, la vieillesse, et la fortune avec un respect et un dévouement qui ne peuvent être inspirés que par l'esprit de foi, car la société deSt. Vincent de Paul n'est pas, comme le supposent certaines feuilles publiques, une associatron qui s'enveloppe de mystères ; elle imprime depuis plus d'un quart de siècle, par les soins même du conseil général, un bulletin mensuel qui est envoyé dans les cinq parties du monde; il est déposé au parquet, estampillé comme les autres brochures les réunions de ses membres dans les sacristies ou les presbytères, les visites quotidiennes chez le pauvre, le malade, et le prisonnier, tout se passe à ciel ouvert.

On nous fait espérer que le Dr. Cahill nous reviendra après avoir parcouru le reste de l'Amérique encore reservé d'entendre cette parole qui ne lasse jamais et qui se fait désirer toujours.

Le canal de l'Outaouais en cas de guerre.

En 1855 sous ce titre un journal de Montréal s'exprimait ainsi au sujet du Canal de l'Outaouais, alors qu'on ne parlait aucunement de notre ville comme devant devenir la capitale des Canadas. Nous aimons donc à reproduire cet article parceque son auteur n'était alors nullement guidé par les vues étroites d'une certaine classe de gens qui ne reconnait pas toujours l'impartialité comme étant la vertu des grandes âmes et la qualité des esprits justes.

"L'expression d'opinion provoquée déjà par le projet de canalisation de la voie de l'Outaouais vers l'intérieur ne laisse plus de doute sur les grands avantages que cette vaste entreprise est destinée à produire, si seulement elle peut être exécutée dans toutes les conditions indispensables à son succès. Considérée dans ses rapports avec lec intérêts du commerce et de la colonisation, elle paraît en effet éminement propre à réaliser les espérances qu'elle fait naître chez ceux qui en ont pris l'initiative ; mais on peut aussi l'envisager sous un autre rapport, celui, de la défense militaire de la province. A ce point de vue, si elle offre encore les avantages qu'on lui attribue et que des autorités compétentes peuvent seules déterminer, nous reconnaissons volontiers que l'entreprise projetée possède un surcroit de mérite qui suggère des considérations qui ne sont pas à dédaigner, surtout à une époque où le mot *guerre* prononcé en Angleterre et aux Etats-Unis vient de révéler une possibilité inattendue et contre laquelle il est bon de se prémunir, dût-elle ne point se réaliser éventuellement, ainsi qu'on doit l'espérer ; car, si nécessaire et si légitime qu'elle puisse être, une guerre est toujours à déplorer. Mais de meme qu'un bon chef de famille sait profiter des jours d'abondance pour se mettre à l'abri des atteintes de la disette, cette guerre des saisons ou de l'imprévoyance, tout aussi redoutable pour le moins que la guerre du sabre et du canon, ou gouvernement sage sait tirer parti des ressources que lui offre la paix et forcer ses ennemis à ne rien tenter pour la rompre inconsidérément. L'*Ottawa Citizen*, journal qui a donné beaucoup d'attention aux détails du projet dont il s'agit, la ville où il s'imprime y étant très intéressée, apprécie comme il suit les avantages que le Canada pourrait en retirer militairement. "Il convient bien en ce moment tant an gouvernement de la province qu'à celui de la métropole, de considérer sérieusement si cette œuvre n'est pas absolument nécessaire comme un des ouvrages de défense de la province. En cas de guerre, une ligne de communications en arrière entre Québec et les lacs de l'Ouest, pour le transport des troupes et des munitions de guerre, serait de la plus grande improtance. Les vaisseaux qui remontent le St. Laurent seraient, sur une étendue de plusieurs centaines de milles, continuellement à portée de canon de la rive meridionale du fleuve. Le Grnd Tronc de chemin de fer pourrait être facilement détruit sur aucun point et rendu inutile, et le canal des Rideaux, quoique beaucoup mieux situé, pourrait être atteint aussi sans grande difficulté par une force envahissante qui passerait au-dessus de Brockville et pénètrerait dans le pays. Mais le canal de l'Outaouais se trouverait tellement en arrière de la ligne de front de défense, qu'on y serait encore en sûreté longtemps après que les autres seraient au pouvoir d'un ennemi. Nous pensons que peu de militaires ne seraient disposés à recommander la construction de ce canal comme ouvrage qui pourrait encore sauver le Canaca à la Grande-Bretagne."

Institut Canadien.

Jeudi soir, le Rev. Père Paillier donnait une lecture devant les membres de l'Institut Canadien. Son sujet était la "Pologne et la Russie." Le Rev. Père fut aussi éloquent qu'il fût fécond. Il ne put parler de la Pologne sans joindre ses gloires à celles de la France et aux époques de la la révolution Polonaise, puisque Sobiesky qu'il a tant élevé avait servi sous le grand Condé, que Kosciuszko avait reçu de la république française le titre de *grand citoyen*, et que Poniatowski avait servi le *grand empereur*.

C'était donc un magnifique spectacle que le déroulement de tous ces faits, et nous devons dire que c'était un panorama vivant de l'histoire d'une nation secouant ses fers et se levant pour récon quérir son indépendance, car une nation qui a produit des hommes aussi illustres que ceux sus—mentionnés, ne peut disparaitre du monde ; un jour viendra où elle reprendra la place qu'elle occupait autrefois, et ce jour sera celui où la France elle-même la rétablira dans toute sa grandeur et recouvrera sa nationalité, car c'est surtout de la France qu'on peut dire à coup sûr, la nationalité française ne périra pas.

On ne peut mieux peindre le caractère général d'une nation qu'en traçant le portrait des grands hommes qui en sont sortis, et qui l'ont élevé à la gloire. Un grand homme est la personnification vivante du pays qui l'a produit : raconter la vie des héros polonais, c'est faire connaitre cette nation dans son cœur, dans toute son ame.

Les premiers hommages du Rev. Père furent pour Sobieski, parceque Sobieski a sauvé l'Europe de la barbarie musulmane. La Pologne était dans ce moment tout en feu. Les Cosaques marchaient contre elle et cette noblesse, impuissante dès lors contre ceux qu'elle avait opprimés, pouvait à peine leur résister. Les épais bataillons des allemands et des suédois étaient enfoncés à plusieurs reprises. Il rappela donc le combat de ces géans, et les Polonais ont des traits de ressemblance si frappants avec les Français que nous nous sommes rappelés dans cette lecture que ces premiers avaient reçus le nom de "français du Nord".

La Russie sous Nicholas et Alexandre II ne pourra pas se plaindre; elle n'aura pas à s'écrier qu'elle est jugée par ses ennemis, calomnié par des publicistes intéressés à la présenter sous le jour le plus faux et le plus sombre, condamnée par des étrangers qui l'ont vue qu'en courant et qui ne le connaissent pas.

(*A continuer.*)

En 1854 lorsque M. Friel, fut élu maire de cette ville, voici ce qu'un correspondant de la *Minerve* écrivait au sujet de son élection.

M. le Rédacteur,—Ici, comme chez vous, nous avons eu à nous occuper d'élections municipales ; ici, comme chez vous nous avons eu à combattre une opposition chaleureuse de la part d'hommes qui, reléguant de côté, les vrais intérêts populaires ne pensent qu'à faire triompher les intérêts particuliers d'une caste qui singe l'aristocratie avec tout le ridicule qui accompagne ordinairement les démarches des parvenus. Le candidat favori des réformistes de Bytown, ne pouvait révandiquer qu'une humble extraction plébéienne, sa position sociale et politique, avait été son propre ouvrage, la protection et la faveur des grands ne lui étaient jamais venus en aide; seul par son énergie et un travail constant, il s'était fait apprécier par le peuple qui, comme le disait il y a déjà bien des années, M. Etienne Parent, " est admirable à choisir." M. H. J. Friel, notre présent maire est, quoique né de parents irlandais, un enfant du sol ; Montréal fut la place où il naquit. Ses parents vinrent s'établir ici lors de la naissance de la cité des bois, et, c'est avec raison qu'il se trouve fier d'avoir grandi avec notre ville, dont il fut toujours un défenseur zélé, alors que la renommée était plus que douteuse et ses intérêts négligés, par tout le monde. C'est à lui que le parti-réformiste, qui trône ici depuis sept à huit ans, doit son existence, lui plus que qui que ce soit, le forma et su lui donner le poids et l'importance qu'il possède aujourd'hui. Avec une constance admirable, ne se rebutant de rien, il sut réunir les Canadiens avec les Irlandais, trouva les moyens de cimenter cette union ; et c'est en se montrant toujours l'impartial ami des deux, que les intérêts du parti se trouvent aujourd'hui si bien sauve-gardés. Un tel homme devait nécessairement trouver, chez ceux qui n'ont rien fait dans l'intérêt public, de l'opposition ; aussi ne lui manqua-t-elle pas ; mais elle se brisa en présence d'hommes déterminés à être juste et à faire triompher la cause que M. Friel représentait. Il fut proposé par Damase Bourgeois, écr., qui, au milieu des criailleries des opposants, se montra d'une fermeté inébranlable, ce qui eût pour résultat la nomination de M. Friel, à la première place des honneurs civiques. Nous espérons et nous sommes certains d'avance que les intérêts du progrès en général et de notre ville en particulier, ne pouvaient être confiés en de meilleures mains, et qu'avant longtemps, ceux mêmes qui avaient juré sa défaite, se trouveront satisfaits.

Necrologie.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort inopinée de M. Joseph Guillaume père du Revd. M. Guillaume, curé de St. André Avellin.

Né à Vars (hautes-alpes) France, en avril 1792 il approchait par conséquent de sa 71ème année. Il avait reçu une éducation solide qui jointe au bon sens remarquable à l'esprit de justice et de conciliation dont il était doué en avait fait pendant longtemps dans son propre pays et aux environs l'homme de bon conseil, l'arbitre ordinaire des partages et des contestations menaçant de tourner en procès ruineux, et on doit le dire qu'ils sont rares les cas où il n'a pas réussi à la satisfaction et au grand avantage des deux parties en litige. L'amour tout particulier qu'il portait au plus jeune de ses enfants l'avait rendu assez fort pour entreprendre le long voyage du Canada pendant lequel il ne ressentit par la moindre indisposition malgré son âge déjà avancé. La rigueur de nos hivers ne lui avait pas causé le moindre dommage lorsque tout à coup il finit comme finissent ordinairement les constitutions du genre de la sienne. Une attaque d'apopléxie l'a enlevé à l'affection de son fils le sept du courant. —Il fut inhumé le 10.—Le service fut chanté par le curé de N.D. de Bonsecours.—Le Rev. M. A. L. Bourassa.—L'absoute, par le Rev. M. David, curé de Papineauville. Malgré les mauvais chemins, vu le peu de neige dans cette saison—il y avait foule à l'Eglise. Beaucoup de personnes des paroisses voisines assistèrent aux funérailles !

R. I. P.

Une lettre reçue de Mgr. Taché, de St. Boniface, donne quelques détails sur les troubles des sauvages, et apporte la triste nouvelle du pillage d'un train de wagons qui se rendaient dans ce district et dont l'un était destiné à la belle mission de courageux et saint Evêque. La perte sera vivement sentie, car les colons sont pauvres et cet envoi d'effets de toutes sortes est estimé à £200. Faute d'argent, on a aussi été obligé de remettre l'achèvement de la nouvelle cathédrale.

—Le fameux corsaire *confédéré*, *Le Sumter* a été vendu par encan, à Gibraltar, à une compagnie de commerce pour la somme de $195,000. Il fera à l'avenir le trajet de la Méditerranée à Liverpool.

PENSÉES D'UN DEBALLEUR.

☞ J'aimerais mieux être maréchal de France que maréchal ferrant.

☞ J'aime mieux un moulin à farine qu'un moulin à paroles.

☞ Il est infiniment plus agréable de goûter du miel que de goûter du fiel.

☞ Il faut mieux vendre de la marchandise que de vendre sa conscience.

☞ Il ne faut pas confondre s'entendre avec s'attendre.

Cette pensée n'est pas nouvelle.

☞ Une ébauche est bien préférable à la débauche.

☞ Un bon atelier vaut bien un bon ratelier.

☞ J'aimerais mieux voir entrer chez moi une jolie femme qu'un créancier.

☞ *Chaqué* échaudé craint l'eau froide.

☞ Il est infiniment plus agréable de manger du poisson que d'avaler du poison.

☞ J'aime mieux les rats de l'Opéra que des rats de cave.

☞ Il pousse plus de racines de choux dans mon jardin que de racines grecques.

☞ Le portier est le premier personnage de la maison.

Cette pensée n'est pas nouvelle.

☞ Il ne faut pas confondre impotence avec importance.

☞ Combien donc que vous êtes toi !

☞ On rit avec vous et tu te fâches

Division Lanaudiere.

Il n'y a pas moins do huit candidats sur les rangs dans la division Lanaudière dont le siége au Conseil Législatif est resté vacant par la mort de l'Hon. M. Bareil-Lajoie. Le *writ* d'élection n'a pas encore été émis.

Une belle fete Canadienne.

On ne lira pas sans attendrissement la lettre suivante qui nous est adressée d'une mission catholique lointaine et qui reflète si bien le sens religieux de nos populations franco-canadieunes :

Chippewa Falls, Wisconsin,
ce 26 décembre 1862.

M. le Directeur,

Les catholiques à 100 milles des alentours n'avaient pas encore de cloches, quoiqu'il y ait dans plusieurs places des églises catholiques et beaucoup de congrégations, qui comptent de 50 à 100 familles. Ici un prêtre, qui parle les différentes langues, est résidant depuis deux ans et demi.

Cédant au désir général de cette congrégation, il a renoncé à bâtir un nouveau presbytère pour un an, afin de faciliter à ses brebis les moyens d'acheter une *belle cloche*. L'arrivée de la cloche venait d'être annoncée quelques jours avant Noël, Le clocher devait être prêt, mais la plupart des gens étaient absents dans les chantiers à une grande distance. Le lundi avant Noël voilà qu'un ou deux ouvriers de chaque établissement de menusiers, des catholiques et des protestants, arrivent et se mettent à travailler gratis ; et la veille de Noël, quand la cloche arrivait,le clocher aussi était prêt à être levé. A 7 heures du soir, les premières vêpres étaient chantées, et au *Magnificat* la cloche fut baptisée, habillée de blanc. Il y avait cinq parrains et cinq marraines, choisis entre les sept nations. Les canadiens étaient représentés par M. P. Rousseau, le plus ancien canadien de la place comme parrain, par Mde P. Blair et par M. Bélisle, qui remplaçait le vénérable M. J. Brunet, le plus ancien français de notre place, qui était absent. Aprés avoir été bénite la cloche fut sonnée trois fois par M. le curé, les parrains, les marraines, et tous les assistants. A 11 heures du soir elle, annonçait la messe de minuit, à laquelle assistaient non-seulement les congrégations du village mais beaucoup de catholiques des environs dont plusieurs étaient arrivés de 30 à 80 milles de distance.

Les canadiens, pour exprimer leur satisfaction, disaient, voilà une fête tout comme chez nous.—La cloche pèse 800 lbs, après l'avoir payé avec 960 piastres, il nous reste encore de l'argent pour achever le clocher.

Gaâces en soient rendues à Dieu qui nous fait suivre notre sainte réligion aussi dans ces régions lointaines.—(*Le Canadien.*)

UN CANADIEN.

☞ Aux courses qui avaient lieu mardi au "Mile-end" vis-à-vis l'hotel Champagne, *Flora Temple No.* 2 appartenant à M. George Wellingford a passé le cheval appartenant, à M. Renaud dans le mille répété.—

☞ Ceux qui désirent se faire barbifier d'une manière excellente, et se faire couper les cheveux comme il faut feront bien d'arrêter au restaurant Lafontaine.

☞ Le manque d'espace nous force de remettre au prochain No. la suite de nos notes sur la lecture du Rev. Père Paillier.

☞ Mgr. l'Archevêque de Paris, le Cardinal Morlot est mort le 30 Déc. des suites de sa terrible maladie, la quelle était une paralysie de cœur.

☞ Jeudi prochain, le Rev. Père Lefèbvre lecturera à l'Institut Canadien.

☞ La bataille de Chateauguay—au prochain No.

☞ Aujourd'hui Samedi il fait très froid et la terre est enfin revêtue d'une forte et solide couche de neige: c'est ce que l'on peut appeler l'hiver.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le navire à vapeur *Africa*, partie le 28 dernier d'Angleterre, est arrivé le 9 à Halifax.

ANGLETERRE.—La nouvelle à l'ordre du jour est celle de la défaite de l'armée du Nord à Fredericksburg. Le correspondant à New-York du *Times* de Londres regarde cette bataille comme la plus sanglante défaite qu'aient éprouvé les armées fédérales, Les amis du Nord sont dans la consternation.

FRANCE—Le Pape a envoyé en France 10,000 francs pour la classe ouvrière souffrante, comme marque de sympathie et de gratitude du dévouement que la France lui a montré.

La rumeur d'un prochain traité entre la la France et l'Espagne relativement au Mexique est regardé comme sans fondement.

Le Cardinal Morlot, archevêque de Paris, est dangereusement malade et a reçu l'extrême- onction.

ITALIE.—Garibaldi est arrivé le 22 décembre dernier à Caprera.

Par suite d'une indisposition le Pape n'a pas officié le jour de Noel.

Le *Jura* parti de Liverpool le 1er courant, est passé au Cap-Race le 10.

On a déclaré que de nouvelles troupes devaient être envoyées à Mexico.

Les ouvriers de Manchester se sont assemblés le 31 dans le but de passer des résolutions destinées à supporter la cause fédérale et pour voter une adresse au Président. L'assemblée a approuvé la conduite de ce dernier dans ses travaux pour l'abolition de l'esclavage et pour le rétablissement de l'Union.

Une grande demonstration a eu lieu à Athènes en faveur du prince Alfred. L'envoye spécial de l'Angleterre a refusé le trône pour leprince Alfred, et assuré que l'Angleterre était remplie de sympathie et de bonne volonté pour la Grèce.

Garibaldi s'est embarqué à Livourne avec ses enfannts et ses médecins pour retourner à Caprera. Dans une lettre datée de Pis, le célèbre général a répondu en ces termes, à quelques dames de Naples qui l'invitaient à venir dans une ville: "Je ne crois pas pouvoir aller maintenant à Naples, je veux auparavant passer quelque temps à Caprera, mais je vous assure que le temps n'est pas éloigné où je vous remercierai verbalement, à Naples de votre aimable courtoisie."

Nouvelles des Etats-Unis.

—Nous voyons d'après les derniers télégrammes reçus de New-York que les confédérés ont eu l'avantage dans un combat naval livré à South-West Hass, Galveston, le 3 du courant. Une canonière fédérale. la *Harriet Lane*, était tombée en leur pouvoir. Les troupes du Sud commandées par Magrader se composaient de 50,000 hommes. Le Nord aurait eu 260 tués et 1,200 faits prisonniers.

Des avis de la Nouvelle-Orléans mandent que les les confédérés ont 12,000 hommes avec 30 canons à Port Hudson. Ils ont des ouvrages en terre sur une étendue de 4 milles.

Il est bruit à la Nouvelle-Orléans que Jeff. Davis prépare une expédition pour reprendre cette place.

LA PROCLAMATION PRÉSIDENTIELLE.—Un correspondant du *Times* de Chicago dit que le gouverneur Robinson, du Kentucky, vient d'envoyer une circulaire aux membres de la législature de l'Etat, pour leur demander individuellement leur opinion sur la proclamation émancipationiste du président. Il résulterait des réponses reçues que les deux tiers sont d'avis que l'Etat doit se séparer de l'Union si la proclamation est mise à exécution. La législature doit se réunir trés prochainement, et on dit que le gouverneur Robinson demandera la séparation dans son message. Le correspondant qui donne cette information ajoute que les milices de l'Etat passeront au Sud et que *Humpherey Marshal* est dès à présent à Mont Sterling pour les recevoir

Il parait maintenant certain, d'après les dernières depêches, que les fédéraux ont essuyé à Vicksburg une sanglante défaite—mais l'expédition du général Sherman, qui a engagé une série d'actions infructueuses, est encore dans les environs à attendre du secours afin de faire une dernière tentative sur Vicksburg. On est d'accord sur le fait que le général Sherman a emporté dans un premier combat les deux premières lignes des fortifications de cette ville ; mais il n'en est resté maître que pendant une demie-heure ; toute l'armée du général confédéré Price est revenue à la rescousse et les fédéraux ont abandonné leur conquête et subi des pertes terribles qu'on estime à plus de 5,000 hommes.

Vicksburg est une ville très importante ; le Président du Sud a déclaré qu'il était essentiel de garder tout l'espace qui se trouve entre elle et Port Hudson, d'abord pour empêcher le Nord de commencer librement sur le grand fleuve, ensuite pour sauve-garder les communications du Sud Est avec l'Arkansas, le Texas et la Lousiane.

Depuis la bataille de Murfreesboro, Rosencraux a reçu 30,000 hommes de renforts, tant du Kentucky que du Grant, qui doit se trouvee maintenant répartie entre Vicksburg et le Tennessee oriental. On dit que les fédéraux ont repris possession du défilé de Cumberland, et qu'une expédition sera directement envoyée contre Chattanooga.

Des avis reçus à la Nouvelle-Orléans annoncent que Galveston a été attaqué par terre et par eau dans la matinée du 1er courant. Le colonel Burrill et ses hommes ont tous été tués ou faits prisonniers. Quatre canonnières s'éperon ont attaqué le *Harriet Lane* et l'ont emportés à l'abordage. Le capinaine Wilson de l'*Owasco* a été tué. Le commodore Renshaw a fait sauter le vaisseau amiral *Westfield* pour l'empêcher de tomber entre les mains des confédérés. Lui et son premier lieutenant Zimmermann ont été tués. Deux chalands chargés de charbon sont aussi tombés entre les mains des séparatistes.

Les forces confédérées étaient sous le commandement du général Magruder

Les dépêches de ce soir nous apprennent qu'une grande bataille a eu lieu à Paine's Bluff, sur le Mississipi, entre les Confédérés et les fédéraux commandés par le général Sherman. Ceux-ci ont été battus, et ont éprouvé des pertes énormes.

Forteresse Monroe, 11 janvier.—Le steamer *Metamora*, sous pavillon de trève, est arrivé ici aujourd'hui de City Point, et l'on dit à Richmond que la canonnière confédérée *Merrimac* est maintenant sous les canons du fort qu'elle ne peut s'en retourner à cause de la baisse des eaux de la rivière James.

Quartiers-généraux de l'armée du Potomac 12 janvier.—*L'Inquirer* de Richmond publie la dépêche suivante.

Vicksburg, 8 janvier,—" A l'honorable J. Selden. D'après les derniers avis reçus, je puis dire que les transports de l'ennemi ont remonté la rivière. Il n'y a plus que sept canonnières entre l'embouchure de la rivière Yazoo et Milliken's Bend. Vicksburg se fortifie de plus en plus : nous voulons garder cette ville.

"Signé: J. C. PEMBERTON, gén. com."

Chattanooga, 9 janv.—Le *Rebel* publie la dépêche suivante venant d'une source officielle et transmise de Winchester, Tennessee.

Le rapport de l'expédition du général Morgan constate que 2,000 prisonniers ont été relâchés sur parole, et plusieurs centaines de fédéraux ont été tués et blessés, et qu'une immense quantité d'armes et de propriétés a été détruite.

Selon le rapport de Forest, 15,000 fédéraux auraient été faits prisonniers et 10,000 tués et blessés ; la destruction d'armes munitions, approvisionnements est immense.

Les spérations des confédérés à Murfresboro, y compris la capture de 5,000 prisonniers et 2,000 à Huntsville, ont eu pour résultat 10.000 prisonniers faits en moins d'un mois. Ils ont aussi capturé 30 canons, 60, 000 fusils de petites dimension, et 20.000 de plus qui sont entre les mains de leurs troupes. 1,500 wagons ont été détruits.

La perte totale des fédéraux en tués et blessés est estimée à 20,000 hommes; y compris sept généraux.

Le général Butler a reçu de la chambre des représentants de Washington des remerciments pour la conduite pleine d'habilité, d'énergie et d'humanité qu'il a tenue dans le Sud. Cette approbation donnée à des actes que tout le monde a qualifié d'inhumanité et de barbares, n'est pas de nature à faire une bonne impression sur l'esprit des Confédérés. C'est pour eux une nouvelle preuve qu'ils n'ont aucune grâce à recevoir du vainqueur. Aussi un journal de Charleston disait dernièrement qu'il fandrait mieux jaisser démloir laville de fond en combie, et l'abandonner complétement plutôt que d'y recevoir ses foi des généraux du Nord. Notre dépêche d'hier soir nous apprend que la ville de Boston prépare une réception publique au général Butler qui y est attendu aujourd'hui.

Dans son récent voyagé, Jefferson Davis a trouvé l'opinion publique favorablement disposée ; tous les habitants sont encore prêts à faire tous les sacrifices possibles pour le maiutien de la Confédération. En faisant voir l'inconséquence des gouvernements de l'Europe qui font pour la Grèce, l'Italie, la Belgique, ce qu'ils n'osent faire pour le Sud, il a remercié la France qui a fait demarche amical en sa faveur.

LA FAMILLE DU GENERAL BEAUREGARD. —Une partie de la famille du général Beauregard, qui avait habité jusqua présent la Nouvelle-Orléans, a quitté cette ville avec l'autorisation du général Banks et est arrivé à Mobile le 29 décembre, se rendant en Georgie. La femme du général était trop malade pour supporter le voyage, et demeure à la Nouvelle-Orléans.

Faits Divers

—Les journaux du Haut-Canada annoncent la mort du juge Burn, qui est décédé à Toronto, le 13 courant. On parle de M. Adam Wilson ou du Dr. Connor comme devant le remplacer.

M. de Lamartine vient de vendre 200,000 francs, ses *Mémoires d'Outre-Tombe* Autre nouvelle de Presses. M. Darimon, ex-sécrétaire du Proudhon, ex-rédacteur en chef du journal le *Peuple*, député au Corps Législatif, vient de faire sa rentrés dans la Presse.

UNE RÉSURRECTION.—Un homme étant mort, à West-Troy (New-York) le jeudi soir, d'une maladie qui ressemblait beaucoup au choléra, son corps fut déposé dans un cercueil, prêt à être enterré. Il fut gardé jusqu'au samedi soir, et pendant que les amis du défunt le veillaient il se réveilla lentement de l'état de l'éthargie où il était resté si longtemps plongé, sortit du cercueil, traversa la chambre et demanda un verre d'eau, disant qu'il avait soif. Il est aujourd'hui convalescent.—

"Le *Moniteur* dit que quelques journaux exagèrent la tendance de la France, dans l'offre de médiation à l'égard de l'Amérique, dont le caractère a été entièrement dénaturé. Le *Moniteur* ajoute que le *Courrier des Etats-Unis* de New-York du 29 novembre démontre que les ouvertures de la France sont désintéressées et opportunes, et qu'elles tiennent compte des droits et des susceptibilités des belligérants."

"M., le Vicomte de la Guéronnière, Senateur, va publier, dans le journal la France, une série de lettres embrassant toutes les questions de la politique intérieure."

Suivant un bruit répandu à la Nouvelle-Orleans, Jeff. Davis préparat une expédition pour reprendre la ville du Croissant.

—Le prix du foin, à Montréal, a augmenté depuis quelques jours $12 à $16.50 et la paille de $5 à $7.50 par cent bottes.

—Des capitalists américains ont acheté au prix de $20,000 comptant chacune deux mines appartenant l'une à M. Shaw, située à la Rivière-Noire, près de Québec, l'autre à M. O, Farrell. située à St, Sylvestre. La Compagnie des Mines de Mégantic a aussi dernièrement acheté six mille acres de terrains miniers au prix de $300,000.

—On s'occupe déja en Angleterre du cérémonial à observer pour le mariage du prince de Galles avec la princesse Alexandre.

—On annonce pour la dernière quinzaine du mois de janvier, le mariage du maréchal de France senateur François-Certain Canrobert, avec Mlle Macdonald.

Le maréchal Canrobert est originaire de la Bretagne. Il est né en 1809. Il entra à l'école de Saint-Cyr en 1825.

Le général Canrobert fut nommé maréchal de France le 18 mars 1856. Il a maintenant cinquante-trois ans.

Mlle McDonald est une parente du duc de Tarente. Son nom est celui d'une de nos gloires du commencement du siècle. Alexandre McDonald se distingua à la bataille Jemmapes, sous les ordres de Pichegru. Il traversa le Wahal sur la glace pour aller, avec son infanterie, prendre d'assaut la flotte hollandaise. Napoléon Ier le nomma maréchal à Wagram et puis duc de Tarente. Après la restauration, il fit partie de la chambre des Pairs et demeura grand chancelier de la Légion d'Honneur jusqu'en 1831.

Le duc de Tarente actuel est fils du précédent et de sa troisième femme, Mlle de Bourgoing. Il a été nommé chambellan de l'empereur en 1852. Il siége aujourd'hui au corps legislatif et au conseil général de Loiret.

—A St. Antoine, la semaine dernière chez un nommé Magloire Giard, est arrivé un de ces malheurs qui laissent un remords inextinguible dans l'âme des imprudents parents qui s'y exposent.

Le nommé Giard et sa femme avaient laissé leur maison pour aller travailler à quelques arpents. En partant ils avaient confié le soin de leurs maison et d'un enfant au berceau à une de leurs jeunes filles d'une douzaine d'années : celle-ci s'étant absentée de la maison pour aller s'amuser chez un voisin, pendant ce temps un cochon enfonça la porte et pénétrant dans la maison se jeta sur l'enfant, lui rongea un côté, lui déchira la tête, lui enlevant presque tout un côté de la figure. Sa petite sœur accourru en entendant ses cris ; mais il était trop tard. On désespère des jours de l'enfant.—*Com.*

—Les correspondances parisiennes de divers journaux de province donnent depuis quelques jours la nouvelle suivante :" On dit que l'impératrice fera, au printemps prochain, un voyage à Rome avec le prince impérial. Le Souverain-Pontife serait, dès à présent, informé de ce dessein et en aurait témoigné à l'empereur toute sa gratitude."

—Les Hon. M.M. Howland et Sicotte étaient passagers à bord de l'*Africa*, arrivé vendredi matin à Halifax.

—Nous apprenons avec plaisir que M. J. B. Lamère a été choisi par les directeurs de la Compagnie du Richelieu pour succéder au regretté M. Lévy dans l'Agence Générale de cette Compagnie de Navigation. M. Lamère est depuis longtemps lié aux affaires de la Compagnie du Richelieu, et la manière habile avec laquelle il s'est toujours acquitté de ses travaux le désignaient d'avance à l'emploi important qu'il est appelé à remplir ; meilleur choix aurait été, suivant nous, difficile à faire. (*L'Ordre*)

—On cite un mot charmant du Pape à des puséistes qui ont eu l'honneur de lui être présentes au Vatican. " Vous êtes a-t-il dit, comme les cloches. Elles appelent les fidèles à l'église et n'y entrent pas,"

—L'Angleterre vient de perdre un de ses grands millitionnaires, M. Henry Thomas Hope. Il ne laisse qu'une fille, mariée au compte Lincoln, fils aîné du duc de Newcastle, ministre des colonies. L'héritage de M. Hope va rendre à ce duché son ancienne opulence.

—Un Anglais, M. Robert Mallet, a conçu le projet de descendre dans le cratère du Vesuve pour s'y livrer à des observations scientifique. Le projet a attiré sur son auteur l'attention et les sympathies des amis des sciences aussi l'Association Britannique pour le progrès des sciences, voulant concourir aux frais de cette expédition, a offert une subvention de 5000 à M. Mallet.

—Il est question de la candidature de MM. Berryer et Thiers, aux prochaines élections du corps législatif, pour la ville de Marseille.

—Le *Défricheur* dit que des érables entaillés au commencement de cette année, donnaient leur sève comme au mois de mars.

—Le *Moniteur universel* publie le décret qui convoque le corps législatif et le senat pour le 12 janvier.

—Le feu a détruit le 5 courant le magnifique *American Hotel*, aux chutes Niagara.

—La visite de l'empereur Napoléon III, à la résidence princière du bureau de Rothschild n'a pas coûté au célèbre financier moins de 1,500,000 francs soit environ $300, 000. On fait mille mots sur cette fête, et l'on fait dire, entre autres choses, au baron dans son mauvais français : " Sire, je ne perdrai jamais le mémoire de cette journée."

NAISSANCE

—A Rigaud, le 10 du courant, la Dame de M. Alexandre Dupuis, trois fils.

—A Ste. Scholastique, le 11 du courant, la Dame de Charles Marcil, Ecr., Avocat une fille.

MARIAGE.

A Montréal le 13 du courant, à l'Eglise Paroissiale, par l'Abbé LeBlanc, Chanoine de la Cathédrale, George Jules Beaudet, Ecr., du Coteau-du Lac, à Delle, Marie-Julie, fille ainée du C. A. Leblanc, Ecr., Avocat de Montréal.

OLIVIER PAUL.

MARCHAND de Fleur, Grains, Lard et autres Provisions.

Rue Sussex,

OTTAWA.

Ottawa 17 Janvier 1863.

DEPARTEMENT DES

TERRES DE LA COURONNE.

QUÉBEC, 19 Décembre 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres situées dans les Townships d'Hagarty, Richards et Sherwood dans le district de Nipissing H.C. seront offertes en vente le ou après le VINGT-ET-UN JANVIER, 1863, à raison de 70 centins par acre, argent comptant, ou $1. si par paiements partiels. Pour plus amples explications s'adresser à THOMAS P. FRENCH agent des Terres de la Couronne à Clontarf dans le Township de Sebastopol.

Wm. McDOUGALL
Commissaire.

10 Janvier, '63.

La Tribune de New-York.
1863.

LA *TRIBUNE* DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22e année de son existence, a obtenu le plus grand circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait souffert de la guerre, de l'enrôlement des citoyens qui a fait partir pas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l Union, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit :

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomdaire	48,000
Grand total	215,375

Journal éminemment de nouvelles et de littérature, la *Tribune* a des convictions politiques qui sont caractérisées par ce simple mot: *Républicain*. Ce journal est républicain parce qu'il adhère cordialement a cette grande vérité "que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde,"—il est républicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur,"—Républicain par son hostilité ferme, ardente et defiante pour tous les systèmes et les efforts faits par parti de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusqu'à la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays à son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocraties et les despotes de l'ancien monde, qui ce réjouissent imprudemment des périls et fses calamités qui ont fondu sur nous par la daute des hommes de leur caste qui sont la ruine de le République Modèle—Républicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une manière solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* dévoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci---à l'éducation à la *tempérance*, à l'agriculture, aux inventions et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien-être spirituels et matériels du genre humain ; mais pour le moment toute son énergie et ses colonnes sont principalement dévouées à la vigueur et au succès de la guerre pour l'Union. Ses correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armee considérable et rapportent les importants incidents de cette grandelutte qui se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité ànotre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrès et du caractèrede ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune*. Et nous soliciterons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, pour nous aider à accroître la circulation de ce journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du papier à imprimer et d'autres materiaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune*. Nos conditions nouvelles sont :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro	3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros)	$8.00

ÉDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros)	$3.00
Une année, à 2 exemplaires	$5.00
Une année, à 5 exemplaires	$12.00
Une année, à 10 exemplaires	$22.00

Un exemplaire en sus sera envoyé au club de 20 et plus.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros)	$2.00
Une année, à 2 exemplaires	$5.00
Une année, à 3 exemplaires	$8.00
Une année, à 5 exemplaires	$15.00

Pour tout abonnement en sus, adresse à des abonnés: $1.50 chaque. Un néméro en sera envoyé a chaque club de 10.

ingt abonnements, à une seule adresse, eront $25 pour une annee, et tout autre ero en sus pour le même prix. Un nueu sus sera envoyé aux clubs de 20. clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE sera envoyée. AUX clubs de 50 la TTIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratis.

Adressez LA TRIBUNE, New-York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de Banque. Le nom du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être écrit lisiblement.

Les abonnés qui envoient de l'argent par l'Expres doivent payer d'avance les frais de l'exprès, autrement ces frais seront déduits sur les remises.

L'ALMANAC DE LA TRIBUNE.

pour 1863.

sera publiée vers Noël.
27 déc. 1862.

LE DR. T. BLACK

De l'Université d'Edinburgh, pratiquant depuis 20 ans en Canada, licencié du Haut et du Bas-Canada, parlant les deux langues, l'anglais et le Français. Chirurgien et accoucheur—Résidence chez Mme Dupuis Rue Sussex, au dessus de la Pharmacie de M. Featherston.

Ottawa 6 Janvier 1863.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussign1 en envoyant la prescription est de soulager les fligés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

LA COURSE! LA COURSE!!

VERS LA

NOUVELLE GROCERIE

DE

C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU

JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS ET LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si réduits que ses pratiques en seront satisfaites ; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et whiskey Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec lesdeux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

COIN DES RUES

SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

NOUVEAU MAGASIN

D'EPICERIES

E. MONETTE

(ci-devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains nn assortiment complet de vaisselles qu'il vendra a très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécessaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

HUITRES!! HUIRES!!!

HUITRES FRAICHES !!!

Reçues trois fois par semaine au

taRestaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 Octobre, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et dispersées, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS. ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE, Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A.J. RUSSELL, Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY, Belleville, C.O.
Péninsule duCanada, O	AW. POWELL, Windsor C.O
	WM. McDOUGALL, Commissaire

NOUVEAU MAGASN DE GROCERIES

ET DE

LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le bénifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Maricades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur. Morue sèche et verte, Harrengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,
Batisses Sparrow coin des ruesSussex et Murray.

Ottawa. 13 Nov. 1862.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver
Savoir, où vous devez aller
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calette des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIÈRE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA-POT) OTTAWA.

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU.
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSOTIMENT,

DE

MARCHANDISES SECHES

AU

PLUS GRAND MARCHE,

CHEZ

BROUGH BUCHANAN & CIE.,

CONSISTANT EN

MANTEAUX ET CHALES,

A BON MARCHE.

AUSSI :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,
Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'UTOMNE.

96 CAISSES ET BALLES

NOUVLLMENT OUVERTES

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noirs glace'es

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE

☞A TRES BON MARCHE.☜

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque.
113 " VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500 Pièces HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

& W M. HUNTON

EXCHANGE HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

LOTERIE ROYALE

DE LA

HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit ous les renseignements demandés.

On échange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct. 1862.

LEDUC & GIBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &.

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :

Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

FORT WASHINGTON.

170ème rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigee par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmessoins seront toujours apportés à l'étude des lagnes vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de aris, ainsi u'aux différentes écoles d'ingénieers des Etats Unis.

PHOTOGRAPHIE!

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien om Artiste dans l'art de l'AMBRPE la PHOTOGRAPHIE. Contine travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épinglette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

William Paquette,

CHIMISTE ET PHARMACIEN.
(*Medical Hall.*)
Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL

Où on vend toutes espèces de

Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugiens.
et pour Dentiste
te description et des plus modernes
Parfumeries,
Peiges,

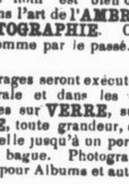
de toutes espèce

Graines de Jardin, etc. etc.

afin to ce quel' peut dés avoir dans une pharmacie premier o

Ottawa 2 2 1862

SALON DE PARFUMERIE
DU
PRINCE DE GALLES.



L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer

CHEZ

E. MILES.

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le p ssé.

OTTAWA 21 Août 1862.

UN JEUNE MONSIER d'une édation istinguée désire trouver une place ou dans un collège ou dans une famille. Le latin, le français, l'italien, l'anglais, etc., lui sont familiers etc.

Ecrire ou s'adresser à ce bureau
Ottawa 17 avril 1862.

TERRIBLE FUITE

100,000 FUGITIFS

Du théâtre de la guerre, sont maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix d'une ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK PRODERICK.

P. S.—Un supplament assez grund pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

AUSSI—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.

Ottawa 20 Décembre 1862.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI le 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront fermées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Directeur de la Banque de Montréal ;
A. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. Amérion ;
T. HELLIWELL,
Directeur de la Banque du H. Canada ;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26 Dec. 1862.

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall ..... Trois paires "
Canal de Beauharnois .... Trois paires "
Canal de Lachine ..... Une paire "

Les portes doivent être construites dans l voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécificatines à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où apres LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre.

T. TRUDEAU,
Secrétaire

Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

HOTEL DU CANAD.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de **grandes ameliorations** à l'Hôtel sus-mentionné Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien servie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

Quebec, 21 àt1861

BLED! BLED!!

A vendre

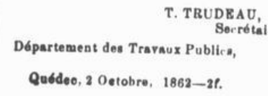
60,000 Minots de Ble

Le sous-signé a une cargaison de grains à Prescott qu'il expédiera aux acheteurs se chargeant de le délivrer à Prescott à bord des chars à ses depens.

S'adresser pour le grain à MATHEW GRAY Ecr PRESCOTT et pour le blé au sous-signé.

HENRY T. BACON.
Ogdensburgh
N. Y.

26 Dec. 1862.



PIERRE DUFOUR
Manufacturer de Voitures
D'ETE ET D'HIVER

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constament en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés

M. DUFOUR a aussi les voiture de seconde main qu'il vendra abon marché.

Hotel National,

RUESUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On en recoit des Pensionaires aux mois et a la semaine.

TABLE ouverte à toute heure de jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

MUSIQUE MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain, Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Cremazie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Préchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL DE DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'ily a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Igars
Huiles,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICNTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en 1823.*)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix surtous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISESS D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

Le CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, a raison de TROIS PIASTRES par année payable d'avance ou QUATRE PIASTRES à crédit

LE CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—Prixune piastre et demi ($1.50) par année : $2.00 à crédit.

DISSOLUTION DE SOCIETE.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LESBAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LESBAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LESBAU.

Otpt. '62.

Grand Concours
CHEZ
McCOMB FRERES.
GALERIE PHOTOGRAPHIQUE,

Rue Rideau, Oowa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture ; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET DES ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introdui dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens : sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862

GARLAND MUTCHMOR & CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS
DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs effets ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre se sont en état de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS	5½d	per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½	" "
(UNION TWEEDS)	2s. 0.	" "
COTONS BARRÉS	6d.	" "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ	9d	" "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½	" "
" GUILLAUME	8d.	" "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGENT COMPTANT.

GARAND, MUTCHMOR & CIE

RUE RIDEAU, OTTAWA.

PRS DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1862

YEUX ARTIFICIEL

Ils peuvent produire l'illusion la plus complète préparé par

A. STANDLY, M. D.

COULISTE & ORISTE.

UNION HOUSE OTTAWA.

Ottawa, août 1862

PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

Fabricants Anglais & Américains.

A des prix très avantageux

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR

Manufacturer de Voitures

D'ETE ET D'HIVER.

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constament en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés.

M. DUFOUR a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra abon marché.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE
DE
LIVERPOOL ET LONDRES!

Capital—£2,000,000 *et un Grand Fonds de Réserve.*

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie :—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés à 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurée faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRANT, M. D.

J. FRIEL, *Agent*

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond reparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRAPHIE !

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien om
Artiste dans l'art de l'AMBRPE
la PHOTOGRAPHIE. Continue
travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épinglette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 *de d*, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Trone, sera comme suit, savoir :

Troisième Classe,	25 cts.	per 100 lbs
Seconde "	22½	" "
Troisième "	17½	" "

☞ Pour particularités, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Trone, à Montréal.

JNO. R. WHITE,
Ottawa, 15 avril, 1861. *Secrétaire.*

Hotel National,

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On reçoit des Pensionaires au mois et a la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT
DES
TERRE DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, on $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Eer. Agent de Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL

Commissaire.

4 septembre, 62.

R. R. R.

A CEUX QUI NSENT [illegible] CEUX QUI NE VSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PASSE DONner la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons : sans plus d'explications le RADWAY'S READY RELIEF soulager 'a médiatement ceux qui souffrent soit en en sant l'application interne ou externe, il guérira le

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombago	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes
Douleurs chroniques ar quelques applications	

Dans tous les cas o l'on sent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau il fera disparaître l'acciditié sur l'estomac et facilitera la digestion ; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans parallele. Ce n'est pas une vantardise. essayez-le si vous avez un tendance au scepticisme et vous serez convaincu du fait. Il entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic da sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'appercevra que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instanément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang conge ionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qu peuvent comprendre l'action d'un remède.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remèdes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIÈREMENT : Ils agissent directement sor le systeme nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang ; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamair rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT : Ile agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur las vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lombago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lorsqu'on le prend intérieurement, ses qualités sreringentes et diffusives arrêtent d'une manide naturelle les diarrhées, les coliques et autrou dérangements des boyaux. Pour les mauxp tsrgorge, accompagnés de fièvre putride et eux les fièvres typhoïdes un éminent médécin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médecine autrement excelnte que la célèbre eau médecinale de Raspaie Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et ous ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co

87, Maide

Ottawa 21 août 1862

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements

Ottawa, 3 sept. 1862.

1862 1862

LIGNE DE LA MALLE
SUR LA
RIVIERE OTTAWA
LES VAPEURS
"QUEEN VICTORIA"
ET
"PRINCE OF WALES"

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL.
(*Le Dimanche excepté.*)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs. "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES". "H.W.SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montréal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenville au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Revenant il arrivera à Ottawa à 6 P. M

Le confort et l'economie de cette ligne ne peuvent être surpassé. Cette route est de plus pittoresque. et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitie prix.

Les passagers allant aux celebres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ere classe	$3.50
" " 2nd "	2.00

(REPAS EXTRA)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,
Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE ! LA VUE ! LA VUE !

UNE NOUVELLE DECOUVERTE
POUR
PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente ; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres ; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumiere dont tous les rayons sont concentré dans un seul foyer, produit l'effet voulu ; ce rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux :

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE
DU
CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne ou ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant l'art. Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espèces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que celui qu'a le nom

alon du Prince de Galles

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER DES PRINCES et le PRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Otawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville,

QUBEC

ON trouvera toujours à cet Hôte. de première classe une TABLE servie de qualité.

Québec, 26 août

MUSIQUE
MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain, Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Cremazie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL
DE
DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'ily a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
igars,
Hures,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICNTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en* 1823.)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralemeut toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public. Ces instument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISESS D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder
PAR
NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

M MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE
OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

Le CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, à raison de TROIS PIASTRES par année payable d'avance ou QUATRE PIASTRES à crédit

Le CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—Prix une piastre et demi ($1.50) par année : $2.00 à crédit.

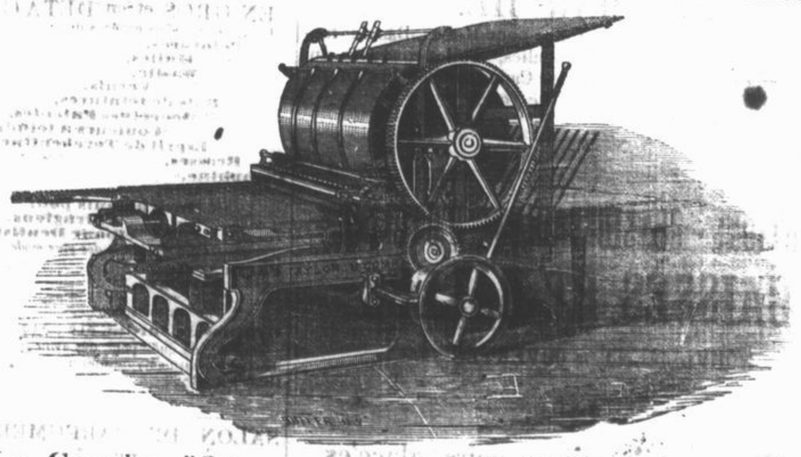
VEDRE,

A GLOUCESTER une belle terre sise sur le grand chemin—Troisième Concession No. 4 à 8 milles de distance d'Ottawa.

Les personnes qui veulent acheter à bon marché, et posséder une magnifique porpiété pourront s'adresser, à MM. CHS. LAPORTE et JOS. ROY ; d'Ottawa, ou à JOSEPH LAFLEUR propriétaire de Gloucester desquels ils pourront recevoir les plus amples informations.

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Samedi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2 00. par annee payables d'avance, ou 2. 50. à la fin de l'anne

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX.

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR :

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts.
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "

Les annonces audessus de dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquentes.

UN DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
UN QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et NÉCROLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA*," sont pourvus d'un matérie qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants :

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont il faut avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité du papier sur lequel ont désire que le tirage soit fait.

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Annee

Ottawa, (H. C.) Samedi matin 24 Janvier 1863.

No XLIII.

Cartes d'Affaires

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE

ET

LA GORGE

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à L'HOTEL DE L'UNION. Les personnes qui lui liront peuventetre guéries en CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succes. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouie. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862.

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'e tendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opérer sur mes oreilles pour surdité avec son succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il à réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE

UNETTES PIROSCOPIQUES

POUR TOUTE VUE.

M UNION HOTEL.
cass ARCHERS, vient d'arriver avec un grand ortiment d'optiques.
TOttawa, 31 juillet 1862.

Mlle. S. Harrigan,
MODISTE
DE
PREMIERE CLASSE
Tient des
CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC
MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,
Vis-à-vis la Rue York,
OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à ces effet.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Otpt. '62.

FORT WASHINGTON.

170eme rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigee par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues: le français, l'anglais et l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmes soins seront toujours apportés à l'étude des langues vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles d'ingénieurs des Etats Unis.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 Octobre, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et dispersées, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS. ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE, Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A.J. RUSSELL, Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY, Belleville, C.O.
Péninsule du Canada, O	AW. POWELL, Windsor C.O

WM. McDOUGALL,
Commissaire

EXCHANGE HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

PRIX DU MARCHE DE MONT REAL.

16, Janv. 1863.

		s.	d.		s.	d.
FLEUR—de blé....	₩ quint..	13	0	@	13	6
	d'avoine.. —— ..	10	0		10	6
	blé-d'inde. —— ..	6	6		7	9
GRAINS—Blé.....	₩ minot..	5	0		5	6
	Pois..... —— ..	4	3		4	6
	Orge..... —— ..	3	9		0	0
	Avoine... —— ..	1	9		2	0
	Sarrasin.. —— ..	2	0		2	3
	Lin..... —— ..	8	6		9	0
	Mille..... —— ..	9	0		10	0
LEGUMES—Patates	₩ poche..	2	9		3	0
	Fèves.... minot.	7	6		8	0
LAITERIE—Œufs..	₩ douz..	1	0		1	2
	Beurre frais ₩ ℔	1	0		1	3
	" salé—— ..	0	8		0	9
VOLAILLE—Dindes	₩ —— ..	4	0		5	0
	Oies..... —— ..	4	0		5	0
	Canards.... ..	2	6		3	0
	Poulets .... —— ..	1	3		2	0
	Pigeons.... —— ..	0	9		0	10
VIANDES—Bœuf....	₩ ℔ .	0	3		0	7
	Lard..... —— ..	0	4		5	0
	Agneau ... ₩ qr...	2	0		3	0
	Mouton.... livre..	7	6		10	0
	Veau..... —— ..	5	0		15	0
	Bœuf..... p 100 ℔	20	0		35	0
	Cochon .... —— ..	22	0		23	9

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d paque bot hambourg—américaine partiront d New-York pour Hamburg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers per le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Mieer, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnenssen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine: $115—Seconde cabine: $70—Entrepont $40.

'dresser à C. B. ICH D & BOAS.
151, Broadway, w-York.

28 août '62.—3. m.

IMPORTANT

POUR QUI VEUT ETABLIR UN COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des Affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETABLISSEMENT, compregant 75 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village, situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cédre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Fresne, Cédre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaître les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Monsieur qui aimerait à avoir une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communication facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possede un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine avec Montréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en bois, à environ 15 acres du Village.—De plus, 50 acres à 1½ mille, dont moitié en culture une Grange; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

'adresser au Soussigné personnellement ou pa lettre affranchie.

PHILIPPE GAREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

HUITRES!! HUIRES!!

HUITRES FRAICHES!!!

Raçues trois fois par semaine au

ta Resurent Lafontaine,

Ot awa 15 Oct. 1862.

LO TEMS ROYALE DE LA

HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit ous les renseignements demandés.

On échange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,

Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct. 1862.

Papier medicamente de Gayety,
POUR LES CABINETS INODORES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CHACUN LE PAPIER ORDINAIRE.—Il y a nombre de personnes qui semblent avoir juré leur propre destruction, physique ou mentale, en, négligeant de faire attention aux chose les plus ordinaires. Peu de personnes voudraient croire qu'une belle carte ameublement contient une quantité d'arsenic emêlés d'autres ingrédients chimiques, qui se font e fait usage un peu régulièrement, communiquent leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à écrire contiennent soit de l'huile vitriollée, de lachlorure de chaux, de la potasse, du soda, de l'oxyde d'aluminium, de la chaux, de l'outre-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tout de ces dangereux poisons, tandis que les papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur perle et fabrique de manière à être aussi pur que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature egalement dangereuse si pernicieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont venus de mettre en garde la présente genération sur les dangereux. Le papier imprimé, tout le monde le sait, est un poison vomant aux tendres parties du corps. Personde ne voudrait mettre e de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée; cependant on n'hésite pas à se le permettre sur certaines parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorrhoides on les aggravelorsque l'on en li pus avantageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les materiaux les plus purs et médicaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN STREET.

Batisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouverde l'occupation comme teneur-de-livres ou copiste. Quelques années d'expérience qu'il a eû dans ées branches au Bas-Canada le mettent en état de s'acquitter des obligations qui y sont attachées. S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Laterrière
Coin des rues King et Water.
Ottawa 14 Nov. 1862.

Loi concernant les Journaux,

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son dre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages et ordre de renvoi; renvoyer le journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ Le Bureau du *Courrier* se trouve maintenant Rue Clarence près de la Rue Dalhousie, à la résidence du Rédacteur. Les personnes qui désirent annoncer, ou transigner quelques affaires quelconques sont priées de s'adresser directement au Propriétaire-Rédacteur.

LEDUC & GIBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negotiants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &.

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION:

Hon. JAS. SERAG, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862.

Litterature.

Feuilleton du Courrier d'Ottawa.

BATAILLE DE CHATEAUGUAY.

M. l'Editeur,—Il y a cinquante ans, que 300 braves donnaient à l'univers entier le spectacle d'un des plus beaux faits d'armes dont peut se glorifier notre jeune pays. Sur la frontière de leur patrie, animé du courage chevaleresque que leur avait legué leurs ancêtres et marchant sur les pas de leur valeureux chef, de Salaberry, ils repoussent et mettent en fuite une armée infiniment supérieure quant au nombre, et pleine de l'orgueil que lui inspirait ses prouesses passées. Sans doute, monsieur l'éditeur, vous avez déjà compris, et le victorieux nom de "Chateauguay" est venu involontairement se placer sur vos lèvres, ce nom rempli d'émotions et tout palpitant d'intérêt, mais hélas tombé dans l'oubli. Quoi! un demi siècle est à peine encore écoulé, nous possédons encore au milieu de nous quelques uns de ces anciens vétérans qui virent le drapeau étoilé s'enfuir devant la bravoure toute française de nos "Voltigeurs," et néanmoins la plus belle page de notre histoire est ignorée par une grande partie de la jeunesse canadienne. Cette mémorable journée qui fait pâlir l'assertion mensongère, qui met en doute la bravoure et le courage du Canadien français devrait être gravée dans le cœur de tout bon citoyen, et sa mémoire consacré par quelque marque publique qui la transmettait à la postérité la plus reculée. Il y a quelques années avec grande pompe, on posait la première pierre d'un monument élevé au Général Brock et à son Aide-de-Camp le Colonel McDonald. Pourquoi le Bas-Canada ne ferait-il pas ce qu'a fait le Haut? Pourquoi un monument, témoignage irrécusable de notre vénération, ne s'élèverait-il pas sur la tombe du héros Canadien comme sur celle du Breton? Est-ce qu'aux pleines de Chateauguay ne se rattachent pas d'aussi glorieux souvenirs qu'aux "Queenstons Heights," Oh! oui, et cependant sur le champ qui renferme les ossements de nos pères, l'œil ne rencontre pas même la simple petite croix de bois à laquelle le fils religieux peut aller suspendre une couronne de lauriers. Qu'on élève donc un marbe à ceux qui défendirent si vaillamment notre sol contre l'invasion étrangère comme à ceux tombés par la défense de nos droits civils et politiques; ou bien mieux encore, qu'un seul couvre leurs cendres à tous, et qu'il dise aux étrangers qui visitent le pays qu'arrose le St. Laurent, l'Ottawa et le Saguenay, que les Canadiens-français eux aussi, ont eu dans le passé, leurs braves et leurs martyres.

CASTOR.

Montréal, 15 janv. 1863.

P.S. Ci-inclu, vous trouverez, M. l'Editeur, le récit de l'évènement mémorable auquel je fais allusion dans la correspondance ci-dessus; j'espère que vous le publierez, persuadé qu'il sera lu avec le plus grand plaisir par vos lecteurs. Je fais l'extrait suivant d'un ancien journal. C.....

Novembre 3, 1813.

Comme un détail circonstancié de l'affaire récente sur la rivière de Chateauguay, pourrait ne pas déplaire à vos lecteurs, je vous prie d'insérer dans votre gazette l'ébauche suivante. Quelque diffuse, et quelque défectueuse qu'elle soit, comme description, elle a au moins le mérite de l'exactitude, ayant été écrit par un

TÉMOIN OCULAIRE.

L'Armée Américaine stationnée à *Four-Corners*, sous le général Hampton, après avoir si longtemps fixé l'attention de nos troupes, commença enfin à s'approcher de nos frontières, le 21 du mois dernier. Le même jour, vers 4 heures de l'après-midi, son avant-garde poussa notre piquet stationné à *Piper's Road*, à environ dix lieues de l'église de Chateauguay. Aussitôt que le major Henry, de la milice de Beauharnais, commandant à la rivière des Anglais, eut reçu avis de l'approche de l'ennemi, il en informa le major DeWatteville, et fit avancer immédiatement les capitaines Lévesques et Debartzch avec les compagnies du flanc du 5ème bataillon de la milice incorporée, et environ deux cents hommes de la division de Beauharnais. Cette force s'avança d'environ deux lieues cette nuit-là, et s'arrêta à l'entrée d'un bois au travers duquel il n'aurait pas été prudent de passer. Le lendemain au matin, de bonne heure, ils furent joints par le lieut.-col. DeSalaberry avec ses Voltigeurs, et la compagnie légère du capitaine Ferguson du régiment Canadien. Le lieut.-colonel DeSalaberry remonta à près d'une lieue sur la rive gauche de la rivière, à l'autre extrémité, et une patrouille de l'ennemi s'étant montrée, à quelque distance, il fit faire halte à sa petite force. Le lieutenant-colonel qui avait eu l'avantage de reconnaitre tout le pays au-dessus de Chateauguay dans une expédition sur la frontière américaine, quelques semaines auparavant, savait que le bord de la rivière ne pouvait fournir une meilleure position. Le bois était rempli de ravines profondes, sur quatre desquelles il établit quatre lignes de défense l'une après l'autre. Les premières lignes étaient distantes l'une de l'autre d'environ deux cents pas; la quatrième était à peu près un demi mille en arrière, et commandait sur la rive droite de la rivière un gué qu'il était très-important de défendre afin de protéger la rive gauche. Il fit faire sur chacune des ces lignes une espèce de parapet qui s'étendait à quelque distance dans le bois, pour garantir sa droite. Le parapet sur la première ligne formait un angle obtus à la droite du chemin, et s'étendait le long des détours du fossé. Toute cette première journée fut employée à fortifier cette position, qui, quant à la force, ne le cède à pas une de celles qu'on aurait pu choisir. Elle avait aussi l'avantage de forcer l'ennemi, s'il était disposé à attaquer, de traverser une grande étendue de terrain inhabité, et de s'éloigner de ses ressources, tandis qu'au contraire nos troupes avaient tout à souhait, et étaient bien soutenus à l'arrière.

La rive droite de la rivière était couverte d'un bois épais, et l'on eut aussi soin de se mettre en garde auprès du gué, et l'on posta en avant de l'autre, un piquet de soixante hommes de la milice de Beauharnais.

Le lieutenant-colonel ne borna pas son attention aux ouvrages ci-dessus. Pour assurer sa protection davantage, il ordonna à un parti de trente bûcherons, de la division de Beauharnais, d'aller en avant de la première ligne, afin de détruire les ponts et de faire des abattis. En conséquence tous les ponts furent détruits dans l'espace d'une lieue et demie, et il fut fait un abattis formidable à environ un mille en avant de la première ligne, s'étendant du bord de la rivière à trois ou quatre arpents dans le bois, où il joignait sur la droite, une terre marécageuse, ou *savanne*, par laquelle il était presqu'impossible de passer. Les quatre lignes étaient ainsi complètement à couvert. On savait bien que l'ennemi avait une dixaine de canons, et il lui devenait impossible de les amener.

C'est à la force de la position choisie et fortifiée de la sorte ainsi qu'à l'héroïsme de notre petite armée, que nous devons la victoire brillante qui a été obtenue. Les talents et l'habilité d'un officier commandant ne se distinguent pas moins sans doute, dans le choix de son terrain avant la bataille, que dans la disposition de ses troupes au fort de la mêlée, et l'on ne fera que rendre justice au lieutenant-colonel DeSalaberry en disant que lui seul doit être loué de l'*arrangement admirable établi pour la défense de son poste.*

Après que le colonel De Salaberry eut fait ces dispositions judicieuses, le major-général De Watteville vint voir son camp, et lui fit l'honneur d'approuver tout ce qu'il avait fait.

Quoique les abattis eussent été achevés le second, on tint continuellement cette endroit des partis de travailleurs, afin de le rendre encore plus formidable; on envoya des troupes en avant pour les protéger, et il y avait toujours en outre à l'arrière un piquet non-breux. Le 29 du mois passé, vers dix heures du matin, une avant-garde de l'ennemi vint à la portée du mousquet de l'abattis. Le lieutenant Guy, des Voltigeurs, qui était en front avec une vingtaine de ses hommes, fut contraint de reculer après avoir échangé quelques coups de fusils, et fut soutenu par le lieutenant Johnson, du même corps, qui commandait le piquet à l'arrière des travailleurs qui se virent dans la nécessité de retraiter, et ne se remirent pas à l'ouvrage de tout le jour.

Dès que le lieutenant-colonel De Salaberry eut entendu le feu, il partit du front de la première ligne. Il prit avec lui trois compagnies du capitaine Ferguson du régiment Canadien, qu'il déploya à la droite et à l'avant de l'abattis; celle du capitaine J. B. Duchesnay à qui il ordonna d'occuper la gauche, en s'étendant en même temps du côté de la rivière, et celle du capitaine Juchereau Duchesnay qui, avec environ 50 ou 60 miliciens de Beauharnais, fut placée derrière en potence à la gauche de l'abtis, de manière à pouvoir prendre l'ennemi en flanc, s'il avançait contre la milice de Beauharnais, sur la rive droite de la rivière. J'oubliais de dire qu'il y avait environ une vingtaine de Sauvages avec les hommes de la compagnie du capitaine Ferguson sur la droite. Le lieutenant-colonel se plaça au centre de la ligne du front. Il voyait alors devant lui un ennemi avec lequel il s'était deux fois efforcé d'en venir aux prises depuis le commencement de cette campagne; l'occasion tant désirée se présentait, et l'évènement a montré comment il a su en profiter. Entre l'abattis et la première ligne, étaient placées la compagnie de Voltigeurs du capitaine Ecuyer, et la compagnie légère du capitaine Debartzch du 5me bataillon de la milice incorporée, ayant leurs piquets de flanc sur la droite. Un gros corps de Sauvages sous le capitaine Lamothe était répandu dans le bois; à la droite du capitaine Debartzch. Le lieutenant-colonel McDonell, de l'infanterie légère de Glengarry, se transporta avec une partie de sa brigade légère de la 3me et 4me lignes, à la 1re et la 2de. Tous ces mouvements se firent avec une grande rapidité.

Sur ces entrefaites, l'ennemi commença à se former dans une grande plaine qui aboutissait presque à une pointe en front de l'abattis. Le général Hampton commandait en personne sur la rive gauche de la rivière; il avait avec lui le 10me, le 31me, et autres régiments, faisant environ trois mille ou trois mille cinq cents hommes, avec trois escadrons de cavalerie, et quatre pièces d'artillerie. Néanmoins, l'artillerie ne fut pas employée dans l'action. Un gros parti de l'ennemi se montant à environ quinze cents hommes, pénétra à travers les bois sur la rive droite de la rivière; il était composé du 4me, 33me, 35me, et des bataillons de Chasseurs volontaires. Le reste de l'armée américaine se formait derrière la force qui était sur la rive gauche.

Peu après que le colonel De Salaberry eut fait les dispositions comme on a déjà dit, une forte colonne d'infanterie s'avança par la plaine au devant delà, et le colonel voyant que cette colone s'était exposée à être prise en front et en flanc, avantage qu'il avait attendu quelque temps, il tira le première, et l'on s'aperçut que son feu avait jeté bas unofficier à cheval; c'était un bon augure. Alors il ordonna au trompette de sonner la charge, et aussitôt les compagnies du front firent un feu vif et bien dirigé qui arrêta quelques minutes la marche de l'ennemi. Il demeura quelques temps en repos, puis, faisant un tour à gauche, il se forma en ligne et dans cette position, lâcha plusieurs volées. Néanmoins, par ce mouvement, le feu de la gauche de sa ligne porta entièrement sur la partie du bois qui n'était pas occupée par nos troupes; mais le feu de sa droite fut assez fort pour obliger nos piquets à venir chercher un abri derrière l'abattis. L'ennemi prit ce mouvement pour le commencement d'une retraite, et fut bien trompé, car il ne put s'emparer d'un pouce de l'abattis. Le *huzzas* retentissaient d'un bout à l'autre de son armée: mais nous ne lui cédâmes pas même dans le combat de cris; nos compagnies du front crièrent à leur tour, et les *huzzas* furent répétés par celles de la queue, et ensuite par les troupes de la première ligne, fit jouer les trompettes dans toutes les directions pour porter l'ennemi à croire que nous étions en plus grand numbre. Cette ruse de guerre eut l'effet désiré, car nous avons ensuite appris des prisonniers, qu'ils estimaient notre force à 6 ou 7000 hommes. Après ces clameurs mutuelles, on tira pendant quelques volées de part et d'autres. L'ennemi n'essaya pas une fois de pénétrer dans l'abattis—Il continua cependant son feu qui fut rendu à propos, particulièrement par ceux de la gauche. Peu après, il commença là se ralentir, comme si l'attention de l'ennemi eut été dirigé de l'autre côté de la rivière. Là, les trompettes, qui étaient au front, donnèrent le signal d'avancer en conséquence de quelques manœuvres, et le lieutenant-colonel McDonell, curieux d'ajouter de nouveaux lauriers à ceux qu'il avait déjà cueillis à Ogdensburgh, vint de la première et seconde ligne avec la compagnie du capitaine Lévesque, comme je crois, et une autre.

Vers la fin de l'engagement sur la rive gauche, l'ennemi qui sur la droite avait fait reculer les miliciens de Beauharnais, commença sur notre gauche un feu vif qui lui fut rendu par la gauche de la compagnie du capt. J. B. Duchesney, et la droite de celle du capitaine Juchereau Duchesnay. Alors le lieutenant-colonel DeSalaberry ordonna au lieutenant-colonel McDonell, qui avait repris sa position, d'empêcher l'ennemi d'avancer. Le capitaine Daly, qui fut choisi pour ce service, traversa au gué, emmena avec lui les restes de la milice sédentaire de l'autre côté, et s'avança avec rapidité le long de la rivière.

Le feu de l'ennemi ayant presque cessé à l'abattis, et le lieutenant-colonel DeSalaberry voyant que l'action allait devenir sérieuse sur la droite, laissa sa situation au centre du front, et se plaça sur la gauche avec les troupes jetées derrière en potence. Là, il monta sur un gros tronc d'arbre, et quoique très-exposé au feu de l'ennemi, l'examina de sang froid avec la longue-vue. Alors, il donna ses ordres en français au capitaine Daly, et lui enjoignit de répondre dans la même langue, afin de n'être pas entendu de l'ennemi. Le capitaine Daly poussa vaillamment les ennemis devant lui pendant quelque temps; mais se ralliant sur leurs troupes de derrière qui étaient presque en ligne avec la force sur la rive gauche, ils attendirent son approche, et reçurent avec un feu bien entretenu. Il fut blessé dès l'abord, nonobstant sa blessure, il continua de pouseer en avant avec sa compagnie, et dans le temps qu'il encourageait ses hommes, et par ses paroles et par son exemple, il fut blessé pour la seconde fois, et tomba. Le capitaine Bruyère, de la milice de Beauharnais, fut aussi blessé dans le même temps, mais légèrement. Leurs hommes, n'étant plus en état de résister à une force si supérieure, furent contraints de reculer, ce qui se fit dans un fort bon ordre, sous le commandement du lieutenant Shhiller; et l'on entendit, encore une fois, les cris joyeux des ennemis, mais leur joie fut celle d'un moment; car ils ne furent pas plutôt arrivés vis-à-vis de la potence, que, par l'ordre du lieutenant-colonel De Salaberry, les troupes qui se trouvaient là, firent sur eux, un feu vif et bien dirigé, qui les arrêta tout-à-coup dans leur marche hardie, et les mit dans la plus grande confusion. Vainement tâchèrent-ils de résister; ils se dispersèrent et retraitèrent avec précipitation. Il était alors environ deux heures et demie de l'après-midi, et le général Hampton voyant que ses troupes sur la rive droite ne réussissaient pas mieux que celles de la rive gauche, ordonna à ces dernières de retraiter après être demeurés inactives pendant près d'une heure, bien qu'elles fussent assaillies de temps à autre, par nos escarmoucheurs qui étaient parfaitement à couvert dans l'abattis. Nos troupes restèrent dans leur position, et couchèrent, cette nuit-là, sur le terrain qu'elles avaient occupé durant la journée. Le lendemain, au point du jour, elles furent rentoncées par la compagnie de Voltigeurs du capitaine Rouville, et la compagnie de grenadiers du capitaine Lévesque du 5me bataillon de la milice incorporée, et de soixante hommes de la division de Beauharnais, le tout sous le commandement du lieutenant-colonel McDonell. Ce fut à cet officier distingué que le lieutenant colonel DeSalaberry confia le soin de la défense de l'abattis. On poussa des piquets à deux milles plus avant qu'on avait encore fait; la journée se passa dans l'attente d'une seconde attaque; mais nul ennemi ne se montra. Ses piquets étaient postés de telle sorte qu'une vingtaine d'hommes tombèrent entre nos mains sur la rive droite de la rivière. On trouva aussi, sur cette même rive, une grande quantité de fusils, de tambours, de havresacs, de provisions, &c., Tout indiquait fortement dans quel désordre l'ennemi avait été jeté, et avait effectué sa retraite. Nos troupes enterrèrent plus de 40 de leurs gens, outre ceux qu'ils enterrèrent eux-mêmes, et parmi lesquels se trouvaient deux ou trois officiers de distinction. On trouva deux chevaux morts sur la rive gauche, et l'ennemi emmena dans des charriots plusieurs de ses blessés de ce côté de la rivière.

Le 28 au matin, le capitaine Lamothe avec environ 150 sauvages, alla reconnaître l'ennemi, qui, suivant le rapport du colonel Hughes des ingénieurs, avait abandonné son camp le jour précédent. Un parti des miliciens de Beauharnais soutenu par le capitaine Debartzh, brûla et détruisit les ponts nouvellement érigés à un mille de l'ennemi qui avaient transporté son camp à environ une demi-lieue de *Piper's Road* c'est-a-dire, à environ deux lieux de sa première position. Le capitaine Lamothe pénétra le bois avec ses sauvages, et malgré l'infériorité de sa force cet officier actif et zélé engagea un combat partiel avec l'ennemi qui eut un homme tué et sept blessés.

Le 30. un parti de chasseurs Sauvages, sous le capitaine Ducharme, donna avis que l'ennemis avait le 29 abandonné son camp à *Pipe's Road* dans le plus grand desordre, et était sur le chemin des quatre fourches.

Ici fini l'expédition du général Hampton contre le Bas-Canada. Je me suis étendu dans la description de la scène du combat de la position et des mouvements des troupes engagées, sans craindre de lasser la patience du lecteur. Sur un tel sujet l'attente empressée d'un public Canadien recherchera naturellement avec anxiété toute espèce d'information, et dans un démêlé aussi difficile et aussi mémorable, il n'est pas de circonstance, quelque petite que soit, qui n'ait son intérêt particulier.

D'après toutes les informations qu'on a pu tirer des prisonniers, il paraît que l'intention de l'ennemi était de s'avancer par la rivière de Chateauguay jusqu'aux bords du St. Laurent pour y atteindre la co-opération du général Wilkinson qui devait prendre Kingston dans sa route en descendant.

"*Rusticus expectat dum defluat amnis.*"

On a aussi appris des prisonniers que la force de l'ennemi se montait à 7,000 hommes d'infanterie, 400 de cavalerie et 10 ou 12 pièces de canon.

Le lecteur éloigné ou imbu de préjugés ne croira peut-être pas que toute la force engagée de notre côté n'excédait pas 300 hommes; mais c'est le fait, nous l'affirmons sans crainte d'être contredit. Le reste de notre armée *était en réserve par derrière.*

Il est tout-à-fait flatteur de pouvoir ajouter que ces trois cents hommes et leur brave commandant étaient tous Canadiens, à l'exception du brave capitaine Ferguson, de trois hommes de sa compagnie, et de trois officiers appartenant à d'autre corps. Qu'on le dise toutes les fois qu'on fera mention de la bataille de Chateauguay, et il faudra que le préjugé cache sa tête hideuse et que les murmures de la malveillance soient etouffés par la honte et la confusion.

Les officiers et soldats engagés dans cette journée mémorable, se sont tous couverts de gloire. Le capitaine Ferguson de l'infanterie légère du régiment Canadien, et les

deux capitaines Duchesnay se sont grandement distingués dans le commandement de leurs compagnies respectives, et en exécutant plusieurs mouvements difficiles avec autant de sang-froid et de précision, qu'en un jour de parade. La bravoure du capitaine Daly, de la brigade de flanc de la milice, qui conduisit *à la lutte*, sa compagnie au milieu des ennemis, ne pouvait être surpassée. On n'a pas moins remarqué dans ce combat sévère, le courage et la bravoure du capitaine Lamothe, du département des Sauvages, du lieutenant Pinguet, de l'infanterie légère Canadienne, du lieutenant et adjudant Hebben, des Voltigeurs, du lieutenant Schiller, de la compagnie du capitaine Daly. Les lieutenants Guy et Johnson, des Voltigeurs, formèrent leurs piquets sur la ligne de défense, après qu'ils se furent retirés, et se conduisirent avec une grande bravoure durant tout l'engagement. Le capitaine Ecuyer, des Voltigeurs, et le lieut. Powell, de la compagnie du capitaine Lévesque, se sont fait beaucoup d'honneur par leurs efforts pour s'assurer des prisonniers dans les bois en s'exposant à un péril imminent. Les capitaines Longtin et Huneau, de la milice de Beauharnais, se sont fait remarquer par leur bonne conduite ; le premier se mit à genoux au commencement de l'action, fit une courte prière avec ses hommes, et leur dit en se relevant, *qu'à présent qu'ils avaient rempli leur devoir envers leur Dieu, ils faisaient leur devoir pour leur Roi.* Louis Langlade, Noël Annance et Barlet Lyons du département des Sauvages, étaient dans l'action du 26 et l'affaire du 28. Leur conduite a été remarquable durant tout ce temps.

Je ne passerai pas sous silence les noms des soldats, Vincent, Pelletier, Vervais, Dubois et Caron, des Voltigeurs, dont quelque-uns traversèrent la rivière à la nage, et firent prisonniers ceux qui refusaient de se rendre.

A l'égard du lieutenant-colonel De Salaberry, le plus égoïste doit avouer que ses services importants le rendent digne des remerciments et de la reconnaissance de sa patrie.

On ne sait ce qu'on doit admirer davantage, ou son courage personnel comme individu ou son habileté et ses talents, comme commandant. Nous le voyons, longtemps avant le combat, montrer le plus profond jugement dans le choix de sa position, et la fortifier ensuite par tous les moyens que lui suggèrent sa sagacité. Nous le voyons au fort de l'action, embrasser tout par des vues grandes et étendues, défendant chaque point, et pourvoyant à tout accident. Mais son mérite et celui de sa petite armée devient encore plus éclatant quand nous réfléchissons à l'état critique des temps, immédiatement avant cette brillante victoire. Les affaires paraissaient désespérées dans le Haut-Canada ; le découragement commençait à faire sentir ses tristes effets ; on nous avait même dit, sous haute autorité, "que "très-probablement, le moment ap- "prochait où il serait *finalement* dé- "terminé si l'attente présomptueuse "de l'ennemi devait être réalisée par "l'invasion et la conquête de cette "province, où s'il ne devait trouver "que la disgrâce et la défaite dans son entreprise." Ce moment est passé : les amis de leur pays se le rappeleront avec reconnaissance ; l'aspect des affaires est changé. L'ennemi, pour nous servir d'une phrase à la mode, a bien "pollué notre sol," mais il a été repoussé par un commandant Canadien à la tête d'une troupe de Canadiens qui ne se montait pas à la vingtième partie de la force qui leur était opposée. ******

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi, matin, 24 Janvier 1863.

Le Parlement est convoqué pour le 12 de février.

Abolition de la Taxe sur les Journaux.

Notre législature doit s'assembler prochainement. Elle devra donc de suite se saisir de ce qui doit l'occuper en premier lieu de la diffusion des lumières, et par conséquent de la distribution libre et gratis des journaux de la Province, dans nos villes et campagnes en adoptant, une mesure qui aura pour effet d'abolir la taxe sur les journaux.

Il n'y a pas longtemps encore, dit l'un de nos confrères des Trois-Rivières; la presse de tout le pays a jeté un cri de joie à la vue du mouvement qui s'est produit à cet effet. Cet acclamation était bien motivée ; car, on peut dire sans craindre de se tromper, que cette taxe est la plus odieuse et la dernière que l'on dût imposer à un peuple.

En effet, dans un jeune pays comme le nôtre, il faut si peu de choses pour arrêter ou au moins, pour ralentir le progrès des sciences et des arts, pour entraver la marche de l'éducation. Or, en gênant de la manière la plus sensible, si l'on peut parler ainsi, la circulation des journaux, n'est-il pas évident que le sens moral d'une population se trouve par ce fait vivement affecté. Car, par l'influence de la presse, l'ignorance se dissipe et fuit comme l'ombre devant les rayons du soleil. C'est un courant électrique qui s'infiltre dans l'esprit des populations.

En général, il est bien vrai de dire que toutes les publications saines et moralisantes produisent toujours de bons résultats, mais, il semblerait que, pour une certaine classe surtout, les journaux offrent plus d'attraits à la lecture, par un certain vernis de frivolités, par le caractère d'actualité et les variétés qu'ils contiennent. Il y a beaucoup de personnes qui n'aiment pas à s'instruire, par des ouvrages sérieux, mais qui, en guise d'amusements, lisent un journal ; et bien souvent après n'avoir lu que les variétés, il leur vient en goût de lire les articles importants, de sorte qu'une certaine avidité de s'instruire s'empare presqu'insensiblement de la classe la moins éclairée, pour ne pas parler des avantages que toutes les classes sociales peuvent en retirer.

En un mot, il a été démontré bien des fois que le journalisme jouait le rôle le plus important dans la société ; c'est pourquoi, il n'est pas nécessaire de considérer la question dans toutes ses phases, pour faire ressortir les immenses inconvénients qui résultent de cette mesure indigne qui existe depuis quatre ans, de la taxe sur les journaux. Qu'il suffise donc de dire que depuis que cette taxe est établie, elle a arrêté la circulation des journaux pour au moins un tiers et par conséquent le nombre de correspondances est aussi moins considérable, vu le plus petit nombre d'abonnés. A la vérité, avec la position précaire où se trouve actuellement le pays, avec le système urgent d'économie qu'il faut pratiquer, il paraîtra sans doute difficile de retrancher un impôt qui donne au gouvernement un revenu annuel d'environ douze ou treize mille louis ; mais, on doit considérer qu'il y aura une bonne compensation par l'augmentation du nombre des abonnés et par conséquent du nombre des correspondances. D'ailleurs, il vaudrait certainement mieux que la taxe existat sur d'autres objets que de s'attacher à une chose qui est du domaine de l'intelligence, et par suite, qui empêchent assurément la marche de l'éducation dans nos campagnes.

Ainsi, voilà une mesure que nos délégués ne devront pas perdre de vue à la prochaine session, et, il nous est permi d'espérer que le gouvernement sanctionnera cette mesure d'abolition de la taxe sur les journaux puisque le pays entier accueillerait cette démarche avec la plus vive reconnaissance.

Chemin d'Halifax.

L'honorable M. Sicotte est de retour de sa mission en Angleterre au sujet du chemin de fer d'Halifax. M. Howland qui l'accompagnait est retenu à Boston par une indisposition.

Les conditions posées en Angleterre pour l'emprunt projeté avec la garantie impériale ont été acceptées par la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, mais MM. Sicotte et Howland n'ont pas voulu consentir à cette partie des conditions qui exigeaient la création d'un fonds d'amortissement pour le remboursement du capital emprunté dans un temps déterminé.

D'après ce que nos connaissons des dispositions du pays sur cette question, il est assez probable que le projet va rester où il en est pour le présent.

Nous considérons donc l'entreprise comme enclouée pour le moment et nous en sommes très-aise.

Voici ce que *L'Ordre* dit à ce sujet :

Le Parlement est convoqué pour le 12 février.

Les négociations au sujet du chemin de fer Intercolonial ont échoué principalement sur la question du fonds d'amortissement.

Si nos renseignements sont exacts, le Gouvernement Impérial aurait absolument refusé de considérer le chemin de fer comme une œuvre de défense nationale et comme une compensation du tribut militaire qu'il désirait obtenir des Colonies. Prêt à aider ses colonies de son crédit dans cette œuvre toute Provinciale et nullement Impériale, il veut leur en laisser tout le poids et toute la responsabilité.

L'entreprise doit donc être considérée et jugée d'après son mérite propre et sa valeur quant à nos intérêts. Ce n'est point un droit exhorbitant que nous devons ou que l'on prétend que nous devons à l'Empire ; c'est tout simplement une entreprise commerciale qui ne regarde que nous, que nous tentons à nos risques et périls et qui en devra retomber que sur nous. En consentant à nous faciliter l'accès auprès des capitaux Européens, le Gouvernement Impérial n'entend que faire acte de bon vouloir, veut ne se fier en rien aux hasards de l'entreprise elle-même, tenir son crédit dégagé du nôtre et les intérêts impériaux entièrement distincts des intérêts coloniaux.

Posée dans ces termes, la question ne nous semble avoir qu'une seule issue, à quel que point de vue qu'on la considère. Si le chemin de fer Intercolonial ne doit pas tenir lieu d'une loi de Milice, s'il n'est pas exigé par le Gouvernement Impérial à titre de route militaire, s'il n'est pas considéré comme étant de notre part un immense sacrifice fait aux intérêts de l'Empire, une énorme contribution à la défense des Provinces Britanniques, une concession à d'injustes exigences arrachées à nos intérêts par notre fidélité et ardent attachement aux institutions qui nous régissent et par notre sympathie pour le drapeau qui flotte sur nos libertés ; si ce n'est qu'une spéculation aventureuse, qu'une entreprise au moins au-dessus de nos ressources actuelles, qu'un affaire colossale, qui pourrait prétendre que nous devions en assumer l'initiative, les risques et la responsabilité ?

Cependant les résolutions et les propositions arrêtées à la convention de Québec lient le Ministère et restent sa politique vis-à-vis des autres colonies et du Gouvernement Impérial. Les propositions restent pendantes, et si, ce qui est improbable, le Gouvernement Impérial cédait aux sollicitations des autres colonies et y revenait, le ministère canadien n'aurait d'autre alternative que de les mettre à exécution.

La situation créée par la déplorable politique sortie de la convention de Québec, tout en se trouvant si heureusement délivrée de son principal embarras par le refus du Gouvernement Impérial, reste entachée de difficultés secondaires et compliquée d'une éventualité menaçante.

La dernière conséquence de la politique adoptée par le Ministère au sujet du chemin de fer Intercolonial, va donc être de tenir éloignés du poste de Secrétaire-Provincial ceux qui sont absolument opposés au chemin de fer Intercolonial, et d'empêcher le retour de M. Dorion au pouvoir.

La " *Gazette de Sorel* " ajoute.

L'hon. M. Sicotte est de retour de son voyage d'Europe. On dit qu'il rapporte la bonne nouvelle, que le chemin de fer intercolonial ne sera pas fait, les délégués des colonies n'ayant pu s'entendre, sur la question du fonds d'amortissement, résultant de l'emprunt qui doit être fait, pour la construction du chemin. D'aucuns disent, qu'ainsi, le but du voyage de MM. Sicotte et Howland a été atteint. Quoiqu'il en soit, nous nous réjouissons qu'il en soit ainsi, dans l'intérêt des finances du pays. L'Angleterre est riche et ses colonies sont pauvres. Il dépend de la métropole de faire la guerre ou de rester en paix avec nos voisins. Le chemin de fer intercolonial, est surtout destiné à être une affaire d'intérêt militaire plutôt que commercial. Cela étant, si l'Angleterre tient à garder ses colonies, à conserver le prestige et les autres avantages réels qui en résultent pour elle, il n'y a pas de doute que c'est à elle, et non nous, à fournir la presque totalité des capitaux nécessaires à la construction de ce chemin. Nous pensons que le peuple doit assez blâmer dans ses affaires pour comprendre cela.

Nous sommes et nous voulons rester loyaux envers l'Angleterre, mais il ne faut pas, d'un autre côté, que nous nous ruinions pour le paraître. Par exemple, nous trouvons encore que c'est se rendre coupable d'égoïsme que de faire des appels à notre peuple, dans le but de le faire se cotiser, au profit des malheureux industriels anglais, que le manque de coton dans les manufactures, par suite de la guerre américaine, laisse sans ouvrage, dans un état de misère et de détresse, lorsque l'on sait que la plupart de nos familles sont à la gêne, pendant que celles des lords anglais regorgent, dans l'abondance, sont plongées dans le luxe et qu'elles pourraient, avec une partie de leur surplus, venir assez en aide aux malheureux ouvriers anglais, sans que l'on fut obligé d'avoir recours aux sympathies et à l'esprit de charité du peuple des colonies. D'ailleurs, à combien de souscriptions notre peuple n'est-il pas sujet pour le soulagement de ses propres misères ?

Credit Foncier.

Nous croyons pouvoir dire avec la *Gazette de Sorel* que nos journaux français sont remplis d'articles sur ce sujet, mais nous regrettons de dire que bien peu sont propres à servir la cause que nous avons tant à cœur. D'un autre côté, les journaux anglais en prennent occasion, pour nous accabler ce pauvre Jean-Baptiste qui n'en peut mais. Il est infiniment regrettable que le parrain de ce projet, M. De Boucherville, n'ait pas encore mis devant le public, un exposé complet et pratique des idées qu'il entretient et qu'il vient de réveiller parmi nous à cet égard. Espérons qu'il le fera bientot, il en est grandement temps, si l'on veut que toute cette agitation ne soit pas faite en pure perte. Nous attendrons encore quelque temps, avant de publier les articles que nous méditons sur cette question, qui est d'une si grande importance pour le pays. Il va sans dire, que nous sommes en faveur du système, mais le moyen de le rendre praticable, parmi nous n'a pas encore été indiqué. Nous avons, reproduits des journaux français, d'excellents articles sur les divers systèmes de crédit foncier adoptés en Europe. Cela a alors passé inapperçu. Aujoud'hui, il pourrait tre utile de les remettre devant le public et de les commenter. Aussi, avons-nous hâte que le travail promis par M. DeBoucherville, soit soumis au public, afin de comparer, de discuter le tout ensemble, et d'indiquer ce qui serait le plus acceptable et le plus praticable en Canada. Il nous répugne de broder sur ce thème et de fatiguer le lecteur, sans pouvoir en venir à rien de positif.

Institut Canadien.

LECTURE DU REV. PÈRE PAHLIER.

LA POLOGNE ET LA RUSSIE.

(*Suite.*)

Le Rev. Père divisa sa lecture en trois parties. Dans la 1ère il donna un apperçu sur le peuple Polonais, le rang qu'il a occupé parmi les nations civilisées, le rôle qu'il a joué en Europe, les services qu'il a rendus à la chrétienté; les causes de sa chûte comme nation, les luttes qu'il a soutenues pour réconquérir son indépendance et les torts de la France à son égard. La 2de partie avait traitaux persécutions religieuses surtout exercées contre le peuple Polonais. " L'existence de la Pologne comme nation dit-il ne remonte pas au delà du 9ème siècle. Ce fut à cette époque seulement qu'elle commençà se constituer et à prendre son rang parmi les nations Européennes. Ce fut vers le milieu du 10ème en 965 que le 1er roi de Pologne en embrassant la religion catholique prélua ainsi à la conversion de tout son peuple. Le Rev. Père fit voir que le génie littéraire de la Pologne la place au premier rang de la civilisation des peuples slaves, et démontra que la Pologne fût surtont prodigue de son sang quand il fallût le verser pour son indépendance et pour sa foi. Que de rois illustres, que de héros valeureux ont illustré le trône de ce noble pays. C'est ici que le Rev. Père Paillier fit l'éloge de *Jean Sobieski* qui s'immortalisa sur 20 champs de bataille, successivement contre les Snédois, les Cosaques et les Turcs ; parlant toutes les langues de l'Europe, il avait autant d'esprit que de bravoure. Le lecteur a parla ensuite des maux qui allaient fondre sur la malheureuse Pologne et amener son démembrement ; c'est ici qu'il expliquât ce fatal système de royauté élective qui permet à la Prusse, à l'Autriche et surtout à la Russie d'intervenir. La Russie par son astuce et son influence réussit à faire élire des rois qui seront de dociles instruments entre ses mains et prépareront peu à peu la chûte de cette nation. L'éloquent lecteur rappelle comment la Russie a été profondément humiliée par la désastreuse campagne de Crimée ; il nous fit voir aussi bien clairement, comment l'Autriche était menacée dans son existence, comme nation, l'Angleterre à perdre la fleur de ses soldats dans les Indes, et comment elle s'était acquise peu de droits à la sympathie par les cruelles représailles exercées contre les pauvres Indous qu'elle attachait à la gueule de ses canons. Ici a dit le savant lecteur :

"La France a vu depuis ce temps, 3 dynasties être culbutées de dessus le trône de Charlemagne et de St. Louis ; En Juin 1848, elle a été sur le point de voir se renouveler les horreurs de 93 et n'y a échappée qu'en versant le sang de 30,000 hommes. La Russie, ce empire plutôt Asiatique qu'Européen plutôt barbare que civilisé ; la Russie s'appuyant sur la force de 800,000 bayonnettes semble être destinée a jouer en Europe le rôle des hordes d'Attila. Elle est là, menace permanente pour la Prusse et l'Autriche ses deux complices, qui ont trempé avec elle leurs mains dans le sang de leur commune victime, la Pologne ; Ce sang crie vengence et ne permet par de paix à l'Europe tant qu'une éclatante reparation ne sera parfaite. La Russie possède aujourd'hui la plus grande partie de la Pologne, qui, entre ses mains est le plus grand danger pour l'Europe; elle est là comme un coin puissant qu'elle enfonce dans le cœur de l'Allemagne et qu'elle fera servir tôt ou tard à écarteler l'Autriche et la Prusse ;

La campagne d'Autriche terminée, ajoute le Rev. Père, Napoléon rend cette partie de la Pologne qu'elle venait de perdre et donne à l'Empereur de Russie un arrondissement au moment où le czar tremblait pour le reste de ses possessions Polonaises. Ainsi ce fut Napoléon lui-même qui accomplie le 4me partage de la Pologne entre la Prusse et la Russie et ne laissa aux Polonais qu'un simulacre de pays comprenant deux millions d'habitans sous le nom de duché de Varsovie, lui refusant jusqu'au nom de Pologne, pour ménager les susceptibilités de la Rusie, de la Prusse et de l'Autriche. En 1809, à l'ouverture d'une nouvelle Campagne de Bonoparte contre l'Autriche ; 15,000 Polonais sous le commandement du fameux Poniatowski battirent si bien 40,000 Autrichiens, qu'ils reprirent tout ce que l'Autriche avait envahi sur la Pologne; et cependant après la paix signée a *Schenbrunn* entre Napoléon l'Autriche et la Russie; Napoléon donna la Gallicie à l'Autriche, une autre province à la Russie et accomplit ainsi le 5me partage de la Pologne.

Nous remettons au prochain No. la fin de nos notes sur cette lecture.

Lecture du Rev. P. Lefebvre.

Nous avons assité à la séance de l'Institut Canadien de jeudi soir. L'auditoire était nombreux et des plus respectable.

Depuis plusieurs semaines déjà l'Institut Canadien dote le public de cette ville de soirées littéraires françaises tout à la fois instructives et amusantes et fait des tentatives répetées pour continuer cet utile mode d'instruction pour lequel le peuple doit lui être reconnaissant.

Le *lecteur* de jeudi dernier était le Rev. Père Lefebvre, qui avait pris pour sujet "Le Canada et les Etats-Unis." Le manque d'espace et l'heure ou nous mettons sous presse nous obligent de remettre au prochain No. la publication de nos notes sur cette lecture. Cependant disons aujourd'hui, que le Rev. Père a du sentir, lecture faite, au poids de sa couronne littéraire, s'il nous est permis de s'exprimer ainsi, que le publique qui l'entourait venait d'y ajouter un nouveau fleuron. Aussi le Rev. Père s'est montré à la hauteur du sujet qu'il a si bien traité au dire de tous ceux présents, car chacun avoue qu'il a été très heureux taut sous le rapport des idées que sous celui de la clarté du style et de la netteté de la phrase.

Nous analyserons donc la semaine prochaine cette intéressante et utile lecture.

La spirituelle et gentille petite histoire de *Ducharme* qui se rapportait si bien au grand sujet du lecteur a bien plu, et il est à espérer que le Rev. Père voudra bien détecter nos lecteurs en la donnant au "*Courrier*" qui la ferait porter à son feuilleton comme " son meilleur habit du dimanche" Elle nous a donné souvenance de ces beaux vers d'Alfred de Vigny :

Qu'il est doux d'ecouter des histoires
Des histoires du temps passé,
Quand les branches d'arbres sont noirs,
Quand la neige est epaisse, et charge un sol glacé.

LE CONSEIL DE VILLE.

ET LE COMMISSAIRE DE POLICE.

La nomination d'un commissaire de Police par notre corporation a fait beaucoup de bruit dans notre bonne ville.

Lundi dernier les membres de notre nouveau conseil s'assemblaient à l'Hotel-de-ville. La foule présente était très considérable. Après que le nouveau maire et les conseillers eurent prêté serment d'office, et les affaires de routine passées, le conseiller Duck proposa le Dr. Hill comme commissaire de police. Cette proposition amena des débats assez vifs entre les membres Anglais et Canadiens de la corporation, ces derniers trouvant qu'il était injuste de ne point accorder cette situation à une personne, capable de parler les deux langues et de pouvoir representer en temps et lieu la majorité de la population de notre ville. M. le conseiller Bérichon proposa alors, après avoir revendiqué d'une manière très habile les droits des Canadiens en cette circonstance, M. L. J. B. Lazure, à la place du Dr. Hill. L'amendement ayant été mis aux voix fut perdu, 11 contre 9.

M. l'Echevin Traversy proposa en amendement le nom de M. Joseph Aumond au lieu et place de celui d'Hamnett Hill; même résultat, qui fit croire de suite aux membres canadiens qu'il provenait d'une reunion secrète des conseillers de la haute ville dans le but de nommer *quand même*, le Dr. Hill, commissaire de police.

Le conseiller Bérichon proposa en amendement que l'Echevin Preston fut nommé commissaire de police ; l'amendement fut mis aux voix et rejetté comme les autres.

La motion principale fut alors proposée et adoptée après la même division. L'Echevin Traversy donna avis qu'il proposerait à la prochaine séance la reprise en considération de cette nomination.

Mercredi soir les Canadiens-Français de la ville se réunissaient dans la grande salle de l'Institut Canadien dans le but de protester contre l'injustice qui leur était faite par la majorité du conseil qui se composait des membres de la Haute-Ville, et de déclarer ouvertment et hautement qu'ils désaprouvaient le traitement indigne qu'on voulait leur faire éprouver et subir, en les privant de leurs justes droits et privilèges, tandis que les membres du conseil en général devaient veiller eux aux intérêts et assurer la protection de la majorité des électeurs de la ville.

Plusieurs motions furent lues, proposées et adoptées. Les moteurs et autres, prirent la parole et dans des discours des plus patriotiques et des plus chaleureux, firent comprendre à leurs auditeurs l'injustice exercée par la majorité du conseil contre les Canadiens-Français en les privant de leurs justes droits, et en les forçant de se servir d'interprètes lorsqu'ils auront besoin des services de l'hon. commissaire de Police

Nous revindrons sur le sujet après la reprise en considération par nos conseilliers sur cette partiale nomination.

A une assemble des Canadiens-français tenue le 21 du courant dans les salles de l'Institut-Canadien, ayant pour but de prendre en considération la conduite partiale de certains membres du conseil de ville, le Dr. St. Jean fut appelé au fauteuil et le Dr. Riel fut prié d'agir comme secrétaire. Après l'explication du but de l'assemblée, par le président les résolutions suivantes furent proposées et acceptées.

1èr. RÉSOLUTION.

Proposé par le Dr. Beaubien secondé par M. P. Marié que les Canadiens-Français de la Cité d'Ottawa, ayant vu avec surprise et indignation la partialité de certains membres à leur égard dans la séance du Conseil tenu le 19 du courant désirent leur faire connaître ardemment toute la peine qu'ils ressentent d'une pareille conduite dans cette circonstance. Que la population Canadienne Française de cette Cité se trouvant plus d'un tiers de la population totale désire et veut être représentée dans la commission de police par un homme qui parle au moins leur langue afin de n'être plus obligé de recourir à des interprètes qui ne peuvent expliquer leurs affaires que bien imparfaitement ; et que de plus le moto de la nationalité canadienne, est et sera toujours " Droits égaux et justice égale en tout et partout".

2eme RÉSOLUTION.

Proposé par J. B. Turgeon secondé par P. Dufour, que nous Canadiens-Français sentant l'extrême nécessité d'avoir un membre parlant notre langue au nombre de ceux qui composent la commission de Police de cette ville espérant que la race Britannique sera assez libérale pour nous faire justice à cette occasion et avisera ceux des membres qui ont voté contre la motion proposant un commissaire canadien, de reconsidérer leurs votes et nous faire justice à la prochaine séance.

3eme RÉSOLUTION.

Proposé par F. Rochon secondé par C. Fréchette, que les procédés de cette assemblée soient publiés dans le *Courrier d'Ottawa*, dans l'*Ordre* de Montréal, le *Courrier du Canada* et le *Journal de Québec*.

(Vraie Copie,)

DR. RIEL, Sec.,

Mort du cardinal-archeveque de Paris.

Mgr. Morlot, cardinal-archevêque de Paris, est mort le 29 décembre, à six heures du matin. Son Eminence, qui venait d'accomplir sa 67ème année, a succombé à une maladie de cœur. Mgr. Morlot est né à Langres le 27 décembre 1795 ; avant d'être élevé sur le siége archiépiscopal de Paris, il avait déjà successivement occupé deux des plus illustres siéges de l'Eglise de France, Orléans et Tours. Il avait été élevé à l'épiscopat à l'âge de quarante-quatre ans. Il a été nommé archevêque de Paris le 24 janvier 1857, mais il était tellement effrayé de la responsabilité d'une telle administration qu'il ne se décida à quitter l'archevêché de Tours que sur les conseils et les instances de N. S. P. le Pape Pie IX. Mgr. Morlot avait été antérieurement créé cardinal dans le consistoire du 7 mars 1853 sous le titre des SS. Nérée et Achillée, et avait reçu le chapeau des mains du Saint-Père le 27 juin suivant. Sa conduite fut toujours inspirée par une haute piété, et il déploya dans sa carrière une activité et une simplicité qui ne se démentirent jamais. Aux prises avec la mort, dit le *Journal des Villes et Campagnes*, " il a montré une douceur, une sérénité, un détachement des choses de la terre qui ont vivement ému ceux dont il était entouré, et qui prouvent combien cette âme avait été vivifiée par les vertus sacerdotales, combien elle avait souffert et luttée. C'est aujourd'hui, disait-il quelques heures avant de partir pour un monde meilleur, c'est aujourd'hui le jour de ma naissance, je désire que ce soit aussi celui de ma délivrance." Quelques heures, en effet, avant sa mort, Mgr. Morlot venait d'accomplir sa soixante-septième année.

Nous empruntons à la même feuille, *Journal des Villes et Campagnes*, les douloureux details qu'elle a pu recueillir sur les derniers moments de ce digne prélat :

" Depuis longtemps déjà Son Eminence était atteinte d'une maladie du cœur (hypertrophie) ; mais, dans son abnégation d'elle-même, elle ne prenait aucun soin de sa santé.

" C'est seulement, à partir du mercredi 17 décembre, à la suite d'une congestion sanguine au cœur et aux poumons, que le mal ayant pris un caractère sérieux, Mgr. Morlot a dû céder aux conseils de ses médecins.

" Deux jours après, le 19 décembre, l'illustre malade a été saigné par ses médecins ordinaires, MM. Cruveilher et Vignolo, qui se sont adjoints en consultation M. Rayer doyen de la Faculté, et M. Andral, professeur à la Faculté de médecine.

" Depuis la maladie a été une agonie continuelle, accompagnée de si grandes faiblesses, qu'il n'y a pas eu lieu de recourir à de nouvelles saignées.

" Les symptômes principaux de la maladie ont été une alternative entre les angoisses et les défaillances.

" Mgr. Morlot s'est éteint avec toute sa connaissance. Samedi, vers sept heures du soir, il a reçu la visite de S. M. l'empereur accompagné seulement de deux de ses chambellans. L'empereur n'ayant pas fait annoncer sa visite, et aucun signe extérieur ne le faisant reconnaître aux personnes présentes, c'est au dernier moment même que, pour éviter à l'illustre prélat une trop grande émotion, le docteur Vignolo et deux secrétaires de l'archevêché, durent le prévenir que Sa Majesté demandait à le voir.

" L'empereur a exprimé en son nom et au nom de l'impératrice la part bien vive qu'il prenait à la situation du prélat. Mgr. Morlot, profondément ému, a répondu qu'il prierait Dieu pour l'empereur, pour l'impératrice et pour le prince impérial.

" L'énergie de sa foi et de sa piété l'ont soutenu jusqu'au dernier moment ; les seules plaintes qu'il ait proférées sont de légers gémissements que lui arrachait la douleur.

" Le samedi 27 décembre Son Eminence avait accompli sa soixante-septième année, et à l'occasion de cet anniversaire, elle avait voulu recevoir encore une fois la sainte communion.

" Sa résignation dans les souffrances a été, jusqu'à la fin, édifiante et vraiment admirable."

Nous voyons par l'*Union* du 1er janvier qu'on faisait de grands préparatifs à l'archevêché et à Notre-Dame pour les obsèques du cardinal-archevêque qui ont dû avoir lieu le lundi, 5 janvier.

Le *Nouvelliste* de Rouen rappelle que les cardinaux ont droit aux mêmes honneurs civils et militaires que les maréchaux de France. Les troupes font la haie ; des députations des grands corps de l'Etat assistent à la cérémonie, l'empereur et les princes de la famille impériale s'y font représenter.

L'*Union* ajoute :

" Tous les cardinaux français viendront, dit-on, à Paris, pour rendre les derniers devoirs à leur vénérable collègue. On croit aussi que les cinq suffragans de l'archevêché assisteront également à la cérémonie funèbre.

" Embaumé hier, le corps de l'éminent défunt repose dans une chapelle ardente dressée au rez-de-chaussée du palais archiépiscopal. Durant la matinée des messes ont été dites, et à une heure les portes ont été ouvertes au public."

Necrologie.

Décédé à St. Thomas, Montmagny, le 17 du courant M. JEAN LOUIS BEAUBIEN, Curé du lieu, à la suite d'une attaque d'apoplexie dont il avait été frappé soudainement, deux jours auparavant, pendant qu'il était occupé à écrire. Ce digne prêtre qui a fourni une longue carrière de travaux et de mérites, naquit à la Baie du Febvre le 25 décembre 1787 ; il avait par conséquent complété sa 75e année, le jour de Noël dernier. Il fit ses études au Collége de Nicolet qui venait de s'ouvrir, et il fut un des premiers prêtres sortis de cette institution. Le printemps après son ordination qui eut lieu le 28 octobre 1810, il fut envoyé à l'Isle du Prince Edouard où il resta chargé pendant six ans d'une mission très étendue et très pénible qu'il desservit avec un courage infatigable. De retour en Canada en 1818, il fut placé à Champlain où il ne demeura qu'un an, la Divine Providence le destinant à travailler dans un champ plus vaste. En 1819, il fut nommé Curé de St. Thomas, et c'est dans cette paroisse dont il a pris soin pendant plus de 44 ans, avec un zèle qui ne s'est démenti, qu'il est mort plein de paix et de mérites. La paroisse de St. Thomas lui doit son église, une des plus belle du pays, ainsi qu'une école de Frères de la Doctrine Chrétienne et un couvent de Sœurs de la Congrégation, trois monuments qui y perpétueront le souvenir précieux de son vénérable bienfaiteur.—(*Courrier du Canada.*)

Le Rev. Messire Beaubien était l'oncle du Dr. J. T. C. de Beaubien médecin de l'hopital de cette ville. (*Edit.*)

Telegraphe sous-Marin.

On écrit de Washington, à la date de mercredi, 14 janvier :

" Le Comité des affaires navales a, conformément à une résolution passée à l'unanimité lundi dernier, ouvert une enquête sur la possibilité de relier toutes nos relations navales et militaires entre la forteresse Munroe et la Nouvelle-Orléans par une ligne télégraphique sous-marine.

" M. Cyrus W. Field, de New-York, actuellement ici, a fait au gouvernement, de la part de la maison Glass Elliott et Cie, de Londres, la proposition de fabriquer et de submerger ces cables reliant la capitale fédérale à la Nouvelle-Orléans.

" L'établissement de cette ligne aurait lieu aux risques et périls des entrepreneurs ; en d'autre termes, le gouvernement n'aurait rien à payer que sur la remise de travaux achevés, et en complet état de service.

" On pense que cette proposition, si éminemment utile pour le gouvernement, ne rencontrera pas d'opposition dans le congrès."

Deux de nos Artistes.

L'événement du jour est le projet d'association de M. Craig, facteur de piano, à Montréal. Cette idée est une heureuse conception et nous félicitons sincèrement son auteur de l'initiative qu'il a prise dans cette circonstance. De plus, il nous semble que cette entreprise ne peut être placée en de meilleures mains : nous avons toujours été frappé de la résignation, de la patience qui distinguent le caractère de cet habile facteur et aussi de la modestie qu'il met dans son action. C'est à lui seul qu'il doit d'avoir le dessus dans ses affaires ; il ne s'est jamais découragé dans les moments les plus critiques, espérant sans doute trouver des jours meilleurs. En effet, il reçoit aujourd'hui la récompense de ses pénibles travaux, des citoyens respectables ont entrepris de favoriser son projet d'association qui nous paraît assis sur des bases si solides que quelques semaines suffiront pour en faire connaître publiquement tous les avantages. Nous pensons que M. Craig ferait bien de nommer de suite un comité de direction qui pourrait dès à présent répondre à toutes les demandes du public. Jusqu'à cette heure, cette affaire est presque restée à l'état d'entreprise privée, ou plutôt quelques personnes ont pensé que quelques mots avaient suffi pour offrir matière à causer. Non, le projet est sérieux, et d'autant plus intéressant qu'il offre un nouveau placement aux capitaux inactifs et encore mieux aux petites économies de l'humble ouvrier sans exclure les encouragements mouétaires des capitalistes de la cité.

En dernière analyse, la sécurité dans les affaires de ce genre doit être représentée par celui à qui appartient l'idée du projet. Or, M. Craig est si honorablement connu, sa conduite a toujours été si franche, si loyale, il a montré si fréquemment une grande libéralité dans ses transactions commerciales, que cette nouvelle société offre les garanties les plus sérieuses et les plus durables.

Puisque l'industrie nous occupe en ce moment, parlons de l'excellent orgue construit par MM. Mitchell et Forté, pour la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Notre vénérable évêque à peine remis de sa grave maladie, a voulu en faire la benediction le mercredi, 10 de ce mois au milieu de plusieurs membres du clergé, parmi lesquels ont remarquait M. Trudeau, vicaire général de l'évêché de Montréal, M. Piamondon, chanoine, les R. P. Tachez, recteur du collége Ste. Marie, le R. P. Aubert, supérieur des Oblats, Mgr. Bourget a dit une basse messe pendant laquelle M. Gustave Smith, organiste de l'église St. Patrice, a fait entendre les sons de ce bel instrument. M. Smith avait été chargé par la supérieure de recevoir cet orgue. A cette occasion, M. Mitchell, le facteur, a été l'objet de remarques spéciales sur l'excellence de son orgue. Il est bien certain que la facture en est parfaite et que les sons nous ont semblé admirables. C'est un véritable succès qu'a remporté M. Mitchell, même d'autant plus éclatant que, nouveau dans son art, il a voulu prouver qu'il était à même de satisfaire toute personne qui aurait besoin de ses services. Nous devons même ajouter que M. Mitchell a agi avec délicatesse et libéralité pour la construction de cet orgue. Nous pensons donc que le clergé saura apprécier de si précieuses qualités de la part d'un compatriote qui fait honneur à l'industrie canadienne. —(*L'Echo.*)

On lit dans la *France* :

" La mort de Mgr. le cardinal Morlot réduit à cinq le nombre des cardinaux français Voici leurs noms et leur âge.

" Mgr. le cardinal Billet, archevêque de Chambéry, né le 28 février 1783.

" Mgr. le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, né le 30 octobre 1787.

" Mgr. le cardinal Gousset, archevêque de Reims, né le 1er mai 1792.

"Mgr. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux né le 16 novembre 1795.

" Mgr. le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, né le 20 janvier 1796."

Les Messieurs suivants ont été élu conseillers pour Plantagenet (Nord) pour 1863.

Charles Larocque, Reeve ; Xavier Perrault, Français Derouin, Léon Labelle, Patrick Darragh.

☞ Le Rev. Père Honorat ci-devant de cette ville, est mort à Paris. Le Rev. Père avait ici un grand nombre d'amis et d'admirateurs de ses grandes vertus et de ses belles qualités.

Nous apprenons aussi avec peine que le Rév. M. A. Théberge, curé de Terbonne est mort.

☞ Alexandre Muir McDonell, fils aîné de Sam. McDonell Ecr. du Portage-du-Fort a été nommé 1er. lieutenant dans l'armée régulière des Etats-Unis.

COURSES.—La course entre le cheval "Pride of Canada" appartenant à M. Evans et celui de M. Wilment le " Bytown Speed " qui a eu lieu vis a-vis l'hôtel Champagne a été gagnée par ce dernier. La bourse était de $50.

Les citoyens de Québec se sont réunis en assemblée lundi dernier et ont passé un certain nombre de résolutions pour l'établissement d'un chemin de fer dans le même genre que celui de Montréal.

On sait que l'Hon. T. J. J. Loranger a plaidé dernièrement devant le Conseil privé en Angleterre. Il paraît que c'est la première fois qu'un de nos avocats a profité de l'avantage donné aux membres du Barreau dans les colonies de se faire entendre devant ce tribunal élevé. Le *Can

Le général McClernand a été plus heureux à Cairo qu'à Vicksburg ; il s'est emparé après un rude combat du poste d'Arkansas. Cette victoire a mis entre ses mains 7,000 prisonniers confédérés et 10,000 pièces d'armes, sans compter les munitions de guerre.

On parle de renouveler l'attaque sur la fortaresse de Vicksburg, à la possesion de laquelle les deux partis paraissent fort tenir. On porte à 100,000 homme l'effectif de l'armée fédérale qui va bientôt se ruer sur Vicksburg.

Contrairement à l'attente générale, la Chambre, dit une dépêche de Washington, s'est déclaré, par un vote, opposée à l'introduction du projet de loi pourvoyant à l'élargissement du canal Michigan et Illinois et à l'agrandissement des écluses du canal Erié. Le vote a été de 33 voix contre et de 43 pour. On sait que cette mesure était proposée dans la prévision d'une guerre avec l'Angleterre, et par suite avec le Canada.

Les Caroliniens du Sud ont consentré 20,000 miliciens sur l'île James et se croient assez forts pour repousser toutes les agressions contre Charleston dont les retranchements ont été construits sur des plans tracés par *Beauregard* lui même.

Magruder avait sous ses ordres environ 6,000 hommes, devant lesquels la petite garnison fedérale ne fit pas longue résistance. Elle a perdu 160 hommes tuée et deux ou trois cents prisonniers. Les confédérés avaient établi sur la terre ferme plusieurs batteries, qui ont contraint les unionistes parqués sur l'île de Galveston à se rendre *Magruder* annonce " qu'il a pris 60 prisonniers, des vivres, des armes, des munitions etc., et que *l'Hariet Lane* est fort peu endomagé."

Faits Divers

—Le bruit court en cette ville, que samedi, M. Loranger aurait refusé d'entrer dans l'administration. —*Pays.*

—Le navire à vapeur "CHAINA" est arrivé le 13 courant à Halifax. Ses nouvelles qu'il apporte sont denuées d'importance.

L'Hon. G. E. Cartier est actuellement à Washington et a été présenté au Président par le Secrétaire d'Etat, M. Seward. Il est l'hôte de l'ambassadeur anglais, lord Lyons qui a été le recevoir à l'arrivée des chars. Un concours de 10,000 personnes lui a donné une sérénade à laquelle il a répondu par un long discours.—(*Minerve.*)

—Des lettres de Grèce, qui vont jusqu'au 13 décembre, confirment que l'Assemblée, nationale, appelée à se prononcer sur le vote populaire qui a eu lieu, proclamera Alfred 1er roi de Grèce. En même temps, elle nommera un lieutenant général du royaume qui dirigera les affaires pendant qu'une députation envoyée en Angleterre et en France travaillera à l'aplanissement des difficultés que soulève l'avenement du prince anglais.

—Sur 53.570 naissances dans les vingt arondissements de Paris, en 1861, on a enregistré 15,107 enfants naturels, dont 3,738 seulement ont été reconnus. Il est mort 43.664 individus. En déduisant ce chiffre des naissances, on voit que celles-ci ont un avantage sur les morts de 9,906 individus. Il y a eu, en 1861, 15,659 mariages.

—M. le directeur de l'Imprimerie impériale vient, par un avis qui a été affiché dans tous les ateliers, d'interdire la crinoline aux femmes employées dans l'établissement.

Ces dames, en traversant l'espace devenu trop restreint pour l'ampleur de leurs crinolines, qui sépare les presses mécanique, devaient sans cesse se préoccuper d'aplatir leur jupe trop démesurement gonflée. S'il arrivait qu'elles n'eussent pas au moins une des mains libres pour rabattre et comprimer leur jupon, ou si, par mégardd, elles s'approchaient trop de la mécanique, celle-ci pouvait attirer et saisir la robe crinolinée, entraîner la malheureuse femme dans les engrenages de la machine et la broyeer ou la mutiler. C'est à la suite d'un recent et et regrettable accident que M. le directeur de l Imprimerie impériale a pris cette exellente mesure.

MARIAGE.

A Notre-Dame de St. Hyacinthe, le 14 courant, par messire Ed. Lecours, Charles Nelson, ecr., marchand de cette ville, fils de Wolfred Nelson, écr., M. D., à Dlle. Marie-Elmire-Virginie Leclère, première fille de P. E. Leclère, écr., lieut.-colon. de milice.

INSTITUT CANADIEN.

Lecture Publique.

Jeudi prochain, 29 courant, le Dr. J.E. Dorion, donnera à l'Institut-Canadien une lecture publique.

SUJET :—*Les vielles habitudes canadiennes—Amour de la Patrie—Moyens de conserver nos institutions religieuses et nationales.*

ENTRÉE GRATIS.

Les portes s'ouvriront à 7½ heures et la séance commencera à 8 heures du soir.

Dr. St. Jean, Président.

Ottawa 24 janvier 1863.

☞ Un collecteur visitera prochainement pour la dernière fois les abonnés de la ville qui nous doivent. L'on sait la hausse qu'il y a dans leprix du papier, et il nous est impossible de toujours fournir sans jamais recevoir

Nous prévenous aussi les retardataires que leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat pour collection, s'ils ne les ont réglés d ici au 1er février prochain. On conçoit que pour soutenir un établissement comme le nôtre, il nous faut compter sur la ponctualité de nos souscripteurs.

La Tribune de New-York.
1863.

LA *TRIBUNE* DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22e année de son existence, a obtenu la plus grand circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait souffert avec guerre, de l'enrôlement des citoyens qui a fait partipas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l'Unino, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit :

Edition quotidienne	50.125
Semi hebdomadaire	17.250
Hebdomdaire	48,000
Grand total	215,375

Journal éminemment de nouvelles et de litterature la *Tribune* a des convictions politiques qui sont caratérisées par ce simple mot: *Républicain.* Ce journal est républicain parce qu'il adhère cordialement a cette grande vérité " que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde."—il est republicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur."—Républicain par son hostilité ferme, ardente et defiante pour tous les systèmes et les efforts faits par parti de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusqu'à la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays à son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocraties et les despotes de l'ancien monde, qui ce réjouissent imprudemment des périls et fses calamités qui ont fondu sur nous par la daute des hommes de leur caste qui sont la ruine de le République Modele—Républicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une manière solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'olors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* dévoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci—à l'éducation à la *tempérance,* à l'agriculture, aux iuventions et à tout ce qui peut contribuer au progrés et au bien-être spirituels et matériels du genre humain ; mais pour le moment toute son énergie et ses colonnes sont principalement dévouées à la vigueur et au succes de la guerre pour l'Union. Ses correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armée considerable et rapporteut les importants incidents de cette grande lutte qui se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité à notre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrés et du caractére de ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune.* Et nous solicitierons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, pour nous aider à accroître la circulation de ce journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du papier à imprimer et d'autres matériaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune.* Nos conditions nouvelles sont :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro	3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros)	$8.00

ÉDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros)	$3.00
Une année, à 2 exemplaires	$5 00
Une année, à 5 exemplaires	$12 00
Une année, à 10 exemplaires	$22.00

Un exemplaire en sus sera envoyé au club de 20 et plus.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros)	$2.00
Une année, à 2 exemplaires	$5.00
Une année, à 3 exemplaires	$8.00
Une année, à 5 exemplaires	$15.00

Pour tout abonnement en sus, adresse à abonnés: $1.50 chaque. Un néméro en sera envoyé à chaque club de 10.

Vingt abonnements, à une seule adresse, eront $25 pour une annee, et tout autre ero en sus pour le meme prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs de 20.

Pour clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE sera envoyée. Aux clubs de 50 la TRIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratis.

Adressez LA TRIBUNE, New-York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de Banque. Le nom du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être écrit lisiblement.

Les abonnés qui envoient de l'argent par l'Expres doivent payer d'avance les frais de l'exprès, autrement ces frais seront déduits sur les remises.

L'ALMANAC DE LA TRIBUNE.

pour 1863.

sera publiée vers Noël.

27 déc. 1862.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussign1 en envoyant la prescription est de soulager les affigés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

LA COURSE! LA COURSE!!

VERS LA

NOUVELLE GROCERIE

DE

C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU

JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS ET

LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si r duits que ses pratiques en seront satisfaites ; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et Whiskey Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec lesdeux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

COIN DES RUES

SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

NOUVEAU MAGASIN

D'EPICERIES

E. MONETTE

(ci-devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de vaisselles qu'il vendra a très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécesaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

DEPARTEMENT

DES

TERRES DE LA COURONNE.

QUÉBEC, 19 Décembre 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres situées dans les Townships d'Hagarty, Richards et Sherwood dans le district de Nipissing H.C. seront offertes en vente le ou après le VINGT-ET-UN JANVIER, 1863, à raison de 70 centins par acre, argent comptant, ou $1. si par paiement partiels. Pour plus amples explications s'adresser à THOMAS P. FRENCH agent des Terres de la Couronne à Cloutarf dans le Township de Sebastopol.

Wm. McDOUGALL
Commissaire.

10 Janvier, '63.

LE DR. T. BLACK

De l'Université d'Edinburgh, pratiquant depuis 20 ans en Canada, licencié du Haut et du Bas-Canada, parlant les deux langues, l'anglais et le Français. Chirurgien et accoucheur—Résidence chez Mme Dupuis Rue Sussex, au dessus de la Pharmacie de M. Fetherston.

Ottawa 6 Janvier 1863.

HUITRES!! HUIRES!!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au

taResurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

NOUVEAU MAGASN DE GROCERIES

ET DE

LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le bénifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Moison et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,

Ottawa, 13 Nov. 1862. Batisses Sparrow coin des ruesSussex et Murray.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver "
Savoir, où vous devez aller
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calotte des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIÈRE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA-POT) OTTAWA.

ETABLISSEMENTS, UNION BLOCK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSOTIMENT,

DE

MARCHANDISES SECHES

AU

PLUS GRAND MARCHE,

CHEZ

BROUGH BUCHANAN & CIE.,

CONSISTANT E

MANTEAUX ET CHALES,

A BON MARCHE.

AUSSI :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Tee wds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,
Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'UTOMNE.

96 CAISSES ET BALLES

NOUVLLMENT OUVERTES

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noisgacee

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE

☞A TRES BON MARCHE.☜

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CARCOTTES, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque.
113 " VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500 Pièces HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

& M. HUNTON

MUSIQUE MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain, Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Cremazie, Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL

DE

DAN GOODE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA.

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Igars
Hures,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICNTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en 1823.*)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix surtous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Wiliam Paquette,

CHIMISTE ET PHARMACIEN.

(*Medical Hall*)

Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL

Où on vend toutes espèces de

Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes,
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugiens,
et pour Dentiste
le discription et des plus modernes
Parfumeries,
Peignes.

de toutes espèce

Graines de Jardin, etc., etc.

afin to ce quel' peut dés avoir dans une pharmaciepremier o

Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE

DU

PRINCE DE GALLES.

L'ENQUETE EST TERMINE

Les Travaux vont se continuer

CHEZ

E. MILES

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

Ottawa 21 août 1862.

UN JEUNE ... dans le collége ou dans ... français, l'Italien, l'... etc.

Entre ou à Ottawa 1

...NSIER d'une édation ...ver une place ou dans ...e famille. Le latin, le français, etc., lui sont fam...

...ésser à ce bureau avril 1862.

RIBLE FUITE

100,000 FUGITIFS

Du théâtre de la guerre, sont maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix d'une ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK PRODERICK.

P. S.—Un supplament assez grand pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

AUSSI—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.

Ottawa 20 Décembre 1862.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI le 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront formées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Directeur de la Banque de Montréal ;
A. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. Amérique ;
T. HELLIWELL,
Directeur de la Banque du H. Canada ;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26 Dec. 1862.

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall ..... Trois paires "
Canal de Beauharnois.... Trois paires "
Canal de Lachine..... Une paire "

Les portes doivent être construites dans le voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécifications à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où après LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées, *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre.

T. TRUDEAU,
Secrétaire

Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

HOTEL

AMERICAINE, BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

HOTEL DU CANAD.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de **grandes ameliorations** à l'Hôtel sus-mentionné

Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadére des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien ...rnie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

Quebec, 21 ...1862

BLED! BLED!!

A vendre

60, 000 Minots de Ble

Le sous-signé a une cargaison de grains à Prescott qu'il expédiera aux acheteurs se chargeant de le délivrer à Prescott à bord des chars à ses depens.

S'adresser pour le grain à MATHEW GRAY Ecr PRESCOTT et pour le blé au sous-signé.

HENRY T. BACON.
Ogdensburgh
N. Y.

26 Dec. 1862.

Bonnes Nouvelles

LES BATISESS D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des bardes de toute description.

M. MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE.

Et il est prêt à fournir au public des bardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra éviter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de BARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

Grand Concours
CHEZ
Mc COMB FRERES.
GALERIE PHOTOGRAPHIQUE,
RueRideau, Ottowa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture ; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET DES ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introdui dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens : sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862

GARLAND MUTCHMOR & CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS
DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs effets ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre se sont en état de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS	5½d	per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½	" "
(UNION TWEEDS)	2s. 0.	" "
COTONS BARRÉS	6o.	" "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ	9d	" "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½	" "
" GUILLAUME	8d.	" "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGNTCOM PTANT.

GARAND, MUTCHM () CIE

RUE RIDEAU, OTTAWA.

PRS DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1862

YEUX ARTIFICIEL

Ils peuvent produire l'illusion la plus complète produit par

A. STANDLY, M. D.

OCULISTE & ORICTE.

UNION HOUSE OTTAWA.

Ottawa, août 1862

PHELAN & COLLENDER

BILLIARDS

Manufacturiers Anglais de Amsterdam.

A des prix très avantageux

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR
Manufacturier de Toitures
D'ETE ET D'HIVER

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constamment en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés

M. Dufour a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra à bon marché.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE
DE
LIVERPOOL ET LONDRES;

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue a ASSURER les Bâtisses et toutres sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie :—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés n 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRANT, M. D.
J. FRIEL, *Agent*

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRAPHIE!

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien en Artiste dans l'art de l'AMBRPE la PHOTOGRAPHIE. Continue travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épinglette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 août, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Tronc, sera comme suit, savoir :

Troisième Classe,	25 cts.	par 100 lbs
Seconde "	22½	" "
Troi-ième "	17½	" "

☞ Pour particularités, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montréal.

JNO. R. WHITE,
Ottawa, 15 avril 1861. *Secretaire.*

Hotel National,

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On recoit des Pensionaires au mois et a la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT
DES
TERRE DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, ou $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Ecr. Agent de Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL
Commissaire.

4 septembre, '62.

R. R. R.

A CEUX QUI N'SENT ET CEUX QUI [illegible]

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONner la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons sans plus d'explicati on : le RADWAY'S READY RELIEF soulag e immédiatement ceux qui souffrent soit en l'appliquant l'application interne ou externe, il guérira le

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombago	dans dix minutes
Fievres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes
Douleurs chroniques	par quelques applications

Dans tous les cas o l'on sent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement une quillière à thé dans un demi-verre d'eau il fera disparaître l'acidité sur l'estomac et facilitera la digestion ; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans parallèle. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez un tendance au scepticisme et vous serez convaincu du fait. Le entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic da sa compoaition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'apperceyra que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instantément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang coag ionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remede.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remèdes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIEREMENT : Ils agissent directement sor le systeme nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang ; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamair rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT : Ile agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur las vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lembago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lor qu'on le prend intérieurement, ses qualités sreringentes et diffusives arrêtent d'une manide naturelle les diarrhées, les coliques et autrou dérangements des boyaux. Pour les mauxp targorge, accompagnés de fièvre putride et éva les fièvres typhoïdes un éminent médécin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médecine autement exce nte que la célèbre eau médecinale de Raspaie Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et ous ceux qui souffrent en fassent l' ssai.

RADWAY & Co

87, Maide

Ottawa 21 août 1862

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements.

3 pt. 1862.

1862 1862

LIGNE DE LA MALLE
SUR LA
RIVIERE OTTAWA
LES VAPEURS
"QUEEN VICTORIA"
—ET—
"PRINCE OF WALES"

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL.
(Le Dimanche excepté.)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs. "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" "H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montréal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenvil au chemin de Fer de Carillon et Grenvi e et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Recournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M

Le confort et l'economie de cette ligne en peuvent être surpassés. Cette route est de plus pittoresque, et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir de billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ère classe	$3.50
" " 2nd "	2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,
Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE LA VUE VUE

UNE NOUVELLE DECOUVERTE
POUR
PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente ; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres ; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumiere dont tous les rayons sont concentré dans un seul foyer, produit l'effet voulu ; ce rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux :

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammat on dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE
DU
CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne ou ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barb fier suivant l'art.

Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espèces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que celui qu'a le nom

alon du Pr i e d Gall.

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER DES PRINCES celle PRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Ottawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville,

QUBE

ON trouvera toujours à cet Hôte, de première classe une TABLE servie de qualité.

Québec, 31août

MUSIQUE MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain, Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Gremasle, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL
DE
DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'ily a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre.
Gin,
Brandy,
Igars
Hues,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICNTS DE
Pianos forte
GRANDS, CARRES, ET DROIT
(Maison fondée en 1823.)
694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISESS D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder
PAR
NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.
AU MAGASIN
D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

M MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE
OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL, SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur,

Rue Rideau—Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, a raison de TROIS PIASTRES par année payable d'avance ou QUATRE PIASTRES a crédit

LE CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—Prix une piastre et demi ($1.50) par année : $2.00a crédit.

A VEDRE

A GLOUCESTER une belle terre sur le grand chemin—Troisième Concession No. 4 à 8 milles de distance d'Ottawa.

Les personnes qui veulent acheter à bon marché, et posséder une magnifique propriété pourront s'adresser, à MM. CHS LAPORTE et Jos. ROY ; d'OTTAWA, ou a JOSEPH LAFLEUR propriétaire de Gloucester desquels il pourront recevoir les plus amples informations.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR :

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts.
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "

Les annonces au dessous de dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquentes.

Un DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et RÉCREOLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

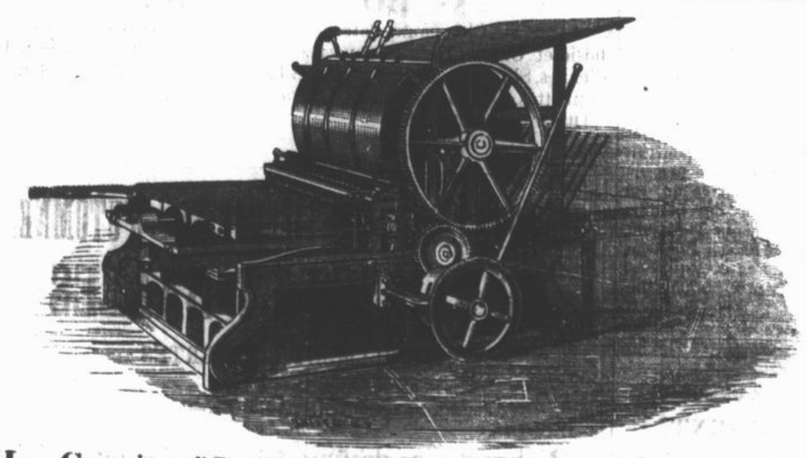
Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA*," sont pourvus d'un matérie qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants :

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins dispendieuse. Il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont il faut avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité du papier sur lequel ont désire que le tirage soit fait.

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Samedi de chaque semaine.

Le prix de Pabonnement est de $2 00. par annee payables d'avance, ou 2. 50. à la fin d

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1.00.

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Annee — Ottawa, (H. C.) Samedi matin 31 Janvier 1863. — No XLIV.

Cartes d'Affaires

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE ET LA GORGE

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à l'HOTEL DE L'UNION. Les personnes qui lui liront peuvent être guéries CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil 1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succès. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouïe. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA 12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus je tendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opérer sur mes oreilles pour surdité avec son succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il à réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE

LUNETTES PIROSCOPIQUES POUR TOUTE VUE.

M UNION HOTEL.
a ses ARCHERS, vient d'arriver avec un grand ortiment d'optiques.
TOttawa, 31 juillet 1862.

Mlle. S. Harrigan,
MODISTE
DE
PREMIERE CLASSE
Tient des
CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC
MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,
Vis-à-vis la Rue York,
OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIETÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LESEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LESEAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LESEAU.

Olpt. '62.

PORT WASHINGTON.

170ème rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigee par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues: le français, l'anglais et l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent en outre l'allemand.

Les mêmes soins seront toujours apportés à l'étude des langues vivantes et mortes, tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles d'ingénieurs des Etats Unis.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 *Octobre*, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et dispersées, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS.	ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE,	Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A.J. RUSSELL,	Ottawa, C.O.
Ontario, Péninsule du Canada, O	JOS. F. WAY,	Belleville, C.O.
	AW. POWELL,	Windsor C.O
	WM. McDOUGALL,	Commissaire

EXCHANGE HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

PRIX DU MARCHE DE MONTREAL.

31, Janv. 1863.

		s.	D.		s.	D.
FLEUR	de blé....₩ quint..	13	0	@	13	6
	d'avoine.. —— ..	10	0		10	6
	blé-d'inde. —— ..	6	6		7	9
GRAINS	Blé.....₩ minot..	5	0		5	6
	Pois..... —— ..	4	3		4	6
	Orge..... —— ..	3	9		0	0
	Avoine... —— ..	1	9		2	0
	Sarrasin.. —— ..	2	0		2	3
	Lin..... —— ..	8	6		9	0
	Mille..... —— ..	9	0		10	0
LEGUMES	Patates.₩ poche..	2	9		3	0
	Fèves.... minot..	7	6		8	0
LAITERIE	Œufs..₩ douz..	1	0		1	2
	Beurre frais ₩ ℔	1	0		1	3
	" salé——..	0	8		0	9
VOLAILLE	Dindes ₩ —— ..	4	0		5	0
	Oies ..... ——	4	0		5	0
	Canards.... ..	2	6		3	0
	Poulets .... ——..	1	3		2	0
	Pigeons..... ——..	0	9		0	10
VIANDES	Bœuf..... ₩ ℔.	0	3		0	7
	Lard..... ——..	0	4		5	0
	Agneau ....₩ qr..	2	0		3	0
	Mouton.... livre..	7	6		10	0
	Veau..... ——..	5	0		15	0
	Bœuf..... p 100 ℔	20	0		35	0
	Cochon .... ——..	22	0		23	9

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d paque bot hambourg—américaine partiront d New-York pour Hambourg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers par le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Miocr, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : $115.—Seconde cabine : $70.—Entrepont $40.

'dresser à C. B. ICH D & BOAS.
151, Broadway, w-York.

28 août '62.—3. m.

IMPORTANT

POUR QUI VEUT ETABLIR UN COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des Affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETABLISSEMENT, comprenant 75 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village,) situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cédre très-bien fait, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Frenes, Cédre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaître les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Monsieur qui aimerait à avoir une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communication facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine avec Montréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 15 acres du Village.—De plus, 50 acres à 1½ mille, dont moitié en culture une Grange; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

'adresser au Soussigné personnellement ou pa lettre affranchie.

PHILIPPE GARREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

HUITR I! !!!!!!!!!

HUITRES FRAICHES!!!

Reçues trois fois par semaine au

taRestaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

LOTERIE ROYALE DE LA HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit aussi les renseignements demandés.

On échange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct. 1862.

Papier medicamente de Gayety,
POUR LES CABINETS INODORES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CONTIENT LE PAPIER ORDINAIRE.—Il y a nombre de personnes qui semblent avoir juré leur propre destruction, physique ou mentale, en, negligeant de faire attention aux chose les plus ordinaires. Peu de personnes voudraient croire qu'une belle carte inluminée contient une quantité d'arsenic emêlé d'autres ingrédients chimiques, qui l'ont e fait usage un peu régulièrement, manquent leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à écrire contiennent soit de l'huille vitriolée, de lachlorure de chaux, de la potasse, du soda, de l'oxyde d'aluminiun, de la chaux, de l'outre-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tout de ces dangereux poisons, tandis que les papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur perle et fabriqué de manière à être aussi pur que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature egalement dangereuse si pernicieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont venus de mettre en garde la présente génération sur les dangereux. Le papier imprimé, tout le monde le sait, est un poison violent aux tendres parties du corps. Personde ne voudrait mettre de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée; cependant on n'hésite pas à se le permettre sur certainnes parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorrhoi les ou les aggrave lorsque l'on en il plus avantageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les materiaux les plus purs et médioaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN sTREET,
Bâtisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouverde l'occupation comme teneur-de-livres ou copiste. Quelques années d'expérience qu'il a eû dant es branches au Bas-Canada le mettent en état de s'acquitter des obligations qui y sont attachées. S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Laferrière
Coin des rues King et Water.
Ottawa 14 Nov. 1862.

Loi concernant les Journaux,

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son dre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages le ordre de renvoi; renvoyer et journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste, de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ Le Bureau du *Courrier* se trouve maintenant Rue Clarence près de la Rue Dalhousie, à la résidence du Rédacteur. Les personnes qui désirent annoncer, ou transigner quelques affaires quelconques sont priées de s'adresser directement au Propriétaire-Rédacteur.

LEDUC & GIBBS
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,
Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLE U
MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :
Hon. JAS. SEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Litterature.

Feuilleton du Courrier d' Ottawa.

PRETRE ET SOLDAT.

Deux mains ont fondé la France, deux mains l'ont agrandie et maintenue dans ses splendeurs, deux mains l'ont toujours relevée dans ses défaillances: la main du prêtre et la main du soldat.

Parcourez toutes les époques glorieuses et fécondes de notre histoire, depuis Clovis jusqu'à nos jours, ces deux mains travaillent d'accord à la même œuvre; elles s'entraident plus ou moins, mais elles s'entraident. Voyez les temps bâtards, les jours malheureux: elles sont divisées. Dieu les rapproche, quand il veut que la France fasse quelque chose d'illustre et de bon.

Union de la force et de la foi sous Clovis, sous Charlemagne, sous Saint Louis, sous Louis XIV: quels hommes d'Eglise! Division, pour ne pas remonter plus haut, pendant le dix-huitième siècle: quels abaissements! quel pas en arrière fait la civilisation chrétienne! D'un côté, la Pologne est partagée, une nation catholique disparaît; de l'autre, les missions sont interrompues, et une partie du monde retombe dans la nuit. Rupture à la fin de ce siècle néfaste; nous n'avons que des victoires de vengeance; nous portons partout la mort et nous sommes à la veille de périr. Un héros, un grand homme de guerre paraît: il tend la main à l'Eglise, il rétablit le culte et tout l'ordre social se relève, et le règne de cet homme est un torrent de victoires. Il s'oublie dans cette prospérité; sa main jadis secourable à l'Eglise, lui devient ennemie et cruelle: sa prospérité cesse; il tombe, mais laissant un nom immortel, et l'avenir plein de lui, comme le passé. Deux dynasties se succèdent, sous lesquelles l'esprit anti-religieux domine tantôt contre la volonté du prince, tantôt avec son concours: trente-cinq années de vaines discussions, de médiocres entreprises, d'agitations stériles, deux révolutions qui emportent ces dynasties, sans que l'armée les défende! Un nouveau pouvoir surgit du tombeau de l'homme des batailles, se signale par un grand service rendu à la religion; et tout soudain la France, depuis vingt ans si effacée, si descendue aux yeux des peuples, ouvre trois nations de son drapeau, fait flotter son pavillon sur toutes les mers, se montre la première dans une lutte qui sera l'une des grandes dates de l'Europe et du monde.

Dans cette guerre qu'elle fait sans but d'ambition, pour la liberté menacée de la famille des peuples, la France paraît avec un caractère qui n'est qu'à elle sur terre. Ses camps renferment des prêtes et des Sœurs de Charité, ses hôpitaux s'ouvrent aux blessés ennemis. Elle a deux armées: une armée de guerre, une armée de miséricorde et de pardon. Comme une mère chrétienne, la patrie française a soin de l'âme de ses enfants en péril de mort. Elle ne dédaigne pas les plus obscures victimes de sa gloire. Bénis et réconciliés à leur Dieu, ceux qui meurent sans récompenses terrestres, et disparaissent dans les flots ou sur la terre étrangère, peuvent cependant se consoler de mourir. On fait le catéchisme et on célèbre le saint sacrifice sur les vaisseaux français, voués à la protection de la Mère de Dieu. Les généraux mourants réclament le sacrement de pénitence; les soldats commencent à donner autant d'exemples de piété et d'humanité que de courage; ils portent au feu, sur leur poitrine, l'image de Marie. On l'a trouvé sur le porte-drapeau de la bataille de l'Alma: il la portait à côté du portrait de son père, et c'étaient là les deux cuirasses sous lesquelles battait ce cœur vaillant. Qui osera mesurer les comptaisances de Dieu? Qui dira les pensées qu'il éveille au dernier moment de ces âmes intrépides? Si tons ceux qui gardent ces signes sacrés, n'y mettent pas la foi qu'ils devraient avoir, du moins c'est le souvenir de la maison paternelle, c'est le don d'une mère, d'une sœur, d'une famille qui prie pour eux et dont ils respectent déjà la piété. Quel que soit son sentiment particulier, le soldat qui porte un signe de dévotion, n'a pas rompu avec la foi qui le lui donne, et n'est pas un ennemi de Dieu.

Mais que disent ces prêtres qui exercent le ministère divin sur la flotte et dans les camps? que disent ces religieuses qui, pour l'amour de Dieu, vont affronter les périls de la peste et de la guerre? Ils disent que la bonne âme du soldat est doite, franche, dévouée, naturellement chrétienne. Quand ils lui parlent de Dieu, ils n'ont rien à craindre, ni insulte, ni raillerie, ni refus. La main du prêtre et la main du soldat se joignent, et quelque chose de grand se prépare! Lorsque Donoso Cortès, en quelques coups de pinceau d'une incomparable énergie, traçait cette belle ressemblance du prêtre et du soldat, qui n'est nulle part aussi sensible qu'en France, sa parole a rentenli dans toutes les têtes intelligentes comme la prophétie des choses que nous voyons.

La France est une nation croyante et fière: elle enfantera toujours des prêtres et toujours des soldats; elle les enfante de semblable nature, hardis, entreprenants, se portant du même cœur, aux grandes et rudes entreprises, aux Missions et aux Croisades, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de la justice, pour l'amour de la gloire. Nul peuple n'a donné autant de sang aux idées; la pensée humaine vogue à travers le monde sur un large fleuve de sang français.

On peut dire que le Français, dans l'excellence de sa nature, naît prêtre ou naît soldat. L'épée est pour lui comme un huitième sacrement, crée exprès à son usage et qui le rend meilleur. Vingt fois l'épreuve a été tentée: elle a toujours réussi, quand on l'a voulu. On a ramassé la populace des villes, tout ce qu'il y a au monde de plus railleur, de plus insoumis, de plus turbulent et l'on a pu en tirer une bonne troupe. A peine ont-ils le sabre au flanc et l'uniforme sur l'épaule, ces gamins, ces rebelles, deviennent autres: les voilà aussi orgueilleux de leur joug de fer qu'ils l'étaient de leur sauvage liberté. Dès lors, ils sont accessibles, à des idées qui n'avaient auparavant aucun chemin pour saisir leur intelligence. On peut leur parler de devoir d'obéissance, de respect; on pent leur parler de Dieu. Ils reviennent à l'instinct national, qui est l'accord de la force et de la foi.

Le prêtre et le soldat ont pour première loi, l'obéissance, pour premier devoir, le dévouement, pour principale habitude, le sacrifice. Ils ne s'appartiennent pas: ils appartiennent chacun spécialement à une chose qui mérite un amour sans borne, l'un à l'Eglise, l'autre à la patrie, et tous deux en même temps à ces deux choses à la fois. Ils ont tous deux une régle haute, noble, inflexible, qu'ils n'ont pas faite, qu'ils ne peuvent défaire, qui les soutient et les relève. Leurs intérêts propres, leurs affections privés disparaissent devant l'intérêt général en vue duquel est exclusiment tracée cette règle sainte. Qu est-ce qu'un soldat? C'est un moine par la régularité, par la sobriété, par les privations, par l'abandon à la volonté du supérieur. Que le soldat soit chrétien, il n'y a pas d'état qui se rapproche plus de l'état monastique. On chercherait en quoi la caserne diffère du couvent, si le tambour y donnait le signal de la prière. Ils ne savent pas toujours ce qu'ils disent ceux qui parlent de la *licence des camps*: ils n'ont guère vu de camps. On s'y couche de bonne heure, à la belle étoile ou sous une tente légère; on se lève de grand matin; on se prépare à la victoire et on l'espère; mais en présence de la mort. Voilà la licence des camps. Cela ne ressemble pas au bal de l'Opéra, ni au cabaret de madame Grégoire; et l'on pent même y trouver quelque chose de plus rude qu'aux labeurs du négoce, de la politique on des sciences.

Qu'est-ce que le prêtre, surtout le moine, c'est-à-dire le prêtre élevé à toute la hauteur d'abnégation que comporte la vertu humaine? C'est le soldat par excellence que l'on met aux postes les plus difficiles, que l'on envoie aux plus grands dangers, que l'on jette en pionnier de la civilisation chrétienne dans les glaces du pôle, dans les déserts de l'équateur, dans les savanes de l'Amérique; à qui on dit d'aller attaquer les sauvages, les hérétiques, les incrédules. Et il y va, et il y meurt. Quant il est mort ou par les fatigues, ou par les supplices; quand il a été lacéré par les fouets, consumé par les flammes, dévoré à belles dents, d'autres accourent à sa place, ambitieux du même sort, jusqu'à ce qu'enfin, sur les ruines de ces tribunaux sanglants, sur les cendres de ces bûchers, il élevent la Croix comme le soldat, sur les décombres de la forteresse ennemie et sur les cadavres de ses frères, plante son étendard vainqueur!

Il y a une race de milieu, nouvelle en France, pervertie à de détestables écoles, inféconde, sauf en sophismes et en falsifications, qui ne donne pas de soldats, qui ne donne pas de prêtres, qui les hait l'un et l'autre, et qui a fait des livres et des lois pour les séparer. Elle vent que le soldat s'éloigne du prêtre et que le prêtre ait peur du soldat. Entre ces deux fils du même père, sortis presque exclusiment de la chaumière et du château, cette race avait élevé le mur de ses haines et de ses préjugés. Le camp était fermé au prêtre. Ne fallait-il pas que le pauvre soldat vécût et mourût philosophiquement, comme ces penseurs qui n'éprouvent aucun besoin de croire en Dieu, et qui tiennent que les fonctions et les douleurs de la vie n'ont besoin ni de ce secours ni de ces consolations?

Fais tomber cette barrière qui n'est pas assez détruite encore, ô France! renverse-là du pommeau de ta noble épée. A tes soldats qui vont mourrir, donne pour compagnons et pour amis, les ministres du Dieu vivant. Que le Dieu des armées, marche avec les armées. Parmi ces cités mouvantes qui flottent comme des navires à travers des tempêtes de fer et de feu, il y a des cœurs à raffermir, des âmes à épurer: c'est l'œuvre du prêtre. Nos soldats errants sur la terre d'Afrique, maintenant toute semée des ossements de leurs frères, seront-ils moins braves et moins heureux pour entendre parler de la patrie absente et de celle que là mort peut leur donner demain! Perdront-ils quelque chose de leur courage à savoir qu'ils conquirent un peuple à Jésus-Christ, et que le bâton de maréchal leur échappe, il ne dépend ni du hasard, ni de l'ennemi, ni d'aucune puissance humaine, de leur faire perdre la palme des martyrs!

La France est si véritablement guerrière et chrétienne, que, devant la piété militaire, les droits même de la raillerie expirent. Qui oserait railler Turenne? Partout où l'homme de guerre voudra être chrétien, il le sera impunément; ou plutôt l'opinion se tournera pour lui, par un instinct qui est l'instinct même de la grandeur nationale. On ne sait plus, pourquoi, mais on comprend que la piété dans l'état militaire est la perfection du courage et de la discipline, et que cette perfection est l'élément invincible de toutes les grandes choses que veut faire et qu'aime à faire le pays. *Partout*, dit Zénophon, *ou les hommes sont religieux, guerriers et obéissants, comme ne serait-on pas à juste droit pleins de bonnes espérances?* Après cette phase de mesquinerie et d'épuisement où nous étions tombés, l'armée seule nous a donné quelques hommes. S'ils eussent été tous chrétiens; si, dans ces camps où ils ont rêvé, ils avaient prié et pensé; si, au lieu d'émousser leur bon sens naturel sur l'obscure phraséologie des idéologues en tous genres, ils l'avaient fortifié aux saines lumières de la foi, qui ouvrent les mystères de l'homme et de la société; si, au lieu d'être libéraux, démocrates, phalanstériens et le reste, ils étaient catholiques, quels autres hommes nous aurions vus!

Mais patience! atteinte la dernière de ce venin, l'armée le rejette, la première. Parmi tant d'hommes de cœur qui portent épaulette, que d'hommes de foi! Quand vous voyez verdir les branches du figuier, dites que l'été est proche! Je m'en fie à ces chrétiens qui savent être de la milice de Dieu dans la milice du monde. Ils ne sont pas les derniers à l'assaut des forteresses russes: ils ne seront pas les derniers à l'assaut de cette folie irréligieuse qui vent faire schisme avec le génie chrétien de la France. Devant l'invasion de ces passions brutales et de ce tel esprit barbare qui menace encore une fois l'empire du Christ, comme au temps de Clovis, comme au temps de Saint Louis, mieux qu'aux beaux jours de Louis XIV et du premier Napoléon, le prêtre et le soldat se donneront la main; et à leur ombre croîtra ce qu'il faut à la France et à Dieu: "des gens braves et de braves gens."

LOUIS VEUILLOT.

LA COMMISSION D'OTTAWA.

Nous traduisons du *Daily News*:

"Nous avons examiné, il y a quelque temps, certains faits relatifs au mesurage des édifices d'Outaouais exécuté par ordre de la commission. Depuis cette époque, cette commission s'est réunie, de nouveau et, se rendant à la demande de l'assistant-commissaire, a fourni à ce monsieur l'occasion de faire de nouvelles dépositions en lui donnant de plus l'avantage du *huis clos*.

"Nous sommes toutefois en mesure de rendre publique la substance des dépositions importantes qu'il a cru devoir faire dans le but d'occasionner de nouvelles dépenses à la Province et de retarder encore les travaux de la commission. Sa déclaration peut se résumer comme suit: Les témoignages des deux derniers commissaires des Travaux Publics, les honorables MM. Rose et Cauchon, et celui de M. McGreevy, l'entrepreneur, sont faux, et ces messieurs sont coupables d'une insigne mauvaise foi. Quant à lui, assistant-commissaire, il n'a jamais eu rien ou presque rien à faire avec les édifices d'Outaouais. Il ne tient qu'à sauve-garder son titre de fonctionnaire public actif et habile, et ses concitoyens se montrent très-ingrats en ne lui reconnaissant pas ces qualités; mais il vit dans l'espoir que l'avenir lui rendra, sur ce point, justice pleine et entière.

"Ici le programme ministériel nous présente une nouvelle phase: c'est la troisième entrée en scènne de M. Page, ingénieur du Bureau des Travaux-Publics. Si nous en croyons l'organe ministériel, ce monsieur se rend à Outaouais pour "activer la marche des travaux en général." Et, cependant, le pauvre M. Page sait tout aussi bien que le susdit organe qu'il n'a aucunes instructions ni aucune mission relatives à la continuation des édifices. On l'envoie à Outaouais, sans doute pour rappeler aux membre du parlement et aux citoyens de ce district qui voudraient encore regimber, la sinistre menace qui leur fut faite par le *piqueur* du gouvernement lors de la visite du Gouverneur-Général à Outaouais D'ailleurs la session parlementaire approche et il est bon d'avertir encore une fois ces messieurs du sort qui les attend au cas où ils persisteraient dans leur obstination. Mais la toile est trop légère pour que l'œil ne puisse pénétrer dans les coulisses et nous sommes certains que les citoyens d'Outaouais, se ressouvenant des nombreuses promesses non tenues, débrouilleront aisément le fil de cette comédie et point ne se laisseront prendre au nouveau piége qui leur est tendu.

"On nous informe que le président de la commission était ces jours derniers à Québec et avait apporté avec lui un projet de rapport; résultat important de la pressante intervention du gouvernement.

"Comme nous l'avons dit dans un article précédent, les mesurages ne seront pas terminés d'ici à longtemps; nous pouvons donc assurer des maintenant que la partie essentielle du rapport fera défaut. Nous ajouterons même que les mesurages, au train dont ils marchent, ne peuvent pas être achevés avant le 31 mars, voir probablement avant le 30 juin. Ainsi, après sept mois d'un travail pénible, la montagne accouchera d'une *souris*, moins que cela même, car nous en serons au même point qu'auparavant. En outre des rapports réguliers nous avons eu de temps à autre ce que nous appellerons des *rapports extraordinaires*. Voici par exemple, le rapport Page, le rapport Keefer, le rapport Killaly, le rapport Dessaulles; dans chacun de ces travaux la question est examinée de point en point; mais nous allons encore avoir, après une attente de sept mois, le dernier poussin de cette couvée de rapports, le rapport de la commission qui aurait dû paraître dès le 1er septembre dernier.

"Certes, une organisation aussi grandiose et aussi dispendieuse ne peut manquer de donner lieu aux commentaires si on se rappelle que l'honorable J. S. MacDonald disait, quand la commission fut nommée "qu'elle terminerait ses travaux "dans l'espace d'un mois, au plus "dans cinq semaines."

"Nous pouvons affirmer à M. MacDonald, si déjà il ne s'en est pas aperçu lui-même, que sa commission mignonne a depuis longtemps pris le "mors aux dents"; il ne la dirige plus, c'est elle qui l'emporte. En vain il voudrait essayer de l'arrêter, l'attrait du gain et l'influence tiendront les commissaires en fonctions jusqu'à ce que celui d'entr'eux qui représente Toronto veuille bien en finir, mais pas auparavant.

"Depuis le commencement, sous la haute direction de celui des commissaires que nous venons de désigner (car la commission le reconnaît unanimement pour chef,) cette commission n'a fait que bâtir et renverser, faire et défaire pour arriver à quoi? à s'enfermer dans une labyrinthe dont M. Page et ses assistants auront bientôt à redresser les détours pour le grand bien et l'instruction du gouvernement du pays.

"En étudiant l'histoire de ces édifices d'Outaouais qui sont après tout de misérbles constructions si on les compare à quelques maisons de charité en Angleterre, nous en avons conclu que le Canada est déjà une grand nation. La delapidation effrontée et extravagante des deniers publics par les différents fonctionnaires qui ont présidé à cette entreprise ferait pâlir le commissaire des travaux publics en Angleterre tout accoutumé qu'il est à des dépenses considérables, mais toujours dirigées par une surveillance active, car nous en sommes convaincus, on a déjà dépensé beaucoup plus qu'il n'aurait fallu pour terminer complètement les édifices.

"Le pays a-t-il gagné quelque chose dans toutes ces manœuvres? c'est ce que nous ne saurions dire, nous savons seulement qu'en fin de compte le gouvernement apparaîtra au second plan et que les entrepreneurs obtiendront tout ce qu'ils voudront. En faisant un mesurage exact des estimations consciencieuses, on dépassera même le montant indiqué par M. Killaly. Ce n'est pas que nous désirions faire l'éloge de ce monsieur, mais nous ne craignons pas d'affirmer que si on avait suivi ses indications, on aurait économisé des *milliers et des milliers de piastres*."

Huile de Charbon.

L'huile de charbon vient d'augmener considérablement aux sources d'huile, dans le Haut-Canada, en conséquence de la tournure extaordinaire que viennent de prendre les affaires de cette industrie, Les sources comme on le sait rejetaient naturellement l'huile sans aucun travail manuel excepté celui que l'on accomplissait pour percer la terre et permettre à l'huile de rejaillir à la surface. Plusieurs puits viennent de cesser tout à coup de produire l'huile ainsi et il faut maintenant employer des pompes pour la tirer de la terre. Ceci fait croire que les sources rariront complètement avant longtemps peut-être et le là l'augmentation subite du prix de cette huile qui était devenu si populaire qu'on l'employait pour l'éclairage ordinaire dans les campagnes comme dans les villes, dans le hameau du pauvre comme dans le château du riche.

Une dépêche télégraphique de Stratheroy, datée de samedi dernier annonce que l'on demandait $2,00 le gallon, aux sources, pour l'huile. Si cette nouvelle se confirme, le suif va bientôt reprendre son empire d'autrefois.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi, matin, 31 Janvier 1863

Institut Canadien.

Lecture du Rev. P. Lefebvre.

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS.

Le Rev. Père commença par faire quelques considérations sur la situation actuelle des deux pays dont il avait à nous entretenir. Ayant ensuite démontré la probabilité d'une tentative plus ou moins prochaine des Etats du Nord contre le Canada, il se demanda ce que pourrait et devrait faire le peuple Canadien dans l'éventualité d'un conflit.

Deux opinions se sont jusqu'ici manifestées sur ce point. Les uns, et c'est, croit-il, la généralité, soutiennent que nous ne pouvons, sous aucun prétexte, nous dispenser de faire un suprême effort afin de se tenir tête à nos envahisseurs. D'autres, plus soucieux de la tranquilité et de l'intérêt que de l'honneur national, prétendent que toute résistance de notre part étant inutile, le plus sage serait de nous résigner à l'annexion.

Quoiqu'il en soit de ces deux opinions, dit alors le lecteur, je ne puis croire que la dernière soit celle du vrai peuple et des vrais amis du Canada. Le Canadien vraiment digne de son nom peut embrasser une ligne de conduite différente de celle de ses Pères. Or, vous le savez, la coutume de nos Pères n'était pas de se rendre, même lorsqu'affligés par le double fléau de la famine et de l'épidémie; lorsque réduits au plus décourageant abandon, ils avaient à résister encore à autant d'ennemis, à autant de soldats d'élite qu'il y avait d'âmes dans la Colonie.

Du reste, est-il si certain qu'il nous soit tout à fait impossible de résister à nos voisins, supposé qu'ils aient réellement l'intention de nous envahir? Est-il si certain qu'il n'ont qu'à se présenter pour devenir les paisibles possesseurs de ce pays que nos Pères ont défendu par tant de nobles sacrifices?

Pour moi, MM., j'ai l'intime conviction du contraire, et j'ose espérer que vous partagerez mon sentiment si vous voulez bien me permettre de vous présenter un tableau succinct de l'histoire militaire des deux peuples. En voyant, pendant une période de 125 années, le Canada jouer le rôle de David à l'égard de Galiath, vous conclurez avec moi que les peuples pas plus que les individus ne doivent se museler à la taille, et que par conséquent notre petit nombre ne doit pas nous faire perdre courage. Nous ne suivrons pas l'orateur dans l'exposé de la lutte plus que séculaire que le Canada a soutenue contre les Colonies américaines. Cette lutte qui s'ouvre en 1689 et se termine en 1813 à la gloire des armes canadiennes, a été présentée par le Rev. Père dans un tableau rapide et complet qu'il faudrait citer en entier.

Quoiqu'il en soit, le récit tant de combats glorieux a été plus que suffisant pour justifier le lecteur d'avoir comparé cette lutte à celle de David contre Galiath. En effet, entre les forces de nos adversaires et les nôtres, il y avait toute la disproportion qui existait entre celles du géant Philistin et celles du berger d'Israël, et néanmoins, pendant 125 années, nous les avons repoussés, nous les avons humiliés, nous les avons vaincus. Or, Messieurs, ce que nous avons fait, je ne vois aucune raison qui prouve que nous ne puissions le faire encore; et c'est ma conviction intime que la guerre éclattant, nous saurons ajouter aux glorieuses pages de notre histoire, des pages qui ne seront pas indignes d'elles.

Je sais que les apparences sont contre nous. Je sais que l'on dit avec une sorte de plausibilité. "Mais comment résister si l'Angleterre ne veut ni ne peut nous porter secours? Et puis, les Canadiens, qui se sont si bien battus en 1812 et en tant d'autres circonstances, ont été enervés par une paix de 50 années, et maintenant ils ne craignent rien tant que d'avoir à combattre. Enfin, comment défendre un pays dont les frontières sont si vastes et ouvertes de tout côté à l'ennemi."

Toutes ces difficultés ne sont pas aussi serieuses qu'elles le paraissent. D'abord, il est faux de dire que l'Angleterre ne veut pas nous porter secours. La preuve en est que l'an dernier, aux premières difficultés suscitées par l'affaire du *Trent*, elle nous expédia 12,000 hommes de ses meilleures troupes, et qui dernièrement encore, après le rejet du bill de milice, elle nous envoyait plusieurs bâtiments chargés de provisions de guerre, d'armes de choix et de vêtements pour nos volontaires. Non; l'Angleterre ne peut avoir la pensée de nous abandonner. Car lors même qu'il fût vrai, comme quelques uns de ses journaux le soutiennent, qu'elle n'est liée au Canada par aucun intérêt matériel, il est évident qu'elle doit y tenir par un sentiment de fierté nationale. Elle ne peut l'abandonner sans se marquer elle-même d'un signe d'impuissance aux yeux du monde entier, et sans porter à son système colonial le coup le plus terrible. Cependant, personne n'ignore que c'est sur ses colonies que repose son prestige, son crédit, son influence, sa marine, son commerce et tout. Comment dès lors supposer qu'elle songeât à y renoncer sans y être forcée? Or, je soutiens qu'elle ne peut y être forcée. Elle saura toujours trouver dans le sentiment national, dans ses trésors, dans les ressources infinies de sa politique, le moyen de faire face à l'orage.

Elle a, dit-on, de trop sérieuses préoccupations en Europe pour qu'elle puisse s'occuper de l'Amérique. On oublie alors qu'en 1775, elle devait en avoir aussi puisque, secrétement ou ouvertement, la France combattait contre elle. On oublie également qu'en 1812, Napoléon 1er qui avait subjugué la moitié de l'Europe, devait la préoccuper aussi passablement. Cela l'a-t-il empêchée de défendre ses colonies?

Pour ce qui est du bill de milice, il est vrai, comme le remarquait récemment un de nos écrivains, que l'Angleterre s'en est trop vivement préoccupée, et n'a pas assez fait attention aux circonstances qui l'ont fait tomber. Mais cela ne fait pas que le rejet de ce bill accompagné de ses circonstances prouve quoique ce soit contre notre loyauté et notre courage. Et assurément, notre conduite en 1775 et en 1812, immédiatement après l'administration tyrannique de Craig, est plus que suffisante pour nous justifier. La preuve du reste que l'Angleterre ne s'est pas laissée tromper par les invectives de quelques-uns de ses journaux et de ses hommes d'état, c'est qu'après comme avant le rejet de la mesure, elle a continué à nous envoyer des moyens de nous défendre.

Je suis peiné cependant, MM. de voir qu'en cette circonstance, nos compatriotes aient, par leur esprit de parti, donné à nos adversaires occasion de parler mal de nous. Et puis que l'occasion s'en présente, permettez moi de vous rappeler ce qu'on nous a dit bien souvent et que nous rappelait encore le savant lecteur de jeudi dernier. L'union, voilà ce qui fait la force d'un peuple; la désunion, voilà ce qui fait sa faiblesse. Mais si cette maxime peut s'appliquer à tous les pays, c'est surtout au Canada qu'il convient d'en faire l'application. Je conçois, jusqu'à un certain point qu'il y ait des partis en France et dans les autres pays où la population est homogène, mais je n'ai jamais compris qu'il pût y avoir de partis et de divisions parmi les Canadiens-Français. Etant, comme ils le sont obligés de vivre à côté de nationalités étrangères et souvent hostiles, comment, si leurs forces sont divisées, pourront-ils neutraliser les efforts de leurs adversaires et faire prévaloir leurs intérêts? Messieurs, nous trouverons toujours dans notre intelligence et dans les autres qualités que nous tenons de nos Pères, tout ce qu'il faut pour nous faire une position enviable sur ce continent. Mais, c'est à la condition expresse que nous ferons taire l'intérêt privé, que nous cesserons de disputer sur les hommes et sur les accessoires, pour ne plus considérer que l'intérêt de la nation, et que nous réunirons tous nos efforts afin de former un seul et unique parti, le parti Canadien-Français.

Quoiqu'il en soit, M. M., je ne puis m'empêcher de croire que le danger devenant imminent de la part des Etats-Unis, les partis disparaîtront et tout ce qu'il y a de Canadiens dans le pays, s'uniront dans une sainte ligne, afin de repousser l'ennemi commun. Et n'en ai-je pas une preuve dans ce qui s'est passé l'an dernier. Pourquoi, si nos compatriotes ont les dispositions que certains adversaires leur supposent, pourquoi l'an dernier au premier bruit des hostilités, une si noble enthousiasme s'est il manifesté dans tout le pays?... D'où vient que des compagnies se sont si promptement organisées? D'où vient qu'il s'en forme encore de nouvelles?

Après ces considérations, le lecteur, s'appuyant sur des faits et sur le témoignage de personnes compétentes et désintéressées, fit prompte justice des insinuations calomnieuses que certains personnages, se laissant tromper par des apparences défavorables, font contre la valeur et le courage des Canadiens.

Il est clair, ajouta-t-il, que jouissant, depuis 50 ans, d'une paix profonde, nous ne pouvons avoir la même ardeur que les peuples qui on été constamment engagés dans la lutte. Mais est-ce là une raison de nous qualifier de poltrons?... En 1812, lorsque nous avons pris les armes pour repousser nos envahisseurs, il y avait presque la même période que nous étions en paix, et cependant, l'histoire est là pour prouver que quelques semaines suffirent pour l'organisation de milices nombreuses et puissantes et vous faire cueillir de nobles lauriers. Ce que nous avons fait, nous le ferons encore; le passé nous est un garant de l'avenir.

Mais, dira-t-on, peut-être: En supposant que l'Angleterre nous envoie tous les secours qu'elle peut nous envoyer, et que nous moutrant nous mêmes à la hauteur de notre passé, nous fassions tous les efforts dont nous sommes capables; que peut le Canada contre les 500,000 hommes que le Nord peut verser sur nos plages?.... A cela, je réponds encore une fois que les peuples, pas plus que les individus ne doivent se juger à la taille. Celui qui aurait jugé Napoléon 1er par sa stature, et l'armée de Salaberry par le chiffre de ses soldats, eut assurément porté un jugement bien faux. Je réponds en second lieu, que la victoire n'est pas nécessairement liée à la véritable gloire, et il ne manque pas de faits dans l'histoire où la gloire a été décernée aux vaincus seuls. Qui a jamais songé à donner des louanges aux Perses vainqueurs aux Thermopiles, ou à Cialdini et à ses Piémontais, vainqueurs à Lorette?... Léonidas et Pimodan, au contraire, brilleront à jamais d'une auréole que les siècles ne sauraient flétrir. Et qu'ai-je besoin, compatriotes, d'aller chercher des exemples dans des pays étrangers?..Dites le moi: ceux qui sont morts au champ d'honneur aux Plaines d'Abraham, ne brillent-ils pas, eux aussi, d'une gloire impérissable, et un gouverneur anglais, plein d'admiration pour tant de vertus et de courage, n'a-t-il pas senti le besoin de perpétuer, par l'érection d'un monument, le souvenir des hauts faits de Montcalm?...

En réponse à la dernière objection qu'il s'était proposée, l'orateur fit voir en peu de mots que notre pays était loin d'être aussi difficile à défendre qu'on le croyait; que sa situation au contraire nous servirait au lieu de nous nuire; que nos chemins étant pour la plupart étroits et bordés de bois, il nous serait assez facile de rendre la différence du nombre insignifiante. Et le révérend Père avait, pour appuyer son assertion, un fait bien puissant. On sait qu'en 1812, trentre bucherons, employés par Salaberry, suffirent pour mettre dans le plus grand embarras, l'armée du général Hampton.

Quoiqu'il en soit, ajouta-t-il, avec un de nos écrivains, rappelons nous que nous avons une histoire à continuer, histoire commencée par Cartier et Champlain, et dans laquelle d'Iberville, Montcalm, De Lévis, Salaberry, ont écrit des pages admirables. Rappelons nous que ce serait pour nous, une sorte d'infamie que de ne pas profiter de toutes les occasions que nous pouvons avoir de marcher sur leurs traces. Du reste, nous voulons un jour ou l'autre être un peuple à part; nous voulons vivre d'une vie qui nous soit propre. Dès lors, compatriotes, n'oublions pas que ce riant avenir nous serait fermé pour jamais, si nous venions à faire partie de la grande république en proie en ce moment à de si terribles commotions. Qu'attendre en effet d'une confédération à laquelle six millions d'hommes préfèrent aujourd'hui la ruine et l'extermination!...Quelle perspective, je vous le démande, que celle de devenir le 35me de ce composé hétérogène qui forme le peuple américain!... N'oublions pas ce que nous disait naguère un écrivain aussi sage observateur qu'ami de notre pays.

"Dans l'annexion, je vois l'anéantissement rapide, radical, de tout ce qui reste au Canada de nationnalité française. Quelque résistance que les Canadiens puissent opposer à l'influence des Etats-Unis, leurs mœurs primitives seront absorbées dans le flot des habitudes mercantiles; leur langue s'effacera devant une autre langue; leur drapeau héréditaire devant un autre drapeau; ils deviendront américains. Leur culte auquel l'Angleterre ne porte pas atteinte, sera tourné en dérision, harcelé, attaqué par tous ces inventeurs de nouvelles doctrines, par tous ces prédicateurs fougueux qui tournent contre ce qu'ils appellent l'idolatrie papale. Or, la religion catholique est dans le Canada la clef de voute, le lien le plus ferme de la nationnalité française. C'est elle qui a crée cette colonie, qui l'a éclairée par ses enseignements, ennoblie par ses institutions. C'est elle qui réunit dans un même foi, dans les mêmes souvenirs, des hommes divisés par la politique, et de plus rallie à une partie de la population, les nobles enfants de l'Irlande. C'est à l'église Canadienne qu'on peut appliquer surtout ce mot sublime de M. de Montalenbert: "L'Eglise est plus qu'une femme, c'est une mère." Avec elle, je crois à la perpétnité de la race Canadienne. Sans elle, c'en est fait de tous les vestiges que la France des autres siècles a laissés en ce pays."

Afin d'éviter ces malheurs, Messieurs, sachons nous prêter avec ardeur aux mesures sages que le gouvernement pourrait nons propoposer aux fins d'organiser la défense du Pays. Sachons nous imposer avec générosité les sacrifices qui seront nécessaires pour atteindre ce noble but. Fortifions nous en cela de la pensée de nos Pères. Leur conduite est le flambeau qui doit éclairer et dériger la nôtre. En songeant à ce qu'ils ont fait, à l'époque antique où ils ont vécu, apprenons ce que nous devons faire nous mêmes dans le situation présente. Or, vous le avez vu: La vie de nos Pères était une vie toute d'union de devouement, de patriotisme. S'agissait-il de repousser l'ennemi et de soutenir l'honneur de notre drapeau, vous les voyiez aussitôt quitter leurs champs et leurs foyers, se lever comme un seul homme et s'écrier de concert avec l'immortel Moncalm. "Nous combattrons, nous nous sacrifierons, nous nous ensevelirons, s'il le faut, sous les ruines de notre colonie." Si nous suivons un si noble exemple MM. nous pouvons entretenir la douce espérance que la victoire ne désertera pas notre drapeau. Néanmoins, n'oublions pas, comme nous le disions tout à l'heure que la victoire n'est pas essentiellement liée à la véritable gloire, et que si; après avoir fait toute ce qui aura été en notre ponvoir, nous avons le malheur de succomber, nous devons être glorieux de partager le noble sort des héros des Thermopyles et des plaines d'Abraham.

LECTURE DU REV. PERE PAILLIER.

LA POLOGNE ET LA RUSSIE.

(Suite et fin.)

Les luttes nombreuses et sanglantes que la pauvre Pologne a soutenue toute seule contre la Russie l'ont épuisée: elle sent qu'abandonnée de tous, elle n'est pas de taille à lutter contre le géant moscovite. Elle a donc renoncé depuis plusieurs années pour reconquérir sa liberté politique et religieuse à s'appuyer sur les moyens humains, tels que le canon, l'insurrection. Elle se contente de protester contre les mesures oppressives dont elle est la victime par des démonstrations pacifiques, par sa résignation, elle se fait de Dieu un allié, réunit ses enfants aux pieds des autels du Dieu de la patrie le conjurant de mettre un terme à ses longues souffrances. Mais que fait le Russe? il choisit pour attaquer ce peuple l'heure où les âmes s'élèvent à Dieu, parce qu'il sait que c'est dans ces moments que les courages et les forces se renouvellent: en voici un exemple. Le 18 août 1861 le bruit se répandit qu'une nombreuse procession venant par pèlerinage au Sanctuaire vénéré de Wilna, avait été arrêtée par la troupe Russe, et que les personnes qui la composaient étaient extenuées de fatigue et mourraient de soif et de faim. Le peuple de la ville se porta en foule au devant de la procession afin de soulager ses frères. Mais il se trouva en face d'une muraille vivante hérissée de baïonnettes. C'était les soldats du général Mazimoff. Ceux qui marchaient les premiers, poussés par les derniers seotaient déjà sur leurs poitrines les pointes des bayonnettes Russes. Une voix sortie du milieu de la foule s'écria: nos frères meurent de faim; allons les secourir malgré la troupe. Cependant le peuple ne céda pas à cette provocation à la violence, mais le colonel Russe Wasiloff qui commandait les troupes s'élança à cheval en brandissant ses pistolets et s'écria: "En avant, à la baïonnette" chargez: commanda en même temps l'officier des Cosaques, et tous, cavaliers, et fantassins s'élancèrent comme des furieux sur cette multitude désarmée. Les lances, les bayonnettes faisaient de sanglantes trouées: les chevaux heurtaient de leurs poitrails les femmes agenouillées et les écrasaient sous leurs sabots. Cette foule cernée de toutes parts, brisée, écrasée, roulait comme le flot sous le souffle de la tempête, et c'était bien en effet une tempête armée qui passait sur elle. Voilà le fait dépouillé des détails hideux qui l'accompagnaient; mais ce qu'il y a de plus infâme dans ce lâche attentat à la vie des nombreuses et innocentes victimes; c'est que cette procession n'était qu'une fiction un faux bruit que la police faisait circuler la présence des soldats n'était qu'un guet-à-pent, on voulait provoquer le peuple Polonais et verser son sang. On trouve chez les autorités Russes des vexations continuelles afin de porter le peuple à des violences et de se procurer ainsi l'occasion d'exercer d'horribles représailles. C'est ainsi qu'un colonel de régiment Russe avait envoyé une troupe de soldats avec sa musique jouer et danser la *Czitchka*, danse Russe des plus obscènes devant une statue de la Vierge au pied de laquelle plusieurs personnes se réunissaient le soir pour chanter l'hymne favori: *Boze coś Polskę, Dieu protége la Pologne*. Ces provocations ces insultes au sentiment religieux se multiplient tous les jours et montrent la mise en œuvre d'un système calculé pour pousser le peuple aux extrémités. *La Pologne n'est pas morte tant que nous vivrons* telles sont, les premières paroles d'un chant très populaire composé par le général Dombrowski, les Russes l'ont traversti et chantent: Les Polonais ne sont pas morts mais nous les tuerons. Les courriers arrivés de Pologne il y a 14 mois nous apportèrent le recit de nouvelles horreurs et je ne puis mieux terminer cette soirée qu'en vous en donnant une courte analyse. Le général Lambert français d'origine et de nom, mais dont le corps et l'âme sont vendus au despote Russe peut réverdiquer l'honneur d'avoir inaugure un nouveau supplice à Varsovie: l'interdiction de la prière, le lundi 14 octobre la proclamation de l'état de Siége fut lancée contre la ville: malgré cela aucun contre-ordre ne fut donné pour le service commémoratif de la mort de Kosciusko, et dès le matin les magasins fermés et la foule qui se dirigeait vers les Eglises étaient de sûrs indices que toute la population avait répondu à l'appel. Les services funèbres commencerent à 10 heures à la Cathédrale Mgr. Benjamin officiait pontificalement. C'était surtout dans cette Eglise que la foule s'était portée, toutes les classes de la société y étaient représentées, quand l'office fut terminé, l'assistance toute entière entonna le Boze cos Polske... Dès le commencement de la cérémonie des officiers et des sous-officiers à cheval étaient portés près des Eglises. Aussitôt que les chants retentirent; des courriers partirent dans toutes les directions et quelques instants après, les Cosaques et les Tcherkesses accoururent au galop et l'infanterie au pas gymnastique. Les églises furent cernées et ceux qui se presentaient pour entrer furent saisis frappés et menés à la Citadelle. Ces faits se passaient en même temps à la Cathédrale et aux autres Eglises de la ville. A la Cathédrale toutes les issues étaient gardées et il ne fallait pas songer à fuir. Alors commença cette longue captivité de plus de 20 heures. Pendant que plusieurs milliers de citoyens étaient ainsi retenus prisonniers les troupes, les Cosaques surtout, balayaient comme un ouragan, les rues et les places publiques. Ce n'étaient plus les soldats d'une nation civilisée mais des sauvages ivres, altérés de sang et de pillage. Ils couraient au travers des rues, hurlant, injuriant, frappant à coups de fouet les femmes et les enfants, ne s'arrêtant que pour piller, déchirer un vêtement de deuil, jetter une injure, donner un coup, puis repartant pour aller frapper voler et injurier plus loin. C'était hideux. Les soldats étaient lancés en avant, on leur avait donné carte blanche, sauf les coups de feu qui étaient défendus. Tous les soldats couraient les rues sans qu'un officier les commandât: ils étaient livrés à leur instinct brutal. Quel aspect pour une capitale ne retentissant que des vociférations des bourreaux et des plaintes des victimes! Deux Eglises cernées par les troupes et près de 4000 personnes enfermées depuis 10 heures du matin et frémissant aux hurlemens sinistres et aux menaces de mort que profere derrière les portes une soldatesque avide de sang et de pillage. La nuit venait avec ses ténèbres effrayantes; la faim et la soif ajoutaient leurs tourmeuts à toutes ces horreurs. Dans la Cathedrale on alluma des cierges sur l'autel et autour du Catafalque. Ces tentures noires, cette funèbre décoration donnaient à cette scène un aspect encore plus lugubre et toute cette foule en deuil, pâle, inquiète, semblait dans cette nef à peine éclairée une assemblée des 1er chrétiens se cachant pour enterrer leurs morts et croyant entendre à tout instant retentir le pas des cohortes de Dioclétien. Ce fut vers le soir que les soldats reçurent l'ordre d'en finir. Ils commencèrent à ébranler les portes à coups de crosses. Pendant ce temps les malheureux chantaient des hymnes et priaient. Les femmes brisées de fatigue s'étaient étendues sur des tapis. Quelques médecins parcouraient la foule soulageant de leur mieux ceux que la faim et la lassitude accablaient. Enfin aux premières heures du matin: les grilles et les portes de chêne cédèrent sous les coups redoublés, et une masse effrénée se rua dans le sanctuaire le fusil à la main, l'injure et le blasphéme à la bouche. Représentez-vous, près de 2000 personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards frappés, foulés aux pieds; les vases sacrés sont renversés, l'argent les bijoux tombent aux mains des Cosaques les plus avides mais je m'arrête: il est des scènes que la plume se refuse à décrire. Les soldats ont reuni leurs prisonniers au milieu de la nef, les femmes se cramponnent à leurs maris, à leurs frères, on les repousse, on leur rend une liberté dont elles ne veulent pas; elles se retirent enfin épuisées, sanglantes, les vêtements en lambeaux. Les hommes sont emmenés par petits groupes jusqu'à la citadelle, le long du chemin les Cosaques les insultent et les frappent encore. Le 24 octobre dernier c'est-à dire quelques jours après ces horreurs le général Lambert était rappelé et le général Soukozanett appelé par le télégraphe accourait à Varsovie pour l'y remplacer. Il annonça son arrivée dans cette ville par une de ces scènes dignes de figurer dans les annales d'un peuple barbare. Cosaque et Tcherquesse galopaient à l'entour de sa calèche découverte et enlevaient à coups de lances les chapeaux et les bonnets de ceux qui ne saluaient pas assez vite. Voilà où en étaient les affaires en Pologne il y a quelques mois.

Jeudi soir le Dr. Dorion donnait sa lecture devant un nombreux auditoire sur " les bonnes et les vieilles habitudes canadiennes et l'amour de la Patrie"—se réservant de traiter plus tard la dernière partie du sujet promis qui avait trait aux " moyens de conserver nos institutions nationales et religieuses."—Nous donnerons une analyse de cette lecture dans notre prochaine feuille.

☞ Mercredi soir avait lieu le bal de la St. Patrice au Théâtre de cette ville. Près de 80 couples étaient présents. Les membres de la Société St. Patrice ont du être satisfaits du résultat de ce bal.

☞ La revue des évenemens de 1862, que nous avons publiée il y a déjà quelque temps, appartient, paraît-il, à la *Gazette de Sorel*.

Voici l'allocution prononcée par notre St. Père le Pape, le jour de l'an, après que le général de Montebello eut pris la parole et exprimé en quelques phrases bien sentiens profond respect et le dévouement sincère dont l'armée d'occupation se trouve animée envers sa personne sacrée:

Je suis très-sensible aux vœux que M. le général vient de m'exprimer au nom de l'armée. Je les reçois avec une affection toute paternelle. Je suis heureux de la circonstance qui me permet de dire à l'armée française que je la remercie de la manière dont elle agit près de ma personne.

L'armée française est illustre par son courage et par ses succès; mais sa plus grande gloire est, je puis vous le dire, la mission que vous a confiée votre empereur de défendre le vicaire de Jésus-Christ en ma personne—car, tout indigne que je sois, c'est moi qui en occupe la place en ce monde—et de le défendre contre les ennemis de Dieu.

C'est vous, mes enfants, qui garderez la ville destinée, de toute éternité, à être la résidence du vicaire de Jésus-Christ, cette ville embaumée du sang des martyrs, sanctifiée par les cendres de tant de saints et dont des hommes pervers—qui prétendent n'attaquer que le pouvoir temporel du vicaire de Jésus-Christ, mais qui voudraient le priver de tout pouvoir spirituel—voudraient faire, les malheureux! la capitale de je ne sais quel royaume impossible. Non, cela ne sera pas. Vous êtes là, mes enfants, et vous soigneriez les suppôts de l'enfer.

Dieu, l'orsqu'il a crée la terre et les mers, a dit aux flots impertueux de l'Ocean: Vous irez jusqu'ici, mais pas au-delà. C'est là votre mission, mes enfants. Vous êtes ici pour empêcher que les hommes impies, ennemis de l'Eglise, qui empriseonnent les saints évêques et les prêtres dans toute l'Italie, qui jettent sur le pavé des rues, dans le dénûment le plus affreux, de saints religieux et religieuses dont la vie était consacrée au service du Seigneur, n'aillent pas plus loins Vous leur dites: *Vous n'irez pas jusqu'au St. Père!*

Soyez donc bénis!

Je suis content de pouvoir vous donner, en ce jour, ma bénédiction. Je bénis votre empereur.—Je bénis l'impératrice.—Je bénis toute la famille impériale et surtout le jeune prince auquel je suis tout particulièrement attaché par un lien spirituel.

Je bénis toute la France, votre patrie, vos familles vos amis, l'épiscopat, le clergé, tous les millions de bons catholiques de France et de l'univers entier qui m'ont témoigné tant vénération et tant dévouement dans mes amères tribulations.

Oui, je benis tous les citoyens du monde.

Et pourquoi ne m'est-il pas donné de benir aussi les impies!.....(D'autres versions portent: Mais pourquoi ne pas bénir même les impies et les révolutionnaires?..)

Le sainte Ecriture nous apprend que le saint patriache Jacob lutta toute une nuit contre un adversaire inconnu sans pouvoir le vaincre. Le jour venu, il reconnut que c'était un ange. Il s'écria alors: " Oh! mon ange, je ne vous lâche pas que vous ne m'ayez béni." *Non dimittam te nisi benidixeris mihi.*

Que la miséricorde de Dieu, qui est grande, leur dessille les yeux et leur fasse connaître qu'ils combattent, eux aussi, contre des anges qui ne desirent que leur bonheur, qui n'aspirent qu'à les voir marcher dans les voies du bien!

Les yeux tournés vers le ciel, je vous bénis au nom de Dieu le Père tout-puissant, au nom de Jésus-Christ, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la fête.

Je vous benis au nom du Saint-Esprit.

Je vous bénis enfin au nom de la sainte Vierge Marie près de laquelle j'intercède pour qu'elle vous obtienne toutes les grâces et les faveurs divines."

Il serait difficile, ajoute le correspondant de Rome du *Journal des Villes et des Campagnes*, de vous dire l'impression profonde que ces paroles ont produite sur l'esprit de MM. les officiers français. Le saint-Père était visiblement ému, et son émotion était largement partagée par ses auditeurs. Un officier me racontait qu'il était impossible de peindre l'accent plein de dignité, de bonté du Souverain Pontife, la majesté et la douceur de son regard, la tristesse et l'amour de sont cœur lorsqu'il prononça ces paroles: *Et pourquoi ne m'est-il pas donné de bénir aussi les impies?* de meme que l'on ne saurait dire les tressaillements qui firent vibrer tous les cœurs lorsque le Pape, après avoir devoilé les ténébreux projets des ennemis de l'Eglise, s'écria en tendant les bras vers l'assemblée: *Mais vous êtes là, mes enfants, et vous éloignerez les suppôts de l'enfer* ..... Vous leur direz: *Vous n'irez pas jusqu'au Saint-Père!*

L'armée française conservera longtemps le souvenir et l'impression de cette heureuse journee.

☞ Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa a laissé cette ville jeudi. Mgr Gnignes doit visiter les missions du diocèse.

☞ Demain aura lieu la bénédictiondle la nouvelle église d'Aylmer.

Les membres de la commission des bâtisses d'Ottawa ont laissé cette ville hier.

☞ Etes-vous fatigués de demeurer en ville?—allez vous reposer au *Mile-End*, à l'hôtel "*Beaver Hall*."

☞ Des courses auront lieu au *Mile-End* mercredi le 4 février.

L'Hon. M. J. O. Bureau a accepté le portefeuille du Secrétaire-Provincial.

—Nous avons reçu la livraison de Janvier de cette intéressante publication appelée *Les Soirées Canadiennes* qui contient un magnifique petit poëme par Adolphe de Puibusque, intitulé " Stadacona," et le commencement d'une étude des mœurs canadiennes par M. J. C. Taché.

—Le *Mercury* annonce que des arrangemens ont été pris pour établir un bureau de télégraphe dans l'enceinte législative.

—L'honorable M. Galt vient de doter le collége St. François, à Richmond, d'une somme de $400 qui devra être employée à aider les étudiants de mérite qui se trouveraient dans le besoin.

☞ Le grand concert de la Société St. George doit avoir lieu le 10 du mois prochain. Le programme promet beaucoup.

Soupçon de Meurtre.

—Il y a deux ans, M. H. Harvey allait s'établir au lac Nippissing, à trois milles de la tête du lac à la Truite. Animé du même courage que tous les hardis pionniers de nos townships, il était à la fois cultivateur et chasseur. En cette dernière qualité, il alla s'établir chez une tribut de sauvage du voisinage. Il y a un an il se maria, et la femme alla partager la fortune de son mari dans les bois. Ils furent vus pour la dernière fois l'automne dernier, la femme était alors dans un état de grossesse assez avancé. Il paraîtrait que le lendemain de Noël, Harvey prit son fusil et partit pour une excursion de chasse assurant à sa femme qu'il serait de retour vers midi. Il fut suivit une demieheure après par un garçon sauvage, le seul serviteur de la maison. Dix jours après cet événement le beau-frère arrivait pour voir sa sœur. En entrant dans la cabane il la trouva mourante de faim et de douleur, à ses côtés gissait un enfant nouveau né mort de froid: pas un seul morceau de bois dans la maison. Ni Harvey ni l'engagé n'étaient revenus. On pense que Harvey a été assassiné vû la disparution du petit sauvage.

ANECDOTES.

LACONISME DU MARÉCHL DE SAXE.—Le maréchal de Saxe mettait quelque fois beaucoup de laconisme dans sa correspondance militaire; en voici un exemple: Pour engager le marquis de Courtivron à contenir, avec six cents hommes, quatre mille Croates enfermés dans une forteresse de la Bohême, il se contenta de lui écrire: " A l'homme de cœur courtes paroles: qu'on se batte, arrive."

* * *

M. PRUDHOMME LE MAL NOMMÉ.—Prudhomme, procureur, fit une démarche un peu contraire à la probité; M. Le Camus, lieutenant civil, lui dit: " Prudhomme, ou changez de nom, ou changez de conduite."

* * *

L'EXCUSE D'INTENTION.—Le fameux Lully, entendant dans une église de Paris un air d'opéra qu'il avait, et auquel on avait ajuste des paroles latines, dit tout haut: " O mon Dieu! je vous en demande pardon, je ne l'avais pas fait pour vous."

* * *

L'HABILE MÉDECIN.—Un médecin disait avec emphase, et un parfait contentement de lui-même: " C'est moi qui ai guéri feu M. de B***, feu madame de T***, feu madame S***."

* * *

LA CRUCHE.—M*** disait d'un sot sur lequel il n'y avait pas de prise: C'est une cruche sans anse.

Nouvelles des Etats-Unis.

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE.

" Nos armées, dit le *World*, sont partout en mouvement, et l'on peut s'attendre à recevoir la nouvelle de batailles décisives livrées a la fois sur tous les points du théâtre de la guerre."

C'est d'abord Burnside qui, probablement à l'heure qu'il est, a traversé le Rapahannack au-dessus de Fredericksburg: peut-être le passage a-t-il été disputé, mais il est plus vraisemblable que *Lee*, affaibli par le départ des forces qu'il a envoyées dans la Caroline du Nord et le Tennessee oriental, se retira vers le Rapidan ou la rivière North Anna, dont les bords ont été depuis longtemps fortifiés.

Au Sud de Richmond, l'armée de Foster, forte d'au moins 50,000 hommes, est sans doute en marche sur Goldsboro et Wilmington; une flotte de navires cuirassés concourra à l'attaque de cette dernière place. Peut-être les confédérés, ne pouvant avoir facilement raison des canonnières, ne défendront-ils pas longtemps Wilmington, mais ils lutteront avec acharnement pour la posession de Weldon, de Goldsboro et de tous les point qui assurent la securité du réseau de leurs chemins de fer intérieurs.

Dans le Tennessee oriental, *Longstreet* livrera bientôt bataille à Rosencranz. Il n'est pas croyable que le confédéré ait amené avec lui 30,000 hommes de renforts, comme on l'a dit, par un chemin de fer récemment endomagé par Carter: mais, quoi qu'il en soit il doit avoir reçu de M. Davis l'ordre péremptoire de déloger les fédéraux, s'il le peut du Tennessee central.

En même temps, le général Banks et l'amiral Farragut doivent être à l'œuvre devant Port Hudson, et l'expédion de Vicksburg va être reeommencée sur une plus large échelle, par une armée composé d'au moins 100,000 soldats de l'Ouest, sous les ordres immédiats du général Grant.

A ces mouvements d'une importance majeure il faut ajouter l'entreprise dirigée contre Galveston et d'autres expéditions de moindre importance le long des côtes et dans l'Arkansas.

Extraits d'une lettre reçue d'un Canadie n Français, soldat dans l'armée du Potomac.

Armée du Potomac,
Camp près de Falmouth.

. . . . . .

J'ai assisté aux dernieres grandes batailles. Je n'ai reçu qu'une légère blessure à la tête à la bataille de Fredericksburg. Je vous assure que l'engagement a été chaud. Je ne puis me l'expliquer que difficilement mais je dois vous dire qu'il manque de notre côté (côté du Nord) quelque chose, pas parmi les soldats, car nous sommes dociles au commandement, mais parmi les officiers supérieurs. Le fait est que nous n'avons pas assez de confiance dans nos chefs, il faut ajouter aussi que le gouvernement les change si souvent que nous n'avons pas le temps de nous attacher à eux, pas même quelque fois les connaitre. Il y a eu du mécontement au sujet de la paie. De pauvres pères de familles qui n'ont que cet argent pour faire vivre femme et enfants, ont été des mois entiers sans recevoir un sou. Cet état de chose est bien triste et bien affligeant, et je crois à la rumeur que quelques régiments ont voulu abandonner le terrain et s'en retourner dans leurs foyers; mais on a pu, me dit-on comprimer à temps cette révolte contre l'autorité.

Des officiers sont partis, ayant obtenu, nous disait-on, un congé d'absence, mais la vérité est qu'on les renvoyait à cause de leur influence sur les soldats.

. . . . . .

Le soir de la bataille d'Antietam en déroulant ma couverte deux balles sont tombées à mes pieds; elles avaient été tirées lors de notre retraite et l'épaisseur de cuir de l'havresac et de la couverte m'ont sans doute sauvé la vie.

. . . . . .

Voilà deux fois que j'envisage la mort, et je frémis encore. J'ai toujours devant moi l'image du champ de bataille. A Fredericksburgh j'étais entouré de morts et de blessés, et j'étais à côté d'un compagnon d'armes, nommé Hilton, lorsqu'une bombe est venue le couper en deux: inutile de dire qu'il est mort instantanément. Je vous avouerai bien que malgré ma *petite bravoure*, mon courage me laisse, car il n'est pas soutenu par l'espérance. Mort, tout est fini, mais blessé on est enfermé dans un hopital qui regorge déjà de malades, et s'il faut en croire la rumeur l'on y meurt encore plus misérablement que sur le champ de bataille. Je dois vous dire que je commence à être fatigué de la *Musique française* (le canon). On s'attend tous les jours à prendre notre revenche, car à l'heure où je vous écris arrive, dit-on, l'ordre de marcher à l'ennemi. Quel sera le résultat de ce mouvement? Je ne veux rien prédire, mais nous n'espérons point dans la victoire. Les soldats du Sud se battent comme des Zouaves français. Je dois ajouter que la balle de l'ennemi a une certaine considération pour les Canadiens, car elle les menage. La prière du matin est peut-être au fond de cela; quant à la prière du soir, succombant de fatigue, nous avons à peine donné notre âme à Dieu et pensé à une vie meilleure si nous succombons le lendemain, que la paupière se ferme malgré nous. Les Yankees, e

—On a commencé hier, dit le *Journal des Villes et des Campagnes* de 7 courant, à l'église Notre-Dame, les préparatifs pour les obsèques de Mgr. Morlot. Entre le chœur et la nef, on a dressé un magnifique catafalque, aux quatre coins duquel sont retenues de larges banderoles, qui sont attachées à quatre pilliers. Le tout est en drap noir parsemé d'étoiles d'argent. Le sommet du catafalque a la forme d'un dôme ; il est surmonté d'une croix en argent. Le chœur est entièrement tendu d'un drap noir ; la nef doit l'être également. La place où se trouve le siège que le vénérable archevêque occupait à l'entrée du chœur, à droite, lorsqu'il assistait aux offices, a été couverte d'une gaze noire parsemée d'étoiles avec une grande croix en argent au milieu. Des écussons aux armes de Mgr. Morlot ont été placés sur le catafalque.

MARIAGE PLATONIQUE.—Dans la soirée du 1er janvier, M. R. J. Cesar Clark, de East Greenwich (Rhode-Island,) accomplissait sa centième année. A cette heure même il épousait Miss Betsy Fry, âgée de quatre-vingts ans Une nombreuse réunion d'amis assistait à cette touchante cérémonie, qui inaugurait à la fois sous d'heureux auspices une nouvelle année et un nouveau siècle pour le mari.

Compagnie de la Baie d'Hudson

On lit dans la *Minerve* :

Il est certain ; dit un organe généralement bien informé, que les autorités impériales sont entrées en négociations pour obtenir la reddition de sa charte. La campagne, croyons-nous, demande un million et demi sterling comme compensation. Nous ignorons quelles sont les dispositions du gouvernement impérial à cet égard ; mais il est évident que le succès de cette négociation règlerait, à jamais et pour toujours, toute question relative aux droits territoriaux de la compagnie.

Naissance.

A Sainte-Julie de Somerset, le 17 janvier, courant, la dame de P. F. Béland, écuyer-notaire et inspecteur d'école, a mis au monde deux filles qui sont bien portantes.

MARIAGE.

En cette ville le 29 courant, par le Rev. Père Dandurand, M. Ubalde Tassé d'Ottawa, à Dlle Rose Délima Bourque de Contrecœur.

DECES.

Le 24 du courant, à St- Colomb, près de Québec, Dlle. Clarisse Eliza Rosalie, fille de l'Hon. Juge Caron.

A Québec, le 19 courant subitement, à l'Age de 62 ans et 2 mois, M. Edouard Dorion. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et 4 enfants qui le regretteront longtemps.

A San–Francisco, (Californie), le 24 novembre 1862, M–Thomas L. A. D. Betté agé de 40 ans, ci–devant de Montréal ; il laisse dans le deuil une épouse et un enfant.

A St. Hyacinthe, le 23 du courant, à l'âge de 23 ans et 11 mois Dame Mary–Anne Nagle, épouse d'Auguste Juchereau Duchesnay Ecr.

A Papineauville, C. E. le 21 du courant, la Dame de John H. Mackay, Ecr. Marchand et J. P.— une fille.

UNE CHANCE RARE.

MAISON A LOUER.

A louer pour une ou plusieurs années un magasin et douze appartements dans la Rue Ducke (Lebretons Flat) l'une des meilleures position d'Ottawa pour un hotel. Le prix du loyer sera modique.—S'adresser à M. John Macauley sur les lieux.

Ottawa, 31 janvier 1863.

NOUVEAU MAGASIN,

Le sous-signé informe respectueusement le public qu'il a ouvert un magasin de

Marchandises seches
Groceries
Liqueurs
Provisions
Vaisselles, &c.

Au lieu et place ci-devant occupé par son père CHS. LAPORTE, Rue Rideau, où il tient les meilleurs articles qu'il vendra à prix réduits. Il a l'espoir qu'il recevra le patronage de ses compatriotes.

VICTOR LAPORTE.

Ottawa 31 Janvier 1863.

INSTITUT CANADIEN.

Lecture Publique.

Jeudi prochain, 5 Février, Le Revd. Père Dandurand, donnera à l'Isntitut-Canadien une lecture publique.

SUJET :—*L'Histoire Naturel.*
Règne Animal.

ENTRÉE GRATIS.

Les portes s'ouvriront à 7½ heures et la séance commencera à 8 heures du soir.

Dr. St. Jean. Président.

Ottawa 31 janvier 1863.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI le 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront fermées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Dir. de la Banque de Montréal ;
A. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. Amérique ;
T. HELLIWELL,
Directeur de la Banque du H. Canada ;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26 Dec. 1862.

La Tribune de New-York.
1863.

LA *TRIBUNE* DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22e année de son existence, a obtenu la plus grand circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait souffert avec guerre, de l'enrôlement des citoyens qui a fait partirpas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l'Unino, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit :

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomdaire	48,000
Grand total	215,375

Journal éminemment de nouvelles et de litterature la *Tribune* a des convictions politiques qui sont caratérisées par ce simple mot: *Républicain.* Ce journal est républicain parce qu'il adhére cordialement a cette grande vérité " que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde,"—il est republicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur,"—Républicain par son hostilité ferme, ardente et defiante pour tous les systèmes et les efforts faits par parti de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusqu'à la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays à son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocrates et les despotes de l'ancien monde, qui ce réjouissent imprudemment des périls et fses calamités qui ont fondu sur nous par la daute des hommes de leur caste qui sont la ruine de le République Modèle—Républicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une manière solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'olors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* dévoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci---à l'éducation à la *tempérance,* à l'agriculture, aux iuventions et à tout ce qui peut contribuer au progrés et au bien-être spirituels et matériels du genre humain ; mais pour le moment toute son énergie et ses colonnes sont principalement dévouées à la vigueur et au succes de la guerre pour l'Union. Ses correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armee considérable et rapportent les importants incidents de cette grandelutte qui se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité ànotre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrés et du caractèrede ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune.* Et nous solicitterons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, pour nous aider à accroître la circulation de ce journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du paier à imprimer et d'autre materiaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune.* Nos conditions nouvelles sont :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro ..... 3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros) $8.00

ÉDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros) .. $3.00
Une année, à 2 exemplaires ... $5.00
Une année, à 5 exemplaires ... $12.00
Une année, à 10 exemplaires ... $22.00
Un exemplaire en sus sera envoye au club 20 et plus.

ÉDITION HEDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros) ... $2.00
Une année, à 2 exemplaires $5.00
Une annee, à 3 exemplaires ... $8.00
Une année, à 5 exemplaires ... $15.00
Pour tout abonnement en sus, adresse à des abonnés: $1.50 chaque. Un numéro en sera envoyé à chaque club de 10.
vingt abonnements, à une seule adresse, seront $25 pour une annee, et tout autre ferons en sus pour le même prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs de 20.
clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE sera envoyée. Aux clubs de 50 la TRIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratis.

Adressez LA TRIBUNE,
New-York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de Banque. Le nom du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être écrit lisiblement.

Les abonnés qui envoient de l'argent par l'Expres doivent payer d'avance les frais de l'exprès, autrement ces frais seront déduits sur les remises.

LALMANAC DE LA TRIBUNE.
pour 1863.
sera publiée vers Noël.
27 déc. 1862.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussign1 en envoyant la prescription est de soulager les fligés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New- York.

BLED! BLED! !

A vendre

60, 000 Minots de Ble

Le sous-signé a une cargaison de graine à Prescott qu'il expédiera aux acheteurs se chargeant de le délivrer à Prescott à bord des chars à ses dépens.

S'adresser pour le grain à MATHEW GRAY Ecr PRESCOTT et pour le blé au sous-signé.

HENRY T. BACON.
Ogdensburgh
N. Y.

26 Dec. 1862.

LA COURSE! LA COURSE!!

VERS LA

NOUVELLE GROCERIE

DE

C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS ET LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si r duits que ses pratiques en seron satisfaites ; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et Whiskey Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec lesdeux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

COIN DES RUES

SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

NOUVEAU MAGASIN

D'EPICERIES

E. MONETTE

(ci–devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de vaisselles qu'il vendra a très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécesaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

DEPARTEMENT

DES

TERRES DE LA COURONNE

QUÉBEC, 19 Décembre 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres situées dans les Townships d'Hagarty, Richards et Sherwood dans le district de Nipissing H.C. seront offertes en vente le ou après le VINGT-ET-UN JANVIER, 1863, à raison de 70 centins par acre, argent comptant, ou $1. si par paiement partiels. Pour plus amples explications s'adresser à THOMAS P. FRENCH agent des Terres de la Couronne à Clontarf dans le Township de Sebastopol.

Wm. McDOUGALL
Commissaire.

10 Janvier,'63.

LEDUC & GIBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negotiants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEU

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :

Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 29 Août, 1862

NOUVEAU MAGASIN DE GROCERIES

ET DE

LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le benifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harrengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du sossigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent

C. SPARROW, Jr.,
Batisses Sparrow coin des ruesSussex et Murray.

Ottawa, 13 Nov. 1862.

AVIS AUX ACHETEURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver
Savoir, où vous devez aller,
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calotte des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIÈRE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA–POT) OTTAWA

ETABLISSEMENTS, UNION BLOK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSOTIMENT,

DE

MARCHANDISES SECHES

AU

PLUS GRAND MARCHE,

CHEZ

BROUGH BUCHANAN & CIE.,

CONSISTANT E

MANTEAUX ET CHALES,

A BON MARCHE.

AUSS :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flanelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds. Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,

Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'UTOMNE.

96 CAISSES ET BALLES

NOUVLLMENT OUVERTES

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noisgacee

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE

A TRES BON MARCHE.

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTÉS, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque
113 " VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500 Pièces HOYLE, MaNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

& M. HUNTON

MUSIQUE MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain, Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Cremasie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL

DE

DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre.
Gin,
Brandy,
Igars
Hues,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICNTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(Maison fondée en 1823.)

691, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La superiorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

a l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instrument ont obtenu la complete approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK test servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Wiliam Paquette,

CHIMISTE ET PHARMACIEN.

(Medical Hall.)

Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL

Où on vend toutes espèces de

Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes,
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugiens,
et pour Dentiste
te description et des plus moderees
Parfumeries,
Peignes,

de toutes espèce

Graines de Jardin, etc. etc.

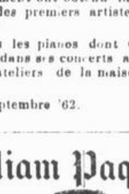
afin to ce quel' peut désavoir dans une pharmacie premier o

Ottawa 22 I 862

SALON DE PARFUMERIE

DU

PRINCE DE GALLES.



L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer

CHE

E. MILES

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le passé.

OTTAWA 21 Août 1862.

UN JEUNE MONSIEUR d'une éducation distinguée désire trouver une place ou dans un collége ou dans une famille. Le latin, le français, l'Italien, l'anglais, etc., lui sont familiers etc.

Ecrire ou s'adresser à ces bureaux.

Ottawa avril 1862.

PIERRE DUFOUR

Manufacturer de Voitures

D'ETE ET D'HIVER

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constament en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés.

M. DUFOUR a aussi les voiture de secon de main qu'il voudra abon marché.

100,000 FUGITIFS

Du théâtre de la guerre, sont maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix d'une ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK PRODERICK.

P. S.—Un supplament assez grand pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

AUSSI—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.

Ottawa 20 Décembre 1862.

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes construisant désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall ..... Trois paires "
Canal de Beauharnois .... Trois paires "
Cnal de Lachine ..... Une paire "

Les portes doivent être construites dans le voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécificatinos à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où apres LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre,

T. TRUDEAU,
Secrétaire

Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

HOTEL DU CANAD.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de **grandes ameliorations** a l'Hôtel sus-mentionné

Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien servie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

Quebec, 21 Avril 1863

Bonnes Nouvelles

LES BATISESS D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

MM ARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

LE DR. T. BLACK

De l'Université d'Edinburgh, pratiquant depuis 20 ans en Canada, licencié du Haut et du Bas-Canada, parlant les deux langues, l'anglais et le Français, Chirurgien et accoucheur—Résidence chez Mme Dupuis Rue Sussex, au dessus de la Pharmacie de M. Featherston.

Ottawa 6 Janvier 1862.

Grand Concours
CHEZ
McCOMB & RERES.
GALERIE PHOTOGRAPHIQUE,

RueRideau, Ottowa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture ; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET DES ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introdui dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait.

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens : sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862

GARLAND MUTCHMOR & CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS
DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs ballots ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre se sont en état de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS.....	5½d	per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½	" "
(UNION TWEEDS).....	2s. 0.	" "
COTONS BARRÉS.....	6d.	" "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ.....	9d	" "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½	" "
" GUILLAUME.....	8d.	" "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGNTCOMPTANT.

GARAND, MUTCHMOR & CIE

RUE RIDEAU, OTTAWA.

PRS DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1862

YEUX ARTIFICIEL

Ils peuvent produire l'illusion la plus complète préparé par

A. STANDLY, M. D.

OCULISTE & ORISTE.

UNION HOUSE OTTAWA.

Ottawa, août 1862

PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

Fabricants, Anglais & Américains.

A des prix très avantageux,

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR

Manufacturer de Voitures

D'ETE ET D'HIVER

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constamment en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés

M. Dufour a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra abon marché.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.
DE
LIVERPOOL ET LONDRES;

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue a ASSURER les Bâtisses et toutres sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie :—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement. Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Férence Médicale—J. A. GRANT, M. D.

J. FRIEL, *Agent*

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond reparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRAPHIE !

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien connu Artiste dans l'art de l'AMBERPE la PHOTOGRAPHIE. Continue travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épingliette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 *août*, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Tronc, sera comme suit, savoir :

Troisième Classe,	.....	25 cts.	per 100 lbs
Seconde	"	22½	" "
Troisième	"	17½	" "

☞ Pour particularités, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montréal.

JNO. R. WHITE,

Ottawa, 15 avril 1861. *Secretaire.*

Hotel National.

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

Ou on reçoit des Pensionaires au mois et a la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT

DES

TERRE DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, ou $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Ecr. Agent de Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL

Commissaire.

4 septembre, 62.

R. R. R

A CEUX QUI PENSENT ET ACEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONNER la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons : sans plus d'explications que le RADWAY'S READY RELIEF soulage immédiatement ceux qui souffrent soit en faisant l'application interne ou externe, il guérira le

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombage	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes

Douleurs chroniques par quelques applications

Dans tous les cas où l'on ressent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau il fera disparaître l'acidité sur l'estomac et facilitera la digestion ; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans parallele. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez un teadance au scepticisme et vous serez convaincu du fait. le entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic da sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une maniere toute particuliere. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'appercevra que c'est un puissant coutre-irritant, rougissant instanément la partie où l'application est faite et faisant disparaitre le sang cong ionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une maniere efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remede.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remedes extérieurs font leur effet d'une maniére ou d'une autre. PREMIEREMENT : Ils agissisent directement sor le systeme nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang ; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamair rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT : Ile agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur las vaisseaux sanguins et l'application d'un remede à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette maniere il soulage et guérit les rhumatismes, le lembago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lor qu'on le prend intérieurement, ses qualités sreringentes et diffusives arrêtent d'une manide naturelle les diarrhées, les coliques et autrou dérangements des boyaux. Pour les mauxp targorge, accompagnés de fièvre putride et eut les fièvres typhoïdes un éminent médécin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médecine autient et exce nte que la célèbre eau médecinale de Raspaie Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et ous ceux qui souffrent en fassent l'ess.

RADWAY & Co

87, Maide

Ottawa 21 août 1862

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements

---

1862 1862

LIGNE DE LA MALLE
SUR LA
RIVIERE OTTAWA
LES VAPEURS
"QUEEN VICTORIA"
—ET—
"PRINCE OF WALES"

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL.
(*Le Dimanche excepté.*)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs. "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" "H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montreal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenvil au chemin de Fer de Carillon et Grenvi e et au Vapeur "PRINCE OF WALES à Carillon, arrivant à Montréal a 4.30, P.M. Recournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M

Le confort et l'economie de cette ligne en peuvent être surpassés. Cette route est de plus pittoresque. et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir de billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célebres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Original ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ere classe.....	$3.50
" " 2nd "	2 00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,
Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE LA VUE LA VUE!!

UNE NOUVELLE DECOUVERTE

POUR

PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente ; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres ; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millioniéme partie d'un pouce de lumiére dont tous les rayons sont concentré dans un seul foyer, produit l'effet voulu ; ce rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux :

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE

DU

CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne où ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant l'art. Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espéces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que ce lui qui a le nom

Salon du Prince de Galles.

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER DES PRINCES et le PRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Ottawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain,

Basse-ville

ON trouvera toujours à cet Hôte. de première classe une TABLE servie de qualité.

Québec, 31août

MUSIQUE
MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain, Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Gremazie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL
DE
DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Cigars
Huitres,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHICKERING & SONS,

FABRICANTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en 1823.*)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'époque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des États - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instrument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK s'est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

Bonnes Nouvelles

LES BATISESS D'OTTAWA.

$100,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Où l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE,

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse à Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, parait tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, à raison de TROIS PIASTRES par année payable d'avance ou QUATRE PIASTRES a crédit

LE CITIZEN de la même

est publié tous les SAMEDIS matin—Pr une piastre et demi ($1.50) par an de crédit. On

---

VEDRE

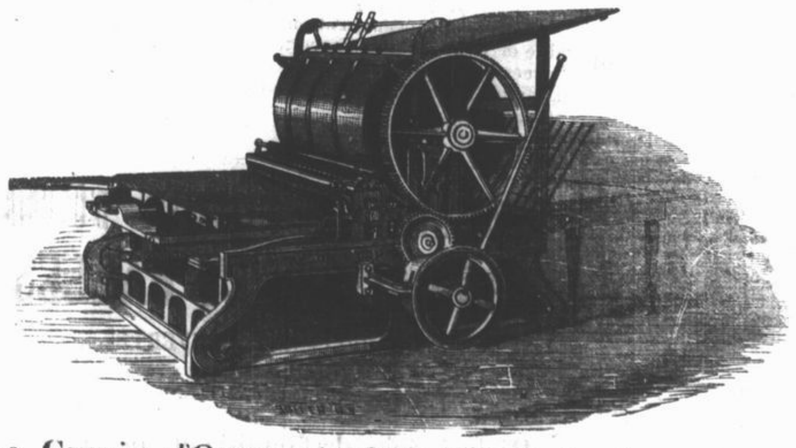
A GLOUCESTER une belle terre sur grand chemin—Troisième Con No. 4 à 5 milles de distance d'Ottawa.

Les personnes qui veulent acheter marché, et posséder une magnifiq pourront s'adresser à MM. Cha Jos. Roy ; d'Ottawa, ou à Joseph propriétaire de Gloucester d'esquels ont recevoir les plus amples informati

---

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Samedi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2 00. par année payables d'avance, ou 2. 50 à la fin de l'

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1.00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR :

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts.
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "

Les annonces audessus de dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquantes.

Un DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et NÉCROLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA*," sont pourvus d'un matérie qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants :

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont il faut avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité du papier sur lequel ont désire que le tirage soit fait.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE